



LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

À mon mari, qui m'a si complètement donnée et encouragée au service du Maître, je dédie ces pages.

J. PENN-LEWIS.

C'EST en 1898 que je fis paraître une première brochure sur le message de la Croix; résumé d'allocutions que j'avais prononcées le jour du Vendredi Saint. Dieu, dans sa pitié l'a bénie pour bien des âmes. Cet ouvrage étant épuisé depuis quelque temps déjà, j'ai préparé cette nouvelle édition où se retrouve le premier travail, mais plus développé.

J'ai la conviction toujours plus profonde que l'Église a besoin d'un retour à cette prédication de la Croix, que Paul faisait retentir aux oreilles des Corinthiens. L'ennemi s'attaque aux assises même de notre foi ; et le combat se livre jusqu'aux portes du Sanctuaire. Le cri de guerre du camp adverse, le cri de guerre des multitudes qu'il rassemble sous sa bannière c'est : Plus de croix! Les enfants de Dieu, laissant ce qui les divise, ne s'uniront-ils pas, eux aussi, pour faire face à l'ennemi ? Et quel drapeau dresseront-ils en signe de ralliement, sinon LA CROIX ? Ne voudront-ils pas, comme l'Apôtre Paul, ne plus savoir qu'une seule chose, devant un ennemi toujours plus menaçant : Christ! Et Christ crucifié !

Que Dieu daigne encore bénir ce travail pour l'union des croyants, en Christ, et dans Sa Croix. Puisse-tous nous devenir les disciples crucifiés, d'un Sauveur crucifié; pour avoir aussi part à Sa Vie. J'ai le sentiment très vif de n'avoir fait qu'effleuré ici, un sujet qui est plus vaste que les Océans. Mais cette lecture amène quelque croyant à chercher auprès de Dieu cette connaissance de la Croix d'où jaillit une vie abondante en fruits, j'aurai atteint mon but.

En insistant sur la communion à la mort du Christ je n'ai voulu suggérer en aucune façon, que nous puissions d'aucune manière participer à son œuvre expiatoire.

Prêcher la Croix! Cela est relativement facile. Mais vivre la Croix! Être saisi par l'Esprit, et conduit au Calvaire! Ceci implique une communion à la mort du Seigneur si réelle, qu'il devient le Centre même de la vie à jamais. Or, il faut que nous buvions de Sa coupe, et que nous soyons baptisés de Son baptême si nous voulons pouvoir annoncer ce que nous savons et rendre témoignage à ce que nous avons expérimenté.

Ici et là quelques serviteurs de Dieu reviennent à la prédication de la Croix; où nous voyons une action directe du Saint-Esprit sur les cœurs. Qu'ils soient de plus en plus nombreux ceux qui annoncent tout le message du Calvaire; et que Dieu nous accorde enfin ce Réveil que nous espérons avant Son Retour pour prendre à Soi les Siens.

Leicester, juin 1920.

UNE APPRÉCIATION DE « LA CROIX DU CALVAIRE »

Par feu le pasteur ANDREW MURRAY

Je connais très bien Mme Penn-Lewis, et suis heureux de pouvoir recommander chaudement « la Croix du Calvaire » ; étant en communion de pensée avec elle sur ce sujet capital.

Nous trouvons dans la Bible deux aspects de la Croix. L'un d'eux met l'accent sur l'œuvre rédemptrice qui ôte la malédiction du péché, assure le pardon et la paix avec Dieu par le Sang de Christ. Le second place l'accent sur la Communion aux souffrances du Christ; sur l'ordre du Seigneur: Prends ta Croix et suis-moi ; sur les paroles de l'Apôtre: Je suis crucifié au; monde; ...En Christ, vous êtes morts au péché. Le premier affirme notre justification et notre réconciliation avec Dieu, fermes fondements de notre foi. Le second annonce la SANCTIFICATION NÉCESSAIRE. Par la conformité à la mort de Christ nous mourons au péché et au monde et expérimentons en même temps le pouvoir de la Croix, pour briser la puissance du péché en nous, et sa domination sur nous.

Il va sans dire qu'il est plus facile d'annoncer la justification et le pardon, que la communion avec Christ dans sa mort; et que la prédication de la justification est plus aisément reçue et crue, que celle de la sanctification. C'est pour cela que tant de chrétiens s'arrêtent à mi-chemin ; n'allant jamais au-delà de cette foi qui voit en Christ, Celui qui pardonne le péché. Parlez-vous de communion à Ses souffrances, de conformité en Sa mort ? Ils sont effrayés et reculent. Ils ne veulent pas renoncer à eux-mêmes ! ...Et cependant, c'est seulement lorsque l'homme a compris le double message de la Croix, qu'il saisit toute la portée, tout le prix de sa rédemption.

Que le Seigneur nous donne l'Esprit de Sagesse, qu'Il illumine et dévoile à nos regards les gloires de la Croix. Qu'Il nous donne aussi l'esprit de prière en faveur de Son Peuple, afin que tous suivent fidèlement les traces de Celui qui porta la Croix...

PRÉFACE DE L'ÉDITION FRANÇAISE

Cette édition française de « la Croix du Calvaire » est la deuxième. La première fut faite il y a quelques années par les soins de Mlle Meylan, et est épuisée. Pour notre travail nous nous sommes servie de la cinquième édition de « The Cross of Calvary » parue en 1920. Veuillez Dieu le bénir abondamment à Sa Gloire.

Ida BRUNEL 1921

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE Ier

LE CALVAIRE ET LA PROPHÉTIE

VOICI L'AGNEAU DE DIEU. (JEAN I, 29).

Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils le crucifièrent. (Luc XXIII. 33).

Les siècles étaient révolus. L'heure était venue. Le sacrifice de l'Agneau, immolé dès la fondation du monde, allait être consommé à la face du ciel et de la terre, au lieu appelé Golgotha (Actes IV, 27, 28).

Après la tragédie du jardin d'Eden, par les lois mosaïques, par les sacrifices, par la voix des prophètes, Dieu avait annoncé la Croix. Il avait acheminé l'humanité, et surtout son peuple d'Israël vers cette Croix, qui est et demeure à jamais au centre de l'Histoire, dont elle est l'axe, en même temps que le point culminant.

Tout ce qui précède le drame du Calvaire y conduit; tout ce qui le suit en découle. Même dans les siècles à venir et jusque dans l'éternité, la Croix gardera sa place unique, sa situation dominante. Nous lisons en effet dans l'Apocalypse que l'apôtre Jean, exilé à Patmos et ravi en extase, vit dans le ciel, au milieu du Trône, un Agneau comme immolé. Et c'est vers Lui que s'élèvent les louanges, et pour Lui que les rachetés entonnent le cantique de délivrance et d'actions de grâce.

Sept cents ans avant que Jésus-Christ ne fût conduit au lieu appelé Calvaire, un prophète sous l'inspiration divine avait annoncé la Croix. Il avait annoncé en termes si précis, le Sauveur du monde, que seuls, des aveugles purent manquer à Le reconnaître, lorsqu'Il vint ici-bas, Dieu manifesté en chair.

La Parole inspirée verse une si éclatante lumière sur le Calvaire ; elle décrit de façon si minutieuse et si vivante le chemin de la Croix, le sacrifice expiatoire, les souffrances du Christ et leurs fruits, qu'ils semblent sans excuse ceux qui, tout en connaissant les Écritures, crucifièrent le Roi de gloire. Le prophète nous annonce un *Christ livré selon la volonté prédéterminée de Dieu* (Actes II, 23), un *Christ destiné à la souffrance* (Actes III, 18) ; et lorsque les chefs d'Israël condamnèrent le Prince de la Vie et le livrèrent aux méchants pour qu'Il fût crucifié, ils accomplirent à leur insu- ces prophéties qu'on lisait chaque jour de sabbat, dans leurs synagogues.

L'AGNEAU DE DIEU

« Il n'a ni beauté ni éclat pour attirer nos regards, ni rien dans son aspect qui pût nous le faire aimer. Il était méprisé et abandonné des hommes... Homme de douleurs connaissant la souffrance... Un objet à la vue duquel on se couvre le visage. » (ESAÏE LIII, 1-4).

Qui a cru à notre prédication ! (Esaïe LIII) (1) A qui le bras de l'Éternel s'est-il révélé ? », s'écrie le prophète en transmettant le message de Dieu. Message, révélation tellement en dehors des conceptions humaines, tellement opposés aux pensées de l'homme, qu'Esaïe se demande pour qui, pour quel temps il prophétise ?

Les prophètes, les voyants, lorsqu'ils annonçaient à l'avance les souffrances du Christ et la gloire qui suivrait (I Pierre I, 11, 12), savaient que leur ministère s'accomplissait en faveur des générations futures, pour celles qui entendraient retentir le message de la Croix. Et l'apôtre Pierre nous dit que ce fut l'Esprit du Christ Lui-même qui inspira les prophètes ; et annonça à l'avance Ses souffrances. Esaïe prévoit l'étonnement, les doutes qui s'élèveront dans les cœurs des hommes, à l'ouïe de son message. Qui a cru à notre prédication ? À qui le Seigneur s'est-il révélé, s'écrie-t-il ? alors qu'il décrit un Christ sans apparence, croissant devant l'Éternel comme un rejeton, comme un faible arbrisseau hors d'une terre desséchée. Et cependant, qu'ils étaient précieux aux yeux de Dieu, ce faible arbrisseau, cette Branche qui porterait du fruit ! (Esaïe XI, 1). Le plant de choix, Israël (Esaïe V, 7), avait frustré les espérances du Divin Vigneron, et sa vigne était devenue stérile. Le Christ était le rameau sortant du tronc d'Isaïe, le rejeton naissant de ses racines, qui porterait le fruit attendu ; malgré qu'aux yeux des hommes, il n'y eût en Lui quoi que ce soit pour le faire aimer ou désirer.

Lui, le précieux Rejeton, Lui le Bien-aimé du Père, Il serait le méprisé des hommes ! *Un homme de douleurs, connaissant la souffrance!* Les hommes se détourneraient de Lui et l'abandonneraient ; car la souffrance et la douleur éloignent.

D'autre part, aux yeux de Jéhova, cet acte d'amour et d'abaissement volontaire, désignerait le Christ, comme digne des honneurs suprêmes. *Son Serviteur juste serait exalté, haut élevé.* Mais aux yeux des hommes. Il serait un sujet d'étonnement dont on se détournerait, « *tant son visage est défait, méconnaissable, tant son aspect diffère de celui des autres hommes* » (Esaïe LII, 13- 14).

Ah ! combien ne dut-il pas être défait, le visage du Saint et du Juste durant les heures d'agonie ! L'agonie en Gethsémané ; l'agonie du Supplice. Combien douloureux, le visage ensanglanté sous la couronne d'épines ! Combien affaissé et brisé le corps déchiré par les lanières armées de pointes du fouet romain ! Voyez le poteau noirci, maculé du sang des condamnés : meurtriers ou rebelles. Voyez les bourreaux autour de la victime que Pilate vient de leur livrer ! Ils arrachent les vêtements... ils lient les mains..., ils poussent le Condamné vers le poteau d'infamie et l'y attachent si étroitement, qu'Il ne peut faire un mouvement... Voyez ! Les lanières déchirent les épaules, le sang coule ; bientôt, le dos n'est plus qu'une immense plaie... Et l'horrible supplice dure un long quart d'heure ! Un manteau de pourpre est alors jeté sur le corps lacéré ; des épines sont tressées en couronne, et pressées sur le front de la Victime.

O Amour insondable ! Que n'as-tu pas souffert pour moi !

Le prophète nous révèle jusqu'aux pensées du Christ aux heures du supplice : « *Je n'ai pas résisté, je n'ai pas reculé. J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas dérobé mon visage aux outrages ou aux crachats. Le Seigneur, l'Éternel viendra à mon aide,... aussi me suis-je fait un visage dur comme le roc.* » (Esaïe L, 5-7).

Les hommes se détournèrent du Saint de Dieu en cette heure tragique. Et il semblait que Jéhova Lui-même dérobât Sa Face ! Au moins, les disciples qui l'avaient vu transfiguré sur la montagne se souvinrent-ils alors de la gloire qui était comme cachée, sous l'enveloppe corporelle ? Hélas ! Eux aussi l'abandonnèrent ! Ce fut bien l'heure des ténèbres dans toute son horreur : L'heure de toutes les angoisses, l'heure des abandons, l'heure de la défaite apparente. En même temps qu'il annonce de façon saisissante l'Homme de douleur, le prophète nous donne l'échelle des valeurs au double point de vue divin et humain. L'humanité en général, représentée par les contemporains du Christ, se détourna de Lui. Mais Dieu l'élève, Dieu l'exalte ; et le jour vient où toutes les créatures, dans les cieux et sur la terre, se prosterneront devant Lui.

POURQUOI LA CROIX?

Il a porté nos maladies; Il s'est chargé de Nos douleurs; Il a été meurtri pour NOS péchés; Brisé à cause de Nos iniquités. Le châtimement qui Nous donne la paix Est tombé sur Lui. (ESAÏE LIII 3-4),

Le Saint-Esprit ne laisse subsister aucun doute sur la cause des souffrances du Christ ; et sur la valeur substitutive de ces souffrances. Malgré que, dans ce chapitre 53 d'Esaïe, le mot substitution ne soit pas employé, les termes l'impliquent clairement, et l'idée y est nettement exprimée. Celui dont le visage était si défait, portait nos maladies et nos douleurs ; c'est pour Nos péchés et nos iniquités qu'Il était meurtri et brisé.

D'abord l'étonnement avait rempli la pensée du prophète. Puis la lumière avait jailli en son esprit. Alors, se faisant le porte-parole de toute l'humanité, il s'écrie : « *Nous étions tous errants comme des brebis, nous suivions tous, chacun son propre chemin, et l'Éternel a fait venir sur Lui, l'iniquité de nous tous* » (v. 6). En voyant ses souffrances, nous avons pensé qu'Il était frappé de Dieu, battu et affligé. Nous qui nous étions détournés pour suivre chacun son propre chemin ! Nous qui nous étions égarés ! Mais c'était notre iniquité, l'iniquité de nous tous que le Seigneur avait posée sur Lui ; sur Lui, le Saint et le Juste !

Le voilà, le résultat de la chute ! Voilà la cause, et voilà la raison de la Croix.

La volonté de s'affranchir de Dieu, de vivre sans Lui, est l'essence même du péché. Chacun veut suivre sa voie, son propre chemin. Le résultat, c'est le péché, l'iniquité. Tors *comme des brebis errantes* ; ce premier tous représente les milliards d'êtres humains qui sont nés ou à naître depuis Adam. « *Et l'Éternel a fait retomber sur Lui, l'iniquité de nous TOUS.* » Ce dernier tous proclame la valeur expiatoire et générale du sacrifice du Calvaire ; pour tous ceux qui sont sous la malédiction du péché ; pour l'humanité entière.

LA MORT DE LA CROIX

Il est maltraité, et il s'humilie, il n'ouvre point la bouche. Comme l'agneau qu'on mène à la boucherie, Comme la brebis muette devant ceux qui la tondent... .. il est retranché de la terre des vivants On lui avait assigné sa sépulture avec les méchants. (v. 7-9).

Le prophète décrit maintenant l'obéissance du Seigneur, une obéissance jusqu'à la mort. Il le voit, comme la brebis entre les mains des tondeurs, muet, sans résistance ; comme l'agneau qu'on va égorger : innocent et désarmé. Lui qui était en forme de Dieu, d'essence divine, Il s'est dépouillé soi-même, prenant la forme humaine. Puis, s'humiliant encore, et jusqu'à la mort infamante de la Croix, Il s'abandonne entre les mains des hommes, et se laisse conduire au supplice.

L'Évangile nous montre l'accomplissement de la prophétie dans ses moindres détails. Lorsqu'il fut devant Pilate, le Christ ne lui répondit rien (Matthieu 27-12). Et le Gouverneur romain en fut étonné ! « *Condamné par l'oppression et le jugement des hommes...* » on le conduisit hors de Jérusalem jusqu'au lieu appelé Calvaire, pour y être crucifié. « *Et parmi ses contemporains, qui a compris qu'Il était retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de mon peuple ?* »

» (Esaïe 53-8).

Retranché de la terre des vivants ! Fauché en pleine force, en pleine vigueur, au matin de la vie ! Furent-ils nombreux à Jérusalem, ceux qui, durant ces heures tragiques, se souvinrent des Écritures ? Ceux qui discernèrent dans le Christ, la victime annoncée par Esaïe ? Furent-ils nombreux, ceux qui comprirent ? Nous ne le pensons pas.

Quant à l'Homme de douleurs, il avait prévu *cette* heure. N'était-ce pas pour cette heure même qu'Il était venu ? Il savait à l'avance toutes les étapes du douloureux chemin qu'Il devait gravir « selon qu'il *était écrit de Lui* ». Lorsqu'Il se tournait résolument vers Jérusalem, pour la dernière fois, ce fut en disant que toutes les choses écrites par les prophètes, concernant le Fils de l'homme, allaient recevoir leur accomplissement. « *Car il sera livré aux Gentils, on se moquera de Lui, on l'outragera, on crachera sur Lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir.* (Luc XVIII, 31-33)

Lorsque Judas le trahit ; lorsque ses disciples l'abandonnèrent, le Seigneur savait ; Il prévoyait la trahison et la défection. Plus tard, ressuscité, il rappelle aux apôtres comment Il a essayé de les préparer à la Croix ; et leur répète qu'il fallait que toutes les prophéties le concernant, eussent leur accomplissement (Luc XXIV, 44).

Ce ne sont pas seulement les souffrances et la mort du Christ qu'Esaïe a annoncées, mais aussi sa sépulture : « *On lui avait assigné sa sépulture avec les méchants, mais dans sa mort, il a été avec le riche.* » Ici encore, nous trouvons l'accomplissement littéral de la prophétie dans l'intervention de Joseph d'Arimatee, sénateur de considération, qui attendait aussi le règne de Dieu. [Très probablement, l'un des disciples secrets du Maître.]

Joseph siégeait au Sanhédrin, lorsque le Christ y fut condamné ; et nous voyons dans l'évangile de Luc qu'il s'était opposé à cette condamnation (Luc XXIII, 51-53). Comme Pilate, lors de la comparution du Saint et du Juste, il dut s'étonner du silence de l'accusé ; et protester, sans doute, que Jésus n'avait rien fait qui fût digne de mort.

N'ayant pu soustraire le Christ à la haine des Juifs, et au supplice infamant, Joseph d'Arimatee va trouver Pilate pour lui demander le corps de Jésus. Si jusqu'alors, il avait craint de s'avouer disciple

du Christ, maintenant il ne tremble plus. On lui remet le corps qu'il enveloppe dans un linceul, et dépose dans un sépulcre neuf, taillé en plein roc. Son sépulcre ; le sépulcre du riche.

L'AGNEAU DE DIEU

Il a plu à l'Éternel de le frapper... Il l'a mis dans la souffrance... Sa vie est offerte en sacrifice pour le péché. (v. 10).

Dieu pourvoira Lui-même l'agneau pour l'holocauste, » avait dit Abraham à son fils Isaac, alors qu'ils arrivaient tous deux au sommet du mont Morija. Dieu pourvoira ; Dieu a pourvu l'Agneau pour le salut du monde. Esaïe en eut la révélation et il l'annonça.

Celui qui est méprisé, rejeté par les hommes ; meurtri, brisé, retranché de la terre des vivants ; Celui dont le visage était plus défait qu'aucun visage d'homme, nous est présenté maintenant par le prophète comme étant le Sacrifice pour le péché ; Celui qu'annonçaient tous les sacrifices offerts journellement par le peuple d'Israël.

Jusque-là, les adorateurs avaient dû donner eux-mêmes l'objet du sacrifice ; mais maintenant, Dieu ayant pourvu l'Agneau, il ne leur restait plus qu'à accepter le sacrifice offert en leur faveur. Celui qui a poussé « comme *un faible arbrisseau* » devant l'Éternel, *est* brisé de par la volonté souveraine de Jéhova : *Il a plu à l'Éternel de le frapper, Il l'a mis dans la souffrance !* O abîme que nous ne pouvons sonder ! Abîme de Justice ! Abîme d'Amour ! Devant cette Justice parfaite, devant cet Amour sans limites, comment l'homme ne prendrait-il pas en horreur le péché et jusqu'à la pensée du péché ! Comment ne haïrait-il pas ce péché qui dressa la Croix et y cloua le Saint et le Juste, bien plus sûrement encore que ne le firent les soldats romains !

Penchés sur les espaces sans bornes de cet Amour que la pensée humaine ne peut concevoir, nous entrevoyons confusément ce que fut le Calvaire au regard du Dieu qui a tant aimé le monde, qu'Il donna son Fils unique ; qu'Il consentit au don que le Fils faisait de Soi-même en faveur de l'humanité ! Car, et le prophète vient de le souligner, c'est volontairement que le Christ s'offrit en sacrifice, volontairement qu'il s'humilia et marcha à la mort, comme l'agneau mené à l'abattoir. *Comme la brebis entre les mains des tondeurs, Il n'a pas ouvert la bouche.*

LES FRUITS DE SON SACRIFICE

Il se verra de la postérité, Il prolongera ses jours. Il jouira du travail de son âme, Il en sera rassasié. (V. 10-11).

Cet autre passage de la prophétie nous fait entrevoir un nouvel aspect du Calvaire ; nous l'y voyons en relation harmonieuse avec l'une des lois divines : celle du sacrifice, source génératrice de Vie. « Meurtri, et mis clans la souffrance... » Cependant, *Il prolongera ses jours*. Son sacrifice est une semence qui portera des fruits, des fruits EN SA RESSEMBLANCE, *et le bon plaisir du Seigneur prospérera entre Ses mains.*

Des fruits en *la ressemblance* de Celui qui s'est donné en sacrifice ! Lorsque Dieu eût créé le monde par la puissance de Sa Parole, Il couronna son œuvre en y plaçant un chef : « Faisons l'homme à notre image, dit-Il, SELON NOTRE RESSEMBLANCE.

Ce désir de Jéhova d'entrer en communion avec des êtres créés en Sa Ressemblance, est l'un des mystères du cœur de Dieu que nous révèle la Bible.

« *Il se verra de la postérité ; Il jouira du travail de son âme et en sera rassasié...* » annonce le prophète. Ces mots révèlent, dans le cœur du Fils, un désir identique à celui du Père. Le péché, la chute de nos premiers parents ont de telles répercussions en Lui, qu'Il est résolu à donner Sa Vie pour l'enfantement d'une nouvelle race, pour la nouvelle naissance de ceux qui ont choisi *de* suivre leur *propre chemin*, et se sont *égarés*. Et lorsque les temps furent accomplis, la Croix fut dressée au Calvaire. « *...Par la connaissance qu'ils auront de Lui, mon serviteur juste en justifiera plusieurs, et Lui-même portera leurs iniquités.* » C'est par son sacrifice, parce qu'Il porta nos iniquités qu'Il verra du fruit de son travail, et sera rassasié.

D'ailleurs, Jésus Lui-même, lorsqu'Il s'entretient avec Nicodème, annonce clairement que la nouvelle naissance procède de son sacrifice : « Il faut que vous naissiez de nouveau... Il faut que le Fils de l'homme soit élevé... » pour devenir, en faveur des descendants du premier Adam, la Source de Vie (Jean III, 14-16).

Si le grain de blé ne meurt, il demeure seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruits. (Jean XII, 24)

LA VICTOIRE DU CALVAIRE

C'est pourquoi je lui donnerai son partage parmi les grands Il partagera le butin du puissant.(v. 12).

Continuant à développer les résultats du Calvaire, le prophète nous entraîne toujours plus avant ; et nous découvrons avec lui la magnitude, l'ampleur de la vision inspirée. Les termes qu'il emploie maintenant suggèrent l'idée d'un combat, puisqu'on y partagera *le butin du puissant*. Ailleurs, Esaïe écrit : « Eh quoi ! Le butin de l'homme fort (ou la proie du terrible) lui sera-t-il arraché ? Et les justes, retenus captifs, seront-ils délivrés ? » (Esaïe XLIX, 24-25)

Le butin dont parle ici le prophète sera attribué à l'Homme de douleurs, *parce qu'Il a livré sa vie à la mort, et parce qu'Il a été mis au rang des pécheurs.* »

La Croix n'est donc pas uniquement la rançon de nos péchés ; elle n'est pas seulement le sacrifice expiatoire par quoi nous sommes justifiés, non plus que l'enfantement d'une nouvelle race en la ressemblance du Fils de Dieu ; mais elle est encore la rencontre suprême avec un ennemi redoutable pour la libération de captifs qu'il tient en sa puissance.

D'autres passages concordent avec ceux d'Esaïe que nous venons de citer. David voit le Seigneur ressuscité, conduisant vers le sanctuaire ceux qui étaient retenus captifs. Et l'auteur inspiré de l'épître aux Hébreux, écrit que « *par sa mort Il délivra tous ceux qui, sous l'empire de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude...* » (Hébreux II, 15). Enfin, il est écrit que le butin du puissant sera attribué au Christ, *parce qu'Il a été mis au rang des pécheurs.*

Le Seigneur nous a donné l'exemple de l'obéissance parfaite à la volonté du Père : Il a accepté, Il a bu la coupe de souffrances, Il a obéi jusqu'à la mort ! Comment pourrions-nous jamais sonder la largeur, la profondeur, la hauteur de son Sacrifice ; et ce que ce Sacrifice lui coûta ! Lui, le Saint et le Juste, Lui qui était sans péché, Lui qui n'avait pas subi la contamination du mal, Il fut mis au rang des pécheurs ! Il fut fait péché à notre place !

Vu sous ce jour, le Calvaire nous révèle peut-être l'une des raisons de la victoire du Christ sur le Prince de la mort: Satan avait voulu s'élever, il avait voulu conquérir l'égalité avec Dieu. Mais le Fils de Dieu, Lui, s'est humilié, consentant à prendre la dernière place, celle des condamnés, des réprouvés. *C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, lui donnant le nom qui est au-dessus de tout autre nom, afin qu'au nom de Jésus, tout ce qui est sur la terre, sous la terre et dans les cieus,*

fléchisse les genoux. La Croix, ce fut, sur la terre, l'abîme de douleur et de honte que nous ne pouvons mesurer; mais au ciel, ce fut aussi l'exaltation suprême de Celui qui s'abaissait.

LES RÉPERCUSSIONS DE LA CROIX DANS LE CIEL

«*Il a porté les péchés de plusieurs, et intercédé pour les pécheurs.* » (v. 12).

Ces quelques mots nous font pénétrer jusque dans le ciel même, et nous font voir à l'intérieur du Voile, devant le trône de Dieu, Celui qui a remporté la Victoire au Calvaire. Il y intercède pour les pécheurs.

Lui qui, durant les jours de son pèlerinage terrestre, connut toutes les douleurs et les tentations des humains ; Lui qui fut mis au rang des pécheurs, Il peut intercéder pour nous en connaissance de cause. Il est qualifié pour être notre Avocat.

Et maintenant, montons au Calvaire, et le cœur illuminé par ce que nous révèle la prophétie, contemplons Celui qui, à cause *de la joie qui lui était proposée, a méprisé l'opprobre.* L'heure pour laquelle Il est venu, a sonné. Entendons le Fils de Dieu qui s'est fait homme, s'écrier : « *Tout est accompli* » alors qu'Il baisse la tête et remet son esprit entre les mains du Père. Maintenant, nous savons que le Christ est l'Agneau de Dieu ; l'Agneau que le Père Lui-même a pourvu en offrande pour le péché. Celui dont le visage était plus défait qu'aucun autre, a été frappé et brisé pour nos iniquités ; et par Ses blessures, nous avons la guérison.

La même année que Jésus mourut en Golgotha, quelques jours après la fête de Pentecôte, un voyageur de qualité traversait le désert dans son char ; et il y lisait le prophète Esaïe. Il était arrivé, dans sa lecture, à ces mots : « *Il a été conduit comme un agneau à la boucherie ; Sa vie a été retranchée de la terre des vivants...* » Sans doute, il se demandait de qui il était question, lorsque Philippe, l'un des disciples, s'approcha de lui sous l'impulsion de l'Esprit, et se mit à lui expliquer la prophétie. Et comment la lui expliqua-t-il ? En lui prêchant.

JÉSUS

Philippe expliqua la prophétie et démontra son accomplissement en annonçant la croix de Christ. A ce cœur qui cherchait la lumière, il dit la bonne nouvelle du salut (Actes VIII, 26-35). Par-là, le Saint-Esprit rendait témoignage à la parole du prophète, montrant qu'Esaïe avait bien annoncé le Christ de Dieu ; Qu'IL AVAIT VU SA GLOIRE ET PARLÉ DE LUI (Jean XII, 41)

CHAPITRE II

LA CROIX EXPLIQUÉE PAR LE CHRIST GLORIFIÉ

*« L'Esprit de vérité me glorifiera, car il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. »
(JEAN 16/ 13-14).*

« ...L'évangile que je vous ai annoncé ne vient point de l'homme; je ne l'ai reçu ni appris d'aucun homme, mais je l'ai reçu par la révélation de Jésus-Christ. » (GALATES 1/ 12-14).

Nous avons déjà cité les paroles de l'apôtre Pierre, déclarant que l'Esprit du Christ inspirait les prophètes qui annoncèrent Ses souffrances, et la gloire dont elles seraient suivies (1 Pierre 1/10, 12).

Ceci nous révèle le Fils de Dieu comme étant Lui-même l'Esprit de prophétie dès la fondation du monde, pour tout ce qui le concerne.

Par le Saint-Esprit, il inspirait donc le message de la Croix, longtemps avant de venir ici-bas. Puisqu'il en fut ainsi autrefois, durant les siècles antérieurs à Son Sacrifice, il est peu probable qu'aussitôt après la tragédie du Calvaire et Son Retour auprès du Père, le Seigneur ait laissé à la seule sagesse des hommes le soin de proclamer et d'interpréter le Calvaire.

Effectivement, malgré que les apôtres eussent été les témoins de Sa vie et de Ses souffrances, le Seigneur ne les laissa pas à eux-mêmes pour annoncer, chacun d'eux, les diverses impressions qu'ils avaient pu recevoir ; pour dire, chacun à sa manière, ce qu'il avait compris du sacrifice de la croix. Réunis dans la chambre haute, au jour de la Pentecôte, ils reçurent le Saint-Esprit, lequel les pénétra, les remplit, les équipa pour leur activité de témoins.

Le Saint-Esprit, don du Père, vint en eux à la demande du Fils, pour rendre témoignage au Fils : à Sa mort et à Sa résurrection. C'était là l'exaucement de la promesse : « Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, et vous me servirez de témoins. » (Actes 1/ 3).

Dès qu'ils l'eurent reçu, les disciples furent transformés. Désormais, la peur des Juifs, des chefs du peuple, et la crainte des persécutions ne pouvaient plus les arrêter. Et ils se mirent à rendre témoignage à la mort et à la résurrection du Seigneur Jésus: « *Celui que vous avez crucifié, le faisant mourir, Dieu l'a ressuscité ; Dieu a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié...; Vous avez renié le Saint et le Juste, et demandé la grâce d'un meurtrier, vous avez tué le Prince de la Vie, mais Dieu l'a ressuscité des morts ; Celui que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité. » (Actes 2/ 23, 24, 36. Actes 3/ 14, 15)*

Telle fut la prédication des Apôtres baptisés du Saint-Esprit. Tel fut le message auquel l'Esprit Saint rendait témoignage par des signes et des miracles accomplis au Nom de Jésus. C'est ainsi que nous voyons Etienne, plein de foi et de puissance, faire de grands miracles et des prodiges parmi le peuple. Arrêté, traduit devant le Conseil, il rend témoignage à Jésus crucifié ; et scelle de sa vie, son héroïque profession de foi. Mais cette mort d'Etienne devait manifester à son tour la puissance de la Croix ; et son martyre eut certainement un très profond retentissement dans le cœur de Saul ;

celui qui, plus tard, devait annoncer avec puissance Christ crucifié : salut, justice, rédemption, justification, sanctification.

Cette mort, qui entraîne la conversion de l'apôtre Paul, démontre que le message de la Croix *est vraiment la puissance de Dieu*. Inspiré par le Saint-Esprit, annoncé avec l'esprit de la Croix, il produit aussitôt, dans d'autres âmes, les fruits de la Croix. Saul n'assista-t-il pas, en une certaine mesure, aux souffrances du Seigneur Jésus, en étant le témoin de celles d'Etienne. À l'exemple du Maître, le disciple prie pour ses bourreaux à l'heure suprême : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Il nous est permis de croire que ce fut alors que le premier rayon de lumière transperça le cœur du Pharisien. Et lorsque, quelques jours plus tard, le Seigneur ressuscité l'appellera sur le chemin de Damas : « *Saut ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ?...* » Il ne lui sera pas difficile de répondre : « *Seigneur, que veux-tu que je fasse !* » Saul avait vu l'Esprit de Christ à l'œuvre dans le martyr Etienne ; et, vaincu lui-même, il tombait aux pieds de son Seigneur.

De même qu'Esaië avait été choisi et préparé pour annoncer la merveilleuse histoire de la Croix, et nous dépendre, des siècles à l'avance, l'Agneau de Dieu, Paul est maintenant appelé pour annoncer la bonne nouvelle du salut.

C'est dans une rencontre personnelle avec Dieu que l'Apôtre, comme le Prophète, furent préparés pour leur service. Ils se virent alors tels qu'ils étaient au regard de Celui qui est la Sainteté parfaite. *Malheur à moi, je suis perdu !* s'écrie Esaië. Et l'apôtre des Gentils nous dit plus tard : *Je sais que le bien n'habite pas en moi, dans ma chair.* L'un et l'autre se donnent alors à Dieu sans réserve : « *Me voici, envoie-moi,* dit le prophète. » ; Seigneur, que *veux-tu que je fasse,* demande Saul ?

Les larmes que verse Esaië sur son peuple, la douleur de Paul devant l'aveuglement d'Israël, témoignent assez de l'agonie d'âme qu'ils souffrent, et du don complet de leur vie au service de Dieu. Tous deux annoncèrent le message du Calvaire. Pour le prophète, ce message était encore voilé, et comme enveloppé. Mais lorsque l'apôtre des Gentils commence son ministère, l'œuvre du Calvaire est achevée, tout est accompli.

C'est l'Esprit de Christ Lui-même qui inspire les deux *serviteurs* : A Esaië, Il donne plus particulièrement le message des souffrances, de l'immolation ; à Paul, celui des fruits à jamais glorieux et bénis du sacrifice du Calvaire.

Aussi ne sommes-nous pas surpris d'entendre l'Apôtre déclarer expressément que l'évangile qu'il annonce *ne vient point de l'homme ; et qu'il ne l'a reçu ni appris d'aucun homme ;* même pas de ceux qui avaient été témoins des souffrances du Christ ; mais qu'il le tenait d'une *révélation du Seigneur*. Il écrit effectivement aux Galates que son évangile est d'origine divine, céleste ; qu'il l'a reçu d'une *révélation de Jésus-Christ* » (Galates 1/ 11, 12).

Ainsi, le Christ ressuscité, retourné auprès du Père, expliqua Lui-même, enseigna Lui-même à l'apôtre Paul, tout ce que comportait Son Sacrifice : ses causes et ses résultats. Si cette pensée reste en nos cœurs pendant que nous étudions la prédication de la Croix dans les épîtres de Paul, celle-ci se révélera aussi à nous, comme étant bien la puissance de Dieu.

D'ailleurs, nous avons une autre preuve de l'origine divine de l'évangile prêché par Paul : En suite d'une révélation (Galates 2/2), il partit à Jérusalem pour y voir les Apôtres, *ceux qu'on regardait comme des colonnes,* et leur exposer l'évangile qu'il prêchait parmi les Gentils. Il constata alors qu'il avait été si parfaitement instruit par Jésus Lui-même, que les plus considérables d'entre eux n'eurent rien à lui communiquer. Ceux qui avaient suivi Jésus sur les chemins de la Palestine, qui avaient été les témoins de Sa mort, avaient conversé avec Lui après Sa résurrection ; ceux qui avaient été baptisés du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, n'eurent rien à communiquer à celui que le Seigneur avait choisi pour être le messager de Son Amour.

Non seulement cela, mais *ils reconnurent la grâce qui lui avait été départie ;* et la charge qu'il avait reçue de prêcher l'évangile aux incirconcis. Aussi lui donnèrent-ils la main d'association. Démonstration irréfutable, et pour tous les siècles, que l'évangile de Paul fut en harmonie parfaite avec le leur ; celui-là même que les Apôtres avaient reçu du

Christ, lorsque, après sa résurrection, le Seigneur les avait entretenus, durant quarante jours, des choses du royaume de Dieu.

Puisque c'est le Christ lui-même qui donna à l'Apôtre son message : la prédication de la Croix ; nous ne saurions nous étonner que celle-ci domine sa vie, et qu'elle soit le thème constant de ses épîtres. Elle est gravée en lettres de feu dans son cœur. Aussi, bien que, très probablement, il n'eût pas assisté au crucifiement (1), il parle du sacrifice et des souffrances du Seigneur avec tant de force et une si manifeste illumination du Saint-Esprit, qu'il peut écrire aux Galates que Jésus a été comme crucifié au milieu d'eux : *O Galates insensés, écrit-il, qui vous a enchantés pour ne plus obéir à la vérité, vous aux yeux de qui Jésus-Christ a été si vivement dépeint, COMME S'IL EUT ÉTÉ CRUCIFIÉ PARMİ VOUS ?*

Que Dieu, dans sa bonté, nous donne encore maintenant les secours de Son Esprit ; qu'Il illumine aussi pour nous le message de la Croix confié autrefois à son serviteur Paul ; et qu'Il daigne y rendre encore témoignage, aujourd'hui comme dans le passé.

LA CROIX ET L'HOMME NATUREL

«...L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'esprit... elles sont folie à ses yeux. (1 Cor. 2/ 14).

«...La prédication de la Croix est folie pour ceux qui périssent. (1 Cor. 1/ 18).

« ...Christ crucifié, un scandale pour les Juifs, une folie pour les Grecs... » (1 Cor. 1/ 23).

Saul de Tarse avait reçu du Christ Lui-même, le message qu'il prêchait. Mais il ne se faisait pas d'illusions sur l'accueil que recevrait sa prédication.

Comme Esaïe, il savait que si *le bras de l'Éternel* (si la Croix) n'était pas révélé à l'homme par le Saint-Esprit, sa prédication semblerait une folie à l'intelligence obscurcie, au cœur naturellement rebelle et incrédule. Le salut par la mort d'un autre ! Mais cela était contraire à toute justice ! L'homme incapable de se sauver lui-même ! A la vérité, ceci était incompréhensible et incroyable. Si le monde, en général, devait repousser la prédication de la Croix, quel accueil les Juifs ne lui réservaient-ils pas ! La Croix leur était un scandale. *Maudit est celui qui est pendu au bois, enseignent les Écritures ; ces Écritures qu'on lit encore dans les synagogues, chaque jour de sabbat. Pour Dieu, celui qui est pendu au bois est maudit.* (Version des Septante). Aussi, lorsque l'apôtre Paul se mit à prêcher le Crucifié, que de fois dut-il s'entendre lancer à la tête les mots : le maudit ! Le pendu ! Combien de fois sa prédication dut-elle être qualifiée d'insultante pour Dieu. [En parlant du Christ, les Juifs le nommaient souvent : le pendu ; expression qui se trouve dans le texte original (Deutéronome 21/23). Sans l'illumination intérieure du Saint-Esprit, ils ne pouvaient comprendre que les paroles mêmes du Deutéronome annoncent, expliquent la Croix du Christ, Lequel fut fait malédiction pour nous.

Les Juifs attendaient un Messie qui serait Roi, qui régnerait sur la terre. Des prophéties d'Esaïe, ils n'avaient retenu que ce qui annonçait la gloire à venir, la domination mondiale du Christ. Aussi, pleins d'idées préconçues sur Celui qu'ils attendent, ils demandent à plusieurs reprises à Jésus de leur faire voir un *signe du ciel*. Attristé, le Seigneur leur répond alors qu'il ne leur sera donné aucun autre signe que celui du prophète Jonas. « Comme Jonas fut dans le ventre d'un grand poisson, trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits (Matthieu 12/40) »

Le Calvaire et le Sépulcre annoncés par Esaïe, et l'expérience mystérieuse de Jonas, signe donné par Dieu pour révéler le Messie, auraient pu préparer les Juifs ; les rendre capables de reconnaître

en Jésus Celui qu'ils attendaient. Mais, comme l'avait prophétisé Esaïe, ils entendirent de leurs oreilles et ne comprirent point, ils virent de leurs yeux et n'aperçurent point (Esaïe 6/9; Matthieu 13/14) .

Malgré qu'ils ne savaient pas les discerner, *les Juifs demandaient des signes, et les Grecs cherchaient la sagesse* ; et les uns et les autres manquèrent à reconnaître, dans le Christ crucifié, *la puissance et la sagesse de Dieu*.

LA CROIX ET LA SAGESSE HUMAINE

La prédication de la Croix semble folie à ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés elle est la puissance de Dieu. Car il est écrit: j'abolirai la sagesse des sages... (1 Cor. 1/ 18-19).

Saul de Tarse, autrefois Pharisien et sectateur zélé de la Loi, avait été l'un des pires antagonistes, l'un des plus irréconciliables ennemis d'un Messie crucifié ; et certes, il pouvait comprendre l'opposition haineuse de ses auditeurs, alors que, rempli de la céleste vision, il essayait de leur faire saisir la signification profonde et le but de la Croix.

Sous l'illumination d'En-Haut, Saul avait compris que le Calvaire était la réponse de Dieu à la chute. Réponse souveraine de Celui qui est la Sagesse même. Nous lisons dans la Genèse : « *La femme vit que l'arbre était bon, et désirable pour devenir intelligent [ou sage]. (Genèse 3/6) ».*

Le désir de passer les limites voulues par le Créateur ; le désir de connaissance, au-delà de ce qu'Il avait révélé, fut l'une des causes de la chute ; et les effets s'en font sentir jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, c'est encore l'intelligence, l'orgueil intellectuel qui s'élèvent contre Dieu ; qui dressent une barrière entre la créature et le Créateur.

Le salut par la Croix ! Folie, scandale pour les hommes. Et cependant, telle est la réponse du Créateur à cet orgueil humain qui veut mesurer Dieu, et se mesurer avec Lui, donc le limiter : car la prédication de la Croix est la puissance de Dieu, *pour anéantir la sagesse des sages*. La Croix, puissance de Dieu ! Cela est tellement en dehors des pensées de l'homme, tellement au-dessus de ce qu'il peut concevoir, qu'il doit abdiquer devant Dieu et croire en Sa Parole, PARCE QU'ELLE EST SA PAROLE.

La folie de Dieu est plus sage que les hommes (1 Cor. 1/25)... nous dit l'Écriture. Lorsque la Lumière aura succédé à notre nuit ; quand les hommes connaîtront leur Créateur comme ils sont connus de Lui ; alors ils sauront que tout ce qui semble aujourd'hui folie à leur raison charnelle, est en définitive l'expression la plus haute, la plus sublime de la Sagesse de Dieu.

La prédication de la Croix est la puissance de Dieu. Par-là, le Tout-Puissant manifeste déjà la folie de la sagesse humaine, puisque le monde avec toute sa sagesse n'arrive pas à Le connaître ; alors qu'il lui plaît de *sauver ceux qui croient, par la folie de notre prédication (1 Cor. 1/21)*. Dieu, *au moyen de la folie de la prédication*, accomplit ce miracle de sauver des âmes de la puissance et la culpabilité du péché, et de les créer à nouveau en la ressemblance de Celui qui est le Premier-né entre plusieurs ; le Premier-né de ceux qui sont morts.

La faiblesse de Dieu manifestée en Celui qui a été crucifié est plus forte que les hommes. Le Sauveur dans la souffrance et la faiblesse, sur la Croix d'infamie, est seul puissant, pour sauver tous ceux qui croient en Lui.

LA CROIX ET LA VÉRITABLE SAGESSE

C'est cependant une sagesse que nous prêchons; mais une sagesse qui n'est pas de ce monde... Nous prêchons la sagesse de Dieu, un mystère... (1 Cor. 2/ 6, 8).

La prédication de la Croix est la puissance de Dieu pour ceux qui sont appelés ; elle détruit en eux l'orgueil de la connaissance, de sorte qu'ils deviennent capables de comprendre la Sagesse de Dieu. Choses, dit l'apôtre Paul, *que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme.*

Cette sagesse est un mystère pour le cœur naturel ; mais elle est révélée par l'Esprit de Dieu à tous ceux qui aiment le Seigneur. Elle ne sera jamais confondue, et tournera à notre louange lorsque toutes les philosophies et tous les échafaudages des hommes s'écrouleront.

La Sagesse de Dieu, un mystère ! Et le mystère de Dieu, c'est CHRIST, en qui sont réunis tous les trésors cachés de sagesse et de connaissance. Le Christ, un Messie crucifié ; puissance et sagesse de Dieu pour tous ceux qui croient, tant Juifs que Gentils (1 Cor. 1/ 23, 24)

CHAPITRE III

LE DOUBLE MESSAGE DE LA CROIX

...puis donc que le christ a souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de cette pensée que celui qui a souffert dans la chair a rompu avec le péché. (1 Pierre 4/ 1).

...Ayant fait la paix par le Sang de Sa Croix, ...Il nous a maintenant réconciliés par la mort que Son Fils a soufferte en Son Corps, dans Sa Chair... (Colossiens 1/ 20-22).

Le prophète Esaïe nous déclare expressément que ce ne fut pas pour Soi-même que souffrit l'Homme de douleurs, mais pour ceux qui *s'étaient égarés*. Le Christ fut, de par la volonté prédéterminée du Père, l'offrande pour le péché : *brisé et meurtri pour nos iniquités*.

Reprenant le même thème, l'apôtre Paul écrit aux Romains que Dieu prédestina le Christ à être la propitiation de ceux qui auraient foi en son sacrifice (Romains III, 25) ; car c'était à cette unique condition que Dieu pouvait pardonner le péché, en même temps que manifester sa justice à un monde perdu et corrompu.

Ainsi Jéhova n'épargna pas son Fils unique. Il ne s'épargna pas soi-même ; car il est écrit que *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui*. Voilà la bonne nouvelle de paix que doivent proclamer les messagers ; ceux que le Christ ressuscité a créés ambassadeurs auprès des âmes qui périssent, pour supplier celles-ci d'être réconciliées avec Dieu. Ils doivent plaider avec elles, comme si Dieu Lui-même le faisait par eux.

Mais l'Apôtre ne relève pas uniquement le côté propitiatoire du sacrifice de Christ, lorsqu'il *fut seul à fouler au pressoir* (Esaïe LXIII, 3) ; il enseigne expressément l'union nécessaire avec le Christ en sa mort ; l'union des rachetés à Celui qui paya leur rançon. Unis au Seigneur dans sa mort, nous sommes réconciliés avec Dieu par Lui. Il y a là une réconciliation qui implique l'union ; et cette union entraîne inmanquablement *la sanctification*.

Le sacrifice du Calvaire ne peut pas, ne doit pas rester quelque chose d'extérieur à nous-mêmes. Nous aussi, en Christ, nous devons mourir : mourir à ce qui, en nous, constitue le vieil homme ; mourir au péché. Car ce n'est pas uniquement pour porter le châtiment de nos péchés que le Seigneur s'est offert en sacrifice ; c'est aussi pour nous délivrer de la puissance du péché.

L'Apôtre l'enseigne d'ailleurs de façon très claire. Il écrit aux Colossiens : « *Vous êtes réconciliés avec Dieu par la mort que Son Fils a soufferte en son corps, dans sa chair, POUR VOUS FAIRE PARÂTRE DEVANT LUI, SAINTS, SANS TACHE, IRRÉPRÉHENSIBLES...* »

C'est donc par la Croix que doit passer à son tour celui qui est réconcilié avec Dieu ; c'est par la Croix qu'il peut entrer dans ce royaume, où Christ le présentera au Père, *saint, sans tache, irrépréhensible*. Ceux qui ont été réconciliés par la mort de Christ *sont morts avec Lui au péché*. Ils crucifient ces pensées, ces œuvres, ces désirs mauvais qui, autrefois, les séparaient de Dieu. Puisqu'ils sont maintenant réconciliés, comment pourraient-ils encore vivre dans le péché ? Ce message *de paix* par le Sang de Christ, de *réconciliation avec Dieu* par la mort que Christ a soufferte en son corps, entraîne avec soi non seulement la délivrance de la culpabilité du péché,

mais aussi de sa puissance. En d'autres termes, avec le pardon des péchés commis antérieurement, nous trouvons, en Christ, la libération de l'esclavage du péché.

L'apôtre Pierre, lorsqu'il annonce les souffrances du Christ, tient un langage identique à celui de l'apôtre Paul. Il écrit dans sa première épître : *Il a porté Lui-même nos péchés en son corps, sur le bois, afin qu'étant morts à nos péchés, nous vivions pour la justice* (I Pierre II, 24). Morts à nos péchés ! Impossible d'exprimer avec plus de force, la cessation du péché ; l'affranchissement de son esclavage ; et l'union du racheté au Sauveur dans sa mort pour le péché. Le Seigneur a porté nos péchés en son corps sur la Croix ; en Lui nous sommes donc morts au péché. Puis, faits participants de sa nature divine, nous vivons désormais pour la justice, par la puissance du Saint et du Juste qui vit en nos cœurs.

« *Par ses blessures, vous avez été guéris.* » L'apôtre, citant maintenant le prophète Esaïe, relie clairement le pardon du péché et *l'affranchissement de son esclavage*, au sacrifice sublime entrevu et annoncé par le prophète.

L'Agneau de Dieu fut meurtri, blessé à notre place, *pour que nous fussions guéris* ; pour que la puissance de guérison qui émane de Lui nous pénétrât, pour qu'elle pénétrât tous ceux qui croiraient en Lui ; tous ceux qui, en Lui, mourraient au péché, pour vivre à Dieu.

Telle fut la prédication de l'apôtre Paul, celle qu'il tenait *du Seigneur Lui-même*. Telle fut aussi la prédication de Pierre ; l'une et l'autre confirmant celle des apôtres aux jours de la Pentecôte ; et l'Église s'est appauvrie de façon incalculable en séparant ces deux aspects du message de la Croix : le pardon du péché et l'affranchissement du péché ; le salut en Christ et la sanctification. *Cette délivrance de la puissance du péché*, l'apôtre Paul n'enseigne pas qu'elle puisse être uniquement le partage de ceux qui sont arrivés à un très grand développement spirituel. Au contraire, dans son épître aux Romains, nous voyons que, s'adressant aux nouveau-convertis, il leur parle de la mort avec Christ comme d'une expérience élémentaire. Il est surpris de leur ignorance sur ce point ; la communion à la mort de Christ étant le seul moyen d'avoir part à sa vie ; d'être rendu capable de marcher en nouveauté de vie.

LA CROIX ET L'ESCLAVAGE DU PÉCHÉ

« *Crucifiés avec Lui... afin que nous ne fussions plus asservis au péché...* » (Rom. VI, 6).

Étant *réconciliés avec Dieu par la mort de Son Fils, combien plus serons-nous sauvés par Sa Vie* (Rom. V, 10), écrit l'apôtre Paul aux Romains, tandis qu'il développe à leurs yeux, le plan merveilleux de l'Amour Rédempteur : c'est que tous ceux qui sont réconciliés et justifiés doivent *régner dans la vie* (Rom. V, 17). Autrefois, le péché régnait sur eux ; maintenant la Grâce doit régner par Jésus-Christ.

« ...Quelqu'un demandera peut-être : Continuerons-nous à pécher pour que Dieu manifeste sa Grâce abondante? (Rom. VI, 1) - Certes, non ! proteste énergiquement l'Apôtre. » La mort de Christ, ce pardon consenti, cette grâce abondante donnée gratuitement, ne sauraient en aucune façon s'allier au péché. Il est vrai que Dieu fait grâce aux pécheurs, à cause de Christ ; mais en Jésus nous sommes morts au péché. Comment donc y vivrions-nous encore ? (Rom. VI, 2) A mesure qu'il expose aux Romains le message qu'il a directement reçu du Seigneur, l'apôtre Paul devient de plus en plus véhément, et s'exprime avec une émotion grandissante. C'est qu'il a compris, lui, la tragédie du Calvaire où le péché de l'homme, bien plus sûrement que les soldats romains, dressa la Croix d'infamie. Il a compris toute l'étendue de la Chute, toute la hideur du péché, de ce péché qui entraîna la mort ignominieuse du Saint et du Juste ? - Quoi ! s'écrie-t-il, sous le coup d'une poignante émotion, à la seule idée qu'une telle chose soit possible ; quoi ! nous continuerions à pécher, lorsque Christ est mort (et de quelle mort !) pour nous soustraire à l'esclavage du péché ? Non, certes ! Le

péché a abondé, mais la grâce surabonde ; et peut briser les chaînes du pécheur. » Et il expose de façon si lumineuse la portée, les répercussions de la mort du Seigneur, qu'aucun disciple à Rome ne pouvait plus ignorer la signification du Sacrifice du Calvaire.

Notre vieil homme, notre ancien nature enclin au mal, *ont été crucifiés avec Christ* : Le voilà le message de délivrance, après quoi soupire toute âme, qui gémit sous le poids du péché. Nous tous, qui avons été baptisés en Christ, nous avons été baptisés en sa mort. La Croix du Seigneur et son tombeau restent à jamais comme un abîme, placé entre nous et notre passé ; nous et le péché. Christ est ressuscité des morts ! Et nous aussi, avec Lui, en Lui, nous vivons désormais en nouveauté de vie (Rom. VI, 4).

Cette vie nouvelle n'est possible, que si l'union avec Christ en sa mort a été réelle, profonde. Une simple adhésion de l'intelligence ne suffit pas. Il faut que, par la puissance du Saint-Esprit, le racheté soit si intimement uni à son Sauveur, qu'il partage vraiment la ressemblance avec Lui, en sa mort (Rom. VI, 5).

Alors, affirme l'Apôtre, nous connaissons la puissance de Sa Résurrection ; et nous savons avec certitude que nous sommes crucifiés avec Lui, parce que le péché ne domine plus sur nous (Rom. VI, 6). Celui qui est mort, est justifié. La tyrannie du péché est brisée. Bien plus, cette communion à la mort de Christ n'est pas uniquement une expérience négative, une expérience de mort, mais aussi de vie. Nous sommes affranchis de l'esclavage du péché, non seulement par sa mort, mais par Sa Vie. Vie de résurrection qui a vaincu la mort et se manifeste en nous. Ceux donc qui sont morts au péché vivent *en Christ*. La Vie de Christ ne rencontrant plus d'obstacle, se communique à eux, comme celle du *Cep* aux sarments : une Vie nouvelle, une Vie divine, une Vie en Dieu. Vie féconde, vie de victoire, vie triomphante, où l'on règne. Voilà l'aboutissement, les résultats ultimes du Calvaire. Car, si *Christ est mort, Il est mort pour le péché... mais maintenant Il est vivant pour Dieu* (Rom. VI, 10). Vous donc aussi, considérez que *vous êtes morts au péché*, refusez qu'il domine sur vous d'aucune manière, *et vivez pour Dieu en Jésus-Christ*. Demeurant en Christ qui est notre Vie, nous devons régner dans la vie, par Lui, notre Seigneur. Mais, et ne nous laissons pas de le répéter avec l'Apôtre, cette vie abondante ne peut se manifester que si *le vieil homme* est bien crucifié, crucifié quotidiennement.

Se considèreraient-ils comme crucifiés avec Christ, ceux qui cèdent encore aux sollicitations du péché ; ceux qui livrent encore leurs membres comme instruments d'iniquité ; *par-là, rendant inutile la Grâce de Dieu !* Pour expérimenter la parfaite délivrance du Calvaire, les rachetés doivent maintenir en eux, instant après instant, *Y état de mort au péché* ; tout en se donnant à Dieu comme vivants, de morts qu'ils étaient ; et *offrir leurs membres à Dieu, pour être des instruments de justice*. Quelques-uns objecteront peut-être encore : « Mais cette grâce, cette liberté en Christ qui nous affranchit, ne sont-elles pas un danger ? N'est-il pas à craindre que l'homme en abuse (Rom. VI, 15) ? - Pécherions-nous parce que nous ne sommes point sous la loi, mais sous la grâce, demande l'Apôtre ? » - Que Dieu garde ! Eh quoi ! N'auraient-ils pas compris que cette union avec Christ en Sa Mort provoquait une transformation radicale de l'être tout entier ? Que désormais la Loi de Christ ne leur était plus extérieure, mais qu'elle était gravée dans le cœur ; qu'elle faisait corps avec le racheté. Dorénavant, le péché devenait odieux ; et l'homme l'abhorrerait parce qu'il était uni à Christ en sa mort ; et par là participait à Sa Vie. Autrefois, il était l'esclave du péché, mais maintenant il est devenu l'esclave de la Justice (Rom. VI, 17).

Tout ce chapitre VI de l'épître aux Romains expose de façon magistrale la puissance de séparation d'avec le péché, que nous avons en la Croix de Christ. Ensevelis avec Lui en Sa Mort, séparés de notre vie passée, nous vivons désormais pour Lui. *Mettez-vous bien dans l'esprit*, insiste l'Apôtre, *que vous êtes morts au péché, et que vous vivez à Dieu en Jésus-Christ* (Rom. VI, 11).

Quelque lecteur assoiffé de sainteté, pensera peut-être en me lisant : « Je me suis considéré comme mort au péché ; et je n'ai guère fait, semble-t-il, qu'essayer de me persuader d'un mensonge ! »

- Ah ! pauvre âme en détresse ! La raison de ton échec ne serait-elle pas que tu regardes à toi même au lieu de regarder à Jésus ? Préoccupée de toi-même, les yeux fixés sur toi, tu oublies de regarder au Calvaire où Christ est mort pour toi. Le Saint-Esprit ne rend pas témoignage à ce que tu es, ou à ce que tu fais, mais au Christ et à Son Sacrifice. Regarde à la Croix ! Es-tu vraiment décidée à vivre pour Christ, à rejeter tout péché connu, Veux-tu mourir au péché ; et faire l'expérience de ce que c'est que d'être crucifiée avec Christ, de mourir avec Lui ? Veux-tu vraiment que sa mort pénètre et transforme ta vie ? Si oui, et dès cet instant, considère que tu es clouée au bois avec ton Sauveur.

Alors, te reposant sur le Saint-Esprit, et par la foi en la Parole de Dieu, veille à combattre le péché ; Dieu ayant dit que, par la mort du Christ, et puisque tu es crucifiée avec Lui, le péché ne régnera plus sur toi.

Cachée en Christ sur la Croix, unie à Lui dans Sa Vie, il ne te reste plus qu'à vouloir ce qu'il veut instant après instant ; te reposant sur Ses promesses pour la force nécessaire à l'accomplissement de Sa Volonté ; car nous sommes les serviteurs de Celui à qui nous obéissons. À l'heure de la tentation, réfugie-toi en Christ sur la Croix ; et là, repousse absolument toutes les sollicitations du péché. N'essaie pas de te mesurer avec l'ennemi ; remets tout à Jésus, puisque tu partages Sa Vie ; et tu découvriras qu'il a la puissance de te délivrer et de te garder. » Mais une fois affranchis de l'esclavage du péché, et enrôlés au service de Dieu (Rom. VI, 22), agissons en toute droiture et sincérité ; ne plaisantons jamais avec le mal ; ne le tolérons d'aucune manière.

Ayons l'obéissance prompte et joyeuse, sachant que le Seigneur opère en nous *le vouloir et le faire*, selon son bon plaisir. Que toute épreuve, toute tentation, toute détresse nous conduisent en Sa Sainte Présence où nous verrons toutes choses comme Il les voit. Là, nous marchons dans la Lumière, parce qu'il est Lumière ; et Son Sang précieux nous purifie de tout péché. « *Si quelqu'un a péché, nous avons un Avocat près du Père, Jésus-Christ le Juste ; c'est Lui qui est la victime de propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* (1 Jean II, 1, 2).

Toutefois, pour que l'âme soupire après la délivrance, il faut d'abord qu'elle ait senti le poids de ses chaînes. Et c'est là ce que l'apôtre Paul expose de façon saisissante, au septième chapitre de son épître aux Romains.

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE IV

LA LOI ET LA CROIX

« ...cette parole est certaine : si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui. (2 Tim. II, 11).

« ...Vous êtes morts à la Loi par le sacrifice du Corps de Christ... Mais maintenant, nous sommes délivrés de la Loi, étant morts à celle sous laquelle nous étions retenus. (Rom. VII, 4-6).

Par la mort à la vie ! Une délivrance obtenue par la mort! C'est encore là le thème de l'Apôtre. Non seulement, dit-il, la Croix nous réconcilie avec Dieu et nous affranchit de la puissance du péché, mais elle nous soustrait à l'empire de la Loi ; cette Loi qui demande une parfaite obéissance de pécheurs absolument incapables de satisfaire à ses exigences. De sorte que, malgré la Loi et malgré les protestations de la conscience, l'homme, réduit à lui-même, s'enfonce chaque jour davantage dans l'impuissance et dans la mort.

C'est cette lutte tragique que l'Apôtre nous décrit dans les chapitres V, VI, VII et VIII de l'épître aux Romains, où il nous donne, avec tant d'exactitude, l'expérience constante de celui qui veut faire le bien avec ses propres forces. Pour comprendre l'Apôtre, il faut avoir expérimenté, au moins en une certaine mesure, ce qu'est la lutte contre le péché. Alors seulement, on peut embrasser celle-ci du même point où se plaçait l'Apôtre en écrivant son épître.

La loi a été donnée, écrit-il, pour faire abonder le péché (Romains V, 20, 21). Le but que Dieu poursuit, c'est de révéler à l'homme la grandeur du péché, son universalité ; de manifester sa laideur, et de faire voir à quel point il est haïssable ; bref, de révéler ce qui existe, pour montrer ensuite que Sa Grâce est encore plus grande, et qu'elle surpasse le péché : *Sa Grâce a surabondé. Comme le péché a régné* (Rom. VII, 4) sur l'homme naturel, ainsi *la Grâce, don gratuit de la Justice, peut régner, doit régner et triompher dans le racheté.*

Quel est son mode d'action ? Comment peut-elle intervenir ? Comment peut-elle libérer ? *Par la mort.* Rien que la mort peut délivrer le pécheur des chaînes qui l'entravent et le retiennent. Le salaire du péché, c'est la mort ; et ce verdict doit recevoir son exécution. Il l'a reçue en Christ, le Représentant, le Substitut de notre race. Et cette exécution, elle s'étend à tous ceux qui, réfugiés en Lui, meurent avec Lui. Avec Christ sur la Croix, ils sont soustraits à l'empire de la Loi. Unis à Christ dans sa mort, *ils meurent à la Loi par le Corps de Christ.* Us échappent donc à ses foudres, *puisque'ils sont morts* à ce qui les réduisait en esclavage.

À celui qui est mort, la loi ne peut dire : « Tu dois » ou « tu ne dois pas ». Il lui échappe ; il a passé dans un autre monde où *la loi* ne peut le suivre ; un domaine où, *caché en Christ*, il sert Dieu en nouveauté de vie ; dans un nouvel esprit d'obéissance joyeuse, qui n'est plus l'obéissance craintive de l'esclave, à *la lettre* de la loi (Rom. VII, 6).

Dirons-nous donc que *la Loi est la cause du péché*, demande l'apôtre ? Que cette Loi, donnée par Dieu, est péché ? (Rom. VII, 7) - Certes non, proteste-t-il à nouveau. Et il montre sa raison pratique, son action dans le cœur, et de quelle façon elle conduit l'homme à ce point de désespérance de soi, où il est prêt à saisir la délivrance. Car ce message de délivrance par la mort avec Christ, n'est une joyeuse nouvelle que pour quiconque désespère de soi. *La loi est notre maître pour nous amener à Christ.*

Et l'Apôtre nous décrit maintenant la lutte poignante qui se livre en celui qui aime la Volonté de Dieu, mais n'a pas encore trouvé la délivrance dans la mort du Christ.

Quelle qu'ait été la pensée dominante de Paul lorsqu'il écrivit le septième chapitre, objet de tant de contestations, une chose certaine, c'est qu'il y décrit de façon puissante et émouvante la tyrannie du péché ; le joug du mal sur l'âme réveillée qui désire accomplir la volonté de Dieu. C'est la loi qui conduit l'âme à mourir à soi-même. Mourir, c'est cesser de combattre ; c'est l'extrémité où se trouve réduit celui qui ne peut lutter davantage. Alors, dans son angoisse, il s'écrie : Qui me délivrera ?

Par la loi, écrit ailleurs l'Apôtre, je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu (Galates II, 19). Il est aisé de dissenter à l'infini sur ce chapitre, et les théologiens ne s'en font pas faute. Mais si, au lieu d'échafauder des théories, nous abordons le côté pratique et essayons de briser, par nos propres moyens, l'emprise du mal sur nous-mêmes, nous ne tardons pas à faire une expérience identique à celle que décrit l'Apôtre avec tant de précision.

LA LOI NOUS A ÉTÉ DONNÉE POUR NOUS FAIRE COMPRENDRE CE QU'EST LE PÉCHÉ (*Rom. VII, 7*).

Je n'ai connu le péché que par la loi, écrit l'apôtre Paul (v. 7). Par exemple, si la loi n'avait pas formulé ce commandement : tu ne convoiteras point ; comment aurais-je pu savoir que convoiter est un péché ?

LA LOI NOUS A ÉTÉ DONNÉE POUR MANIFESTER L'ANTAGONISME DU PÉCHÉ.

Le péché ayant saisi l'occasion a produit en moi... la convoitise ; car sans loi, le péché est mort (*Rom. VII, 8*).

Quelle peinture exacte du cœur humain ! La loi dit : Tu ne convoiteras point, et instantanément la pensée mauvaise surgit.

Le *tu ne dois pas* réveille immédiatement tout l'antagonisme de notre vieille nature, contre la Sainte Volonté de Dieu ; car *la pensée de la chair est inimitié contre Dieu...* (*Romains VIII, 7*) Si la loi n'intervient pas, *le péché est mort*. Il n'y a ni antagonisme, ni lutte. Chacun suit les désirs de son cœur et de ses pensées ; il n'y a point de combat. Mais que la loi de Dieu se dresse devant l'homme, et *que celui-ci essaie d'y obéir*. Aussitôt le péché manifeste sa présence, et incite à commettre des actions contraires aux exigences de la loi divine.

La loi est donc donnée pour manifester cet antagonisme intérieur qui sommeille en nous, et s'élève contre la loi de Dieu.

LA LOI NOUS A ÉTÉ DONNÉE POUR NOUS CONDUIRE À LA MORT.

« Autrefois, j'étais sans loi, et je vivais ; mais quand le commandement est venu, *le péché a pris vie, et moi je suis mort* (*Rom. VII, 9*) »

Autrefois, je croyais que tout allait bien ; je vivais dans l'insouciance et le péché, lorsque survint le *Tu dois* ou *Tu ne dois pas* de mon Créateur. Aussitôt, quelque chose s'éveilla en mon cœur qui s'éleva contre la loi divine, et je découvris que j'étais sans force, pour résister au mal et obéir à Dieu. Le péché, prenant occasion de la Loi, affirmait sa puissance, et ses droits sur moi. Il me

séduisit et je succombai sous ses assauts répétés, sachant que le salaire du péché, c'était la mort. *Le péché m'a séduit... et m'a fait mourir* (Rom. VII, 11).

La loi de Dieu aurait dû, semble-t-il, me conduire à vivre plus près de Lui ! Or, j'ai fait l'expérience contraire ; de chute en chute, je devins toujours plus vulnérable au péché ; et aujourd'hui, je suis plongé dans l'abîme du désespoir. Ce qui aurait dû me faire vivre, m'a fait mourir.

LA LOI FUT DONNÉE POUR MANIFESTER LE PÉCHÉ DANS TOUTE SA LAIDEUR.

La Loi est sainte ; le commandement saint, juste est bon (Rom. VII, 12, 13). Et cependant, il semble que ce soit par le moyen du commandement que le péché atteigne le maximum de gravité. C'est le commandement qui me révèle son abominable domination, et l'esclavage où je gémiss, sans pouvoir le briser...

- C'est effectivement par la sainteté de la Loi que le péché est manifesté comme péché. Qu'elles sont merveilleuses les voies de Dieu pour révéler le péché à sa créature, et son besoin d'un Sauveur. Pour que le péché soit haï, abhorré, il faut d'abord qu'il soit vu tel qu'il est ; et ce n'est que lorsque l'homme se sait perdu, qu'il sent le besoin d'un Sauveur. Enfin, *la profondeur de la chute* doit être comprise, mesurée, pour que la hauteur, la profondeur, la largeur et la longueur de la Grâce offerte, puissent l'être aussi.

Par le commandement qui est saint, juste et bon, et par les vains efforts tentés pour y obéir, Dieu conduit Sa Créature à voir son état misérable, à comprendre sa condition.

LA LOI RÉVÈLE L'IMPUISSANCE DE L'HOMME ET LE CONDUIT A LA MORT.

...Le péché m'a fait mourir.....Je suis vendu au péché... ...Je sais que ce qui est bon n'habite pas en moi, dans ma chair... (Versets 13, 14, 18).

Quel combat ! Quel aveu d'impuissance ! Quelle humiliation pour l'orgueil de l'homme. - *La loi est spirituelle, s'écrie l'homme dans son agonie, et je suis charnel, vendu au péché.* En réalité, je suis un esclave ; *et je fais ce que je hais* (v. 15).

Mais dans ma nuit brille un premier jet de lumière. Si je hais le péché, c'est que mes yeux sont ouverts à la beauté, à la bonté de la Volonté de Dieu ; et la dualité de mon individu m'apparaît aussitôt. Dans *ma volonté* réside le désir d'accomplir le bien ; mais je suis sans force pour le faire (v. 18). Donc, en un certain sens, ce n'est plus moi qui fais le mal, c'est le péché qui habite en moi, et me domine (v. 17).

Esclave ! Je suis esclave ! Et quel esclavage est le mien ! Mais maintenant, je le sais. Je sais dorénavant que le bien n'habite pas en moi, dans ma chair. Et aucun être sur terre ne me semble plus misérable, plus indigne que moi. Ah ! comment pourrais-je encore penser intérieurement ce qu'exprimait le Pharisien de la parabole : *Je te bénis, ô Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes !* D'autres, âmes connurent-elles jamais la puissance de mes chaînes, et l'abîme où je me sens mourir ? Je ne fais pas le bien que je voudrais faire, et je fais le mal que *je hais !* (v. 19).

Le mal est comme lié à moi, lorsque je veux faire le bien (v. 21). Car je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur, *mais je vois dans mes membres une autre loi qui combat contre celle de mon entendement* (v. 23). Je suis tenu sous la domination du péché ; je suis son esclave.

L'HEURE DE LA DÉLIVRANCE !

...Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort? - Je rends grâces à Dieu, par notre Seigneur, Seigneur-Christ. (v. 24, 25).

Ce cri de détresse donne le signal de la délivrance. L'âme est prête à saisir le salut ; car il y a un salut. Le misérable a crié au secours ; et par là, il a confessé son impuissance à se sauver lui-même. L'orgueil de la vie est brisé.

L'homme intérieur, malgré son désir d'obéissance, n'a pu remporter la victoire sur le péché ; il n'a pu faire sienne la victoire de la Croix ; il n'a pas vu que dans la mort avec Christ, il avait l'affranchissement du péché, et du salaire qu'exigeait la loi ; et c'est au sein de la lutte qu'il a constaté l'inanité de ses efforts et son besoin de délivrance.

Il avait pensé peut-être que *l'homme intérieur*, secouru par la Grâce de Dieu, réussirait à accomplir la Loi. Ayant commencé par l'Esprit, après avoir été réconcilié avec Dieu par le Sang de la Croix, peut-être a-t-il essayé de croître dans la grâce [spirituellement], en s'appuyant sur la chair ; en marchant avec ses propres moyens, ses propres forces ?

Enfant de Dieu, retourne à la Croix. Tes forces sont insuffisantes. C'est la Loi de l'Esprit de Vie en Christ qui t'affranchira, par le Sacrifice accompli pour toi au Calvaire.

La Loi ne domine sur toi *qu'autant que tu es en vie* (Rom. VII, 1). Or, tu es crucifié avec Christ, enseveli en sa mort ; tu es donc mort à la Loi, et celle-ci devient inopérante. Par la foi en Dieu, par la foi en Son Amour manifesté en Jésus, crois-tu cela ? (Col. II, 12).

Alors, la Loi n'a plus de pouvoir sur toi puisque tu es mort. Mort à toi-même, tu es uni à Celui qui ressuscite des morts. Et tandis que tu t'abandonnes au Sauveur pour qu'il agisse en toi, la loi de l'Esprit de Vie qui est en Jésus-Christ t'affranchit du péché et de la mort (Rom. VIII, 2, 3). Si le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres.

Tu découvres alors que ce que la loi ne pouvait accomplir par ses ordonnances, par son action tout *extérieure*, Jésus l'a accompli en revêtant ton humanité pour mourir à ta place ; et Il l'accomplit en toi, maintenant, si tu es uni à Lui dans sa mort. Ces exigences de la Loi que tu ne pouvais remplir, elles sont accomplies en toi dans la mesure où tu t'abandonnes à l'Esprit de Dieu pour marcher *non selon la chair, mais selon l'Esprit*.

Lecteur, tu as vécu, tu vis peut-être encore sous l'empire de la condamnation. Mais si, sentant ton impuissance absolue à te sauver toi-même, tu te réfugies en Jésus, tu te confies en Dieu *qui ressuscite les morts*, alors, il n'y a plus de condamnation pour toi ! En Jésus-Christ, tu es mis en présence de cette loi de l'Esprit de Vie, qui opère en toi instant après instant la délivrance que tu as saisie par la foi, et qui t'affranchit de l'esclavage du péché.

- « Frères, vous avez été appelés à la liberté, écrit l'apôtre aux Galates ; seulement veillez à ce que cette liberté ne devienne pas pour vous une occasion de vivre selon la chair (Galates V, 13). Veillez soigneusement à marcher selon l'Esprit (Rom. VIII, 5); recherchant les choses spirituelles. Par la loi de l'Esprit de Vie qui habite en vous, veillez à ne pas accomplir les désirs de la chair, mais à les crucifier (Rom. VIII, 13). Ainsi, conduits de jour en jour par l'Esprit de Dieu, nous vivrons. La terreur de l'esclave a disparu ; nous savons que nous sommes enfants du Père céleste ; donc héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec Jésus, pour être aussi glorifiés avec Lui (Romains VIII, 16, 17).

CHAPITRE V

CRUCIFIÉ AVEC CHRIST

*C'est pour être le seigneur, ...que christ est mort, et qu'il a repris la vie. (Rom. XIV, 9, 19).
Or, par la loi, je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis... (Galates II, 19-20).*

L'apôtre Paul n'hésite pas à citer ses propres expériences. L'évangile qu'il prêche aux Romains et aux Galates, il l'a expérimenté, et il le leur dit. Tout ce qu'il a écrit sur la mort avec Christ, dans sa lettre aux Romains, est comme résumé dans ce passage de l'épître aux Galates que nous venons de citer. Avec ceux-là, il emploie le pluriel ; avec les Galates, il use du singulier : JE SUIS MORT À LA LOI. J'AI ÉTÉ CRUCIFIÉ ; CE N'EST PLUS MOI QUI VIS.

Ces déclarations de l'Apôtre nous font pénétrer jusqu'au cœur même du message de la Croix, et nous livrent le comment de la délivrance. Le plus simplement nous nous les approprions, le plus rapidement nous comprenons à notre tour que le message de la Croix est bien la puissance de Dieu. -Ce moi qui, depuis les jours de la Chute, est au centre de la vie de l'homme, et son mobile ; ce moi dont l'homme est si jaloux, je l'ai crucifié. Je suis mort avec Christ, nous déclare l'apôtre Paul ; et c'est la Loi qui m'a conduit à mourir, en révélant mon impuissance à faire ce que Dieu demandait. C'est la Loi qui m'a montré que le bien n'habitait pas en moi, dans ma chair, et que, réduit à mes seules ressources, j'étais perdu. Dans l'incapacité où j'étais de lui obéir (1), la loi m'a fait mourir, de sorte que je me suis réfugié en Christ. Et maintenant *je suis mort* avec Lui. C'est ici le premier degré de la délivrance : la mort avec Christ.

À mesure que notre communion à la mort de Christ s'affirme, d'autres aspects du Calvaire se révèlent à nous, qui sont en rapport avec les besoins de plus en plus profonds de notre âme. La Parole de Dieu est immensément riche et susceptible de plus d'une application. Puisque morts avec Christ, puisque notre vieil homme est crucifié avec Lui (Rom. VI, 6), nous rejetons nécessairement la colère, les passions, la malice, et tout ce qui manifeste la vie de la chair (Col. III, 9). Remplis de joie, nous faisons alors l'expérience que le message de la Croix est bien la puissance de Dieu ; et que le Christ vivant peut sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par Lui (Héb. VII, 25).

Mais tôt ou tard, nous nous apercevons que nous avons besoin d'une nouvelle délivrance ; et que des manifestations du moi subsistent encore en nous, sous une forme moins grossière que les précédentes, mais subsistent cependant ; malgré que nous communions avec Christ en sa mort, et que nous soyons effectivement délivrés des péchés qui manifestent la vie du moi.

Le *moi* est là, lorsque nous servons le Maître, et que nous en ressentons une certaine *satisfaction orgueilleuse*. Le *moi* est là quand nous souffrons, et que nous éprouvons à notre endroit une certaine pitié teintée d'admiration. Il est là, lorsque nous recherchons l'approbation des hommes ; il se dissimule même aux heures de difficultés et d'épreuve, alors que nous nous jugeons et nous condamnons. Le moi est encore dans cette extrême sensibilité qui souffre du contact avec les autres ; il est là lorsque les jugements humains nous blessent et que nous essayons de nous justifier. Il est là enfin, dans ce sentiment de nous-mêmes, ce *self-consciousness* qui fait de la vie un fardeau (2).

Tout ceci manifeste que le moi, un moi plus subtil que le précédent, mais une forme du moi, est resté au centre de notre vie.

Il arrive aussi qu'enrôlés au service du Seigneur, nous fassions appel à notre énergie propre, à nos propres ressources, à nos propres moyens, sans prendre garde qu'en tout cela le *moi* occupe encore la première place. Nous constatons alors que notre labeur reste vain, sans fruits ; et la lassitude, le découragement s'emparent de nous. Lorsque nos yeux s'ouvrent, nous voyons enfin le néant d'une activité que SA VIE n'anime pas.

C'est alors que l'Esprit de Dieu nous ramène à la Croix et nous y fait trouver une nouvelle délivrance. Une délivrance qui, chez plusieurs, a provoqué une transformation radicale de la vie ; et a eu des répercussions infiniment plus profondes que n'en avait eues l'affranchissement du péché.

Le Seigneur met le doigt sur la plaie, lorsqu'il nous exhorte à Le suivre : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même.* » Ce n'est pas au péché qu'il nous demande de renoncer ici, mais à NOUS-MÊMES (Matth. XVI, 24). Le Seigneur connaît le cœur humain; Il connaît cette forteresse où le moi se retranche, et avec sûreté Sa Parole atteint immédiatement jusqu'aux profondeurs de l'être : LE MOI. Renoncer à *soi-même!* C'est à ce prix que le Seigneur peut venir demeurer en nous, et amener toutes choses sous son empire.

Fréquemment, dans les Écritures, nous sommes mis en présence de manifestations du moi : « N'est-ce pas ici la grande Babylone que j'ai construite ? s'écrie Nébucadnetzar. - Je dirai à mon âme, maintenant repose-toi (Luc XII, 19), décide l'homme à qui suffisent les biens de ce monde. - Je ne suis pas comme le reste des hommes (Luc XVIII, 11), s'écrient avec le Pharisien, ceux qui s'imaginent être moralement supérieurs aux autres. - Je suis plus saint que toi (Esaïe LXV, 5), affirme l'homme pénétré de sa propre justice. - JE SUIS RICHE et n'ai besoin de rien (Apoc. III, 17), déclarent ceux qui sont contents d'eux-mêmes. - Moi, j'appartiens à Y ; et moi à Z, disent certains chrétiens de nos jours, comme le faisaient déjà ceux de Corinthe, aux temps de l'Église primitive : - Moi, je suis disciple de Paul, et moi d'Apollon. »

Et l'Apôtre leur reproche d'être encore charnels (I Cor. III, 1-4). C'est leur *moi* qui provoque les divisions dans l'Église de Corinthe. La charte d'affranchissement de Paul, c'est *le moi, crucifié avec Christ*. Cette prédication de la Croix suffisait à résoudre toutes les difficultés des chrétiens de l'époque paulinienne. « Nous qui sommes morts... -Tous sont morts... -Si vous êtes morts., » Voilà la constante exhortation de l'Apôtre, et son constant appel. Voilà la note dominante de sa prédication, celle qu'il ne cesse de rappeler à ses auditeurs, ou à ses lecteurs, concernant l'attitude à prendre vis-à-vis du péché ; ou des éléments du monde dans l'Église. Et ceux à qui il s'adressait, savaient qu'il vivait ce qu'il prêchait. S'il déclarait avoir été crucifié avec Christ, ce n'était pas pour rechercher en même temps les honneurs ou la première place, malgré qu'il eût pu le faire comme apôtre (I Thess. II, 6).

« *Je ne suis rien*, écrit-il à ceux de Corinthe... *Je suis le moindre des saints*, déclare-t-il aux Éphésiens. » Le secret de sa force fut ce renoncement à soi-même, auquel le Seigneur convie tous ceux qui veulent le suivre. Toutes ces choses que les hommes recherchent, il les considérait comme une perte en comparaison de la connaissance infiniment plus précieuse de Jésus-Christ, dont il aimait à se dire l'esclave.

Crucifié avec Christ ; tel est l'enseignement invariable de l'Apôtre. Chaque fois qu'il annonce les résultats de la mort avec le Seigneur, quelque point qu'il envisage, le Calvaire reste au centre. Si loin qu'il pousse ses développements, Paul reste toujours à l'ombre de la Croix. Dans sa lettre aux Galates (II, 20), l'Apôtre emploie un mot grec qui signifie : *Crucifiés ensemble* (3). *Ce crucifiés ensemble avec Christ* doit être à la base de notre foi. Si nous voulons expérimenter une constante délivrance, il faut que nos regards soient rivés sur le Christ crucifié, et non pas tournés intérieurement sur nous-mêmes et nos expériences.

« *Regardant à Jésus, le Chef et le Consommateur de la foi.* » Le voici, le chemin de la délivrance à toutes les étapes de la vie spirituelle : regarder au Christ crucifié, comme les Israélites dans le désert regardaient au serpent d'airain pour obtenir la guérison. Comme eux, il nous faut détacher les yeux de nous-mêmes et de nos blessures [des morsures du péché] pour les reporter sur Jésus, et vivre. Regardons encore : Nous sommes crucifiés avec Lui ; et, par cet acte de foi qui nous unit à Lui, nous nous considérons comme *morts au péché*. Dès que, d'un cœur droit, d'une volonté sans détour, nous rejetons tout péché connu, bien décidés à remporter la victoire, le Saint-Esprit scelle notre acte de foi d'une complète délivrance.

Regardons encore à Jésus : En Lui, nous sommes *morts à la loi*. Effectivement, Dieu ne dit plus : tu dois à ceux qui sont en Christ. Aussitôt que nous obéissons à la loi de Christ, nous recevons l'Esprit du Fils dans nos cœurs par quoi nous crions Abba, Père. Désormais, nous sommes enfants de Dieu, et c'est Lui qui pourvoit à tous nos besoins.

Levons encore les yeux sur Jésus. *Notre moi est maintenant crucifié* avec Lui ; et, à mesure que l'Esprit nous révèle le message de la Croix, nous nous étonnons d'avoir tant tardé à découvrir son merveilleux secret : Christ en nous. Dès que nous chargeons Sa Croix, dès que le Seigneur trouve le chemin libre, Il se manifeste en nous, par nous.

Est-ce tout ? Pas encore. Maintenant que Celui qui est mort et ressuscité occupe en mon cœur la première place, le Trône, je marche à Sa Lumière. Celle-ci illuminant les replis les plus cachés de mon être, de ma nature si complexe, manifeste des besoins insoupçonnés jusqu'alors, et me conduit à nouveau à la Source de purification et de Vie : Jésus.

Je suis crucifié avec Christ ! Sa Croix est la mienne. J'y suis aussi avec Lui. Avec Christ, je suis prêt à dire en toutes circonstances : Non pas ma volonté... ! Et comme Paul, je puis dire : Non plus moi. Ma vie n'est plus séparée de celle de mon Sauveur. Je suis une même plante avec Lui. Celui qui vit à jamais, le Vivant, agit en moi et par moi selon son bon plaisir.

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE VI

CHRIST EN NOUS

Il viendra pour être glorifié dans ses saints, et admire au milieu de tous ceux qui croient. (2 Thess. I, 10).

Je suis crucifié avec Christ, et je vis non plus moi, mais c'est Christ qui vit en moi. (Gal. II, 20).

Dans la partie de sa lettre aux Galates où Paul résume les débuts de son apostolat, il écrit ces paroles qui semblent rester incomprises de beaucoup; « Lorsqu'il plût à Dieu *de révéler son Fils en moi...* » Aux Colossiens, il annonce le mystère caché durant tous les siècles passés, que Dieu a maintenant manifesté à Ses enfants ; pour faire connaître parmi les nations les richesses de la gloire de ce mystère qui est: Christ en nous, l'espérance de la gloire (Col. I, 26, 27).

Christ en nous ! Nous touchons ici aux résultats ultimes de la Croix. Si nous sommes crucifiés avec Christ, c'est pour que Celui qui est ressuscité, vive en nous ; c'est pour qu'il habite en nos cœurs par la foi. Cette habitation du Christ en nous est nommée par l'Apôtre, un mystère ; mot qui veut dire : *secret*. Le mystère est une chose cachée à l'intelligence, jusqu'à ce qu'il y ait eu révélation.

Ce mystère ne fut pas dévoilé sous la Loi. Alors, à quelques exceptions près, les hommes suivaient chacun son propre chemin, sans se soucier de Dieu. Ils furent peu nombreux ceux qui, comme Abraham, virent de loin Son Jour et s'en réjouirent ; ceux qui, par la foi, s'emparèrent des promesses et en saluèrent l'accomplissement. Dieu ne révéla Ses Desseins qu'au temps de la Grâce pour amener les hommes à l'obéissance de la foi (Rom. XVI, 25, 26) ; et les rendre participants de Sa Gloire.

L'Apôtre souhaite ardemment que s.es auditeurs soient aussi enrichis d'une pleine certitude de l'intelligence, pour connaître le mystère (Col. II, 2) qui lui a été *révélé* (Eph. III, 3) : C'est que Dieu appelle toutes les nations à participer aux richesses qui sont en Christ ; et lui, Paul, a été choisi pour le leur annoncer. C'est par un effet de la Grâce qu'il a été appelé pour porter la lumière, afin que chacun comprenant à son tour *le mystère*, devienne aussi, l'un de Ses messagers ; et que la Sagesse de Dieu, infiniment diverse, soit manifestée par l'Église aux dominations et aux puissances qui, dans les lieux célestes, surveillent les interventions de Dieu en faveur d'une création déchue.

L'Apôtre a reçu cette révélation de Christ en lui, pour qu'il l'annonce, écrit-il aux Galates. Et il fait précéder sa déclaration : Christ vit en moi, de cette autre : *J'ai été crucifié avec Christ*. Montrant par-là que la révélation du mystère: Christ en nous, est liée à notre union avec Lui en sa mort. Dès que nous avons compris cet ultime message du Calvaire, et ses répercussions dans notre vie quotidienne, toute la Pensée de Dieu à notre égard se déroule à nos yeux dans son harmonieuse beauté.

Quel idéal serait trop élevé désormais ; puisque je n'ai plus qu'à faire place au Seigneur, pour qu'il atteigne cet idéal, en se servant de moi. Quel ordre pourrait être au-dessus des forces du serviteur, puisque le Christ lui communique sagesse, puissance, et toutes les forces nécessaires, aussi longtemps qu'il reste crucifié avec Son Sauveur. C'est la puissance même de Dieu qui maintenant anime sa vie. Et, tandis qu'il fait quotidiennement l'expérience joyeuse de la vie de Christ en lui, toutes choses lui paraissent autres ; son horizon se déplace. Avec l'apôtre Paul, le disciple extasié et triomphant, s'écrie alors : - *J'ai compris le secret ; je suis initié au mystère... Je puis toutes choses par Lui* (Phil. IV, 12, 13). Mon sujet de joie, d'une joie plus intense chaque jour, c'est que désormais, *pour moi, vivre, c'est Christ* (Phil. I, 21). Mon témoignage, c'est *que je n'oserais parler de quoi que ce soit que Christ n'ait pas accompli en moi* (Rom. XV, 18). La source de mon énergie, c'est *le secours de Sa Force, qui agit puissamment en moi* (Col. I, 29). Vie bénie où le racheté marche par la foi au Fils de Dieu. Parfait repos, bonheur sans mélange, liberté absolue ! L'âme a toutes choses, lorsqu'elle a compris *le secret* de son Roi.

Quelqu'un pensera peut-être : L'aboutissement de toutes ces expériences successives semble être un état de *non-être*. Il semble que Paul soit devenu un automate sans volonté, sans individualité... - Non pas ! L'apôtre nous dit qu'il est crucifié et ajoute aussitôt : Et cependant, *je vis*. Il ne s'est pas mué en cadavre. Il vit. Il a toujours ses sentiments, ses désirs, ses espérances. Il vit d'autant plus intensément qu'il est mort à l'esclavage du péché ; lequel émousse et atrophie l'être tout entier. Maintenant, toutes ses facultés sont affranchies, vibrantes, vivantes, ultra sensibles ; non pour transmettre comme autrefois les émotions *égoïstes*, tout ce qui a trait à la recherche du moi, et à l'amour du moi, mais pour manifester l'amour et la vie de Christ, Lequel, maintenant, *vit en lui*.

- Christ vit en *moi*, Paul, qui ne suis pas digne d'être apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Christ. En *moi*, avec mes tendances, mon tempérament, mes goûts, tout ce qui constitue la personnalité, *le moi !* Christ vit en *moi*. »

Et cependant, je sais que ce n'est plus *le moi* qui est au centre de ma vie. Son ressort, son moteur, ce n'est plus *le moi*, mais la grâce de Dieu ; laquelle m'a rendu capable de travailler beaucoup plus que les autres apôtres. Et ce n'est pas ma vie, mais celle de Christ, qui remplit mon cœur ; et se manifeste aux autres, par moi. »

Cette vie de Christ en lui, l'apôtre la saisit-il de façon consciente ? Et quant à la sienne, eut-il la sensation qu'elle était morte ? Cette vie de Christ en lui provoqua-t-elle une joie délirante, des extases célestes, mystiques ? Il ne le semble pas. - La vie que je vis maintenant dans la chair [dans mon corps], écrit-il, je la vis *par la foi*. - Quelle sorte de foi ? La foi en une expérience ? L'expérience de la mort avec Christ ? S'agit-il d'une foi qui exige un effort, une tension de tous les instants ? - Non, non ! *Mais la foi au Fils de Dieu* qui m'a aimé, et s'est donné Lui-même pour moi.»

Preuve bénie de la crucifixion du *moi !* Le *moi*, le *je*, disparaissent de l'horizon de l'âme ; et le Fils de Dieu, sa mort sur la Croix et son grand Amour, remplissent tout le cœur, toute la pensée. *Il s'est donné pour moi*, devient la pensée dominante ; et toutes choses apparaissent désormais à la lumière du Calvaire, sous les rayons de l'Amour divin. S'abandonner aux mains percées de Celui qui est mort, cela seul apporte à l'âme le parfait repos et la plus sainte des joies. Absorbée désormais dans son objet, la foi jaillit spontanément ; elle devient une habitude inconsciente de l'âme qui ne s'occupe plus d'expériences passées, ou de quoi que ce soit ici-bas qui la concerne elle seule. Son grand désir, ce qu'elle recherche avec ardeur, ce qu'elle ambitionne par-dessus tout, c'est que Celui qui est mort, voie les fruits de son travail et soit satisfait.

LE CHEMIN DE LA FOI

Je vis dans la foi au Fils de Dieu. (Gal. II, 20).

...O vous aux yeux desquels Jésus-Christ crucifié a été dépeint, ...avez-vous reçu l'Esprit par les œuvres ...ou par la foi? (Galates III, 1-2).

La vie que je vis encore dans la chair, dit l'apôtre Paul, ma vie extérieure, je la vis dans *la foi au Fils de Dieu* (Gal. II, 20). Il a une si complète assurance de cette vie du Christ agissant en lui et par lui, qu'il ne semble même plus en être conscient ; l'acte de foi par quoi il se l'est appropriée n'est plus une chose consciente, ne demande pas un effort incessant. Cette vie de Christ, elle est maintenant la sienne. Lorsqu'il prend possession du croyant, le Seigneur ressuscité apporte avec Soi *un esprit de foi*, de sorte que l'acte de foi initial devient bientôt quelque chose d'aussi simple, d'aussi spontané que la respiration. Normalement, nous respirons sans y penser. Mais il y a, dans la vie spirituelle, des époques de transition, des époques de difficultés, d'épreuves, que Dieu

permet ; où l'âme est appelée à se connaître plus complètement, à constater son impuissance absolue ; et aussi, à découvrir de nouvelles richesses en Christ.

Il arrive alors que sous l'aiguillon de la tentation ou de l'épreuve qui menacent de l'entraîner, de l'arracher à Son Sauveur, il ne lui reste plus qu'à se cramponner aux promesses de Dieu, à Sa Parole. Et celle-ci affirme que le racheté est crucifié avec Christ. En de telles circonstances, quelque puissance que déploie l'ennemi, quels que soient ses instruments ou ses moyens, que le croyant se consacre à nouveau à Dieu et à son Service, pour que Dieu accomplisse en lui, et parfaitement, tous ses desseins. Lorsqu'il s'est ainsi réfugié en la fidélité divine, il se trouve que c'est en Dieu uniquement que repose l'entière *responsabilité* de le délivrer ; et par ces épreuves mêmes, de l'amener à un degré supérieur de vie en Christ.

Dans toutes nos relations avec Dieu, veillons à ce que notre foi ne soit pas au passé, mais *au présent*. Par-là, nous voulons dire que lorsque nous nous approprions Sa Parole concernant notre mort avec Christ, nous devons croire que *Celui qui ressuscite les morts, et appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient* (Romains IV, 17), peut, par sa parole créatrice, nous communiquer à *l'instant même* la vie de Christ, ou la maintenir en nous. Pour Jéhova, *dire, c'est créer*. Le monde fut créé par Sa Parole ; Il dit, et la chose fut.

La prédication de la Croix, la parole de la Croix, émane de Dieu ; et comme la Parole créatrice qui fit le monde, elle est omnipotente, toute-puissante. Par Sa Parole, par les ambassadeurs de Sa Parole, prophètes et apôtres, Dieu nous montrant Son Fils bien-aimé sur la Croix nous dit : *Tu es là, crucifié avec Lui*. Et si de toute notre âme nous répondons : qu'il en soit ainsi, *Amen*, la prédication de la Croix devient aussitôt en nous la puissance de Dieu. ELLE EST LA PUISSANCE DE DIEU EN TOUS CEUX QUI CROIENT.

Il arrive qu'aux époques de transition, de crise, le croyant est enclin à se détourner *du chemin de la foi* pour retourner aux œuvres de la Loi, et retomber sur lui-même. Ce fut là l'écueil où la foi des Galates menaça de sombrer. Peut-être avaient-ils perdu la joie qui avait accompagné leur conversion ? Peut-être n'avaient-ils pas compris toute la signification du Calvaire ? De sorte qu'ils se trouvaient dans un état de dépression, favorable aux entreprises de ceux qui voulaient les ramener aux œuvres de la Loi.

L'Apôtre Paul leur reproche de s'être détournés du Calvaire ; et ses paroles nous prouvent qu'aussi longtemps que nous sommes ici-bas, notre unique sûreté, notre seule ancre de salut, c'est le Sacrifice du Christ pour nous, en Golgotha.

« O Galates insensés ! Vous aux yeux de qui *j'ai si vivement dépeint Jésus-Christ crucifié* (Galates III, 1). Qui vous a ensorcelés, s'écrie l'Apôtre ? » Ne leur avait-il pas annoncé tout l'Evangile comme aux Corinthiens et aux Romains ? Comment avaient-ils pu oublier si rapidement une telle démonstration de la mort de Christ, pour retourner en arrière ! - Qui a détourné vos regards du Calvaire ? Qui vous a fascinés, *séduits* ? (Galates III, 1, 2)

Seriez-vous assez insensés pour revenir aux œuvres mortes ? Lorsqu'ils avaient regardé au Crucifié, ils avaient reçu l'Esprit en croyant simplement au message de la foi. Ils avaient alors fait l'expérience que la prédication de la Croix était bien la puissance de Dieu. Dieu avait répandu son Esprit sur eux en abondance, et accompli des miracles en eux, en réponse à la prédication de la foi (III, 5).

Le Christ crucifié leur ayant été dépeint avec une telle puissance, comment se faisait-il qu'ils n'eussent pas compris la signification de sa mort ? Avant que le chemin de la foi leur eût été révélé, ils étaient emprisonnés, ... *sous la Loi* (Galates III, 23), parce qu'ils ne pouvaient pas accomplir la Loi. Mais Christ les avait rachetés, avait été fait malédiction pour eux, de sorte qu'ils pouvaient par un acte de foi recevoir le Saint-Esprit (III, 13, 14) ; et par Sa Puissance en eux, marcher en nouveauté de vie. Avaient-ils oublié que c'était *par la foi* en Jésus-Christ qu'ils étaient devenus

enfants de Dieu ; et que tous ceux qui avaient été baptisés en Christ, avaient revêtu Christ (III, 27) ?

Était-ce en vain qu'ils avaient tant souffert ? Allaient-ils retourner à la prison où leurs âmes avaient été enchaînées, et se remettre sous l'esclavage de la loi, au lieu d'entrer dans tous leurs privilèges d'enfants de Dieu ? Et l'Apôtre leur dit son angoisse ; il souffre à nouveau pour eux *les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Christ soit formé en eux*. Combien insensé de leur part de se détourner de la simplicité de la foi en Christ, pour mettre leur confiance en eux-mêmes ! Et, derrière les instruments, les hommes dont il se sert, Paul discerne à l'œuvre le grand ennemi des âmes, qui cherche incessamment à prendre dans ses filets les enfants de Dieu ; et à les éloigner du Calvaire.

Œuvre néfaste, à laquelle il travaille sans relâche pour séparer les rachetés de leur Sauveur. L'Adversaire, celui que le Seigneur a nommé le père du mensonge, sait comment séduire, comment *fasciner* les âmes ; comment les détourner insensiblement de la Croix du Calvaire. Ses ressources sont innombrables. À chaque nouvelle étape de la vie chrétienne et du développement spirituel, il est là avec quelque nouveau piège approprié à chaque état d'âme. Partout où sont nées et se sont propagées quelque doctrine d'erreur, quelque déformation de la Vérité, nous retrouvons à leur origine cet oubli du Calvaire [sous son double aspect, pardon et sanctification] *comme base essentielle de vie chrétienne* ; comme Centre de Vie d'où rayonnent tous autres éléments de Vérité.

Aucun élément de vérité ne doit jamais être poussé jusqu'en ses limites extrêmes, au détriment des autres, mais rester sous le rayonnement de la Croix. Suivre *le chemin de la foi*, c'est regarder constamment à Jésus-Christ crucifié, en comptant sur l'Esprit de Dieu pour que s'exerce en nous, la puissance de séparation de Sa Mort, d'abord ; puis, celle de Sa Vie. Alors seulement, Christ sera « formé en nous » ; et nous pourrons croître jusqu'en la mesure de la stature parfaite de Christ.

Que toute âme rachetée par le précieux Sang de Christ, qui croit que la prédication de la Croix est la puissance de Dieu, qui a décidé de mourir avec Christ, et s'est unie au Seigneur ressuscité, veille à recourir incessamment à la Croix, bénissant Dieu de s'y trouver crucifiée, avec son Sauveur.

Là, par la *foi en l'action de Dieu*, condamnons à la mort de la Croix toutes les manifestations de vie charnelle et d'égoïsme, que nous remarquons en nous ; comptant que le Saint-Esprit rendra témoignage à la mort de Christ en nous délivrant de tout péché. Agissons avec promptitude. Selon sa promesse, Dieu fera briller la Lumière sur notre chemin. Rejetons impitoyablement ce qu'il nous montre comme ne venant pas de Lui. Alors, en sa Sainte Présence, à la lumière de Sa Face, nous ne tarderons pas à découvrir la corruption, là où nous ne voyions autrefois que pureté et beauté. *Par la foi en la fidélité de Dieu*, vivons dans l'instant présent ; comptant que le Saint-Esprit nous communiquera l'Esprit de Jésus. Comptons sur Sa Force pour l'accomplissement de ce qui se présente à faire dans le chemin du devoir, croyant que c'est Dieu qui opère en nous ; le vouloir et le faire selon son bon plaisir. Si, en quelque chose, nous nous sommes fourvoyés, si nous n'avons pas suivi les pas de Jésus, comptons sur sa puissance et sa bonté pour nous remettre dans le droit chemin. Ne nous abandonnons pas à de vains regrets. Mais, comptant sur Son Amour, confions-nous parfaitement en Lui.

Par la foi au Christ ressuscité, marchons avec Lui, résistant à toutes tentations de regarder *en nous-mêmes*, ou de retomber sur nous d'aucune manière. Que Sa Parole demeure en nous richement : ce sont les Écritures qui nous enseignent Sa Volonté. Disons au Seigneur l'ardent désir de nos cœurs, qui est qu'il nous emploie à Son Service pour la conversion des âmes ; qu'il se serve de nous pour se révéler à ceux qui nous entourent.

Et par la foi, demeurons debout ! Ne t'élève pas, mais crains, nous dit l'Apôtre. De quoi te servirait aucune expérience de Sa Grâce dans le passé, si tu te détournais de Lui. Tu n'as que ce qu'il te donne instant après instant. L'ennemi est là ; il veille, prêt à te prendre au piège si tu lui en fournis l'occasion. Ta seule sécurité, c'est de rester cachée en Christ qui intercède pour toi devant le Trône de Dieu. Marche dans la Lumière ; soumettes toutes tes actions à la Lumière, pour t'assurer qu'elles ont bien leur source en Dieu (Jean III, 21). Le Sang de Jésus-Christ son Fils te purifiera de tout péché, et tu marcheras en une communion bénie avec ton Seigneur.

« Retenons fermement la profession de notre espérance pour qu'elle ne chancelle pas. Il est fidèle Celui qui a promis (Heb. X, 23). Si nous sommes infidèles, Il demeure fidèle ; Il ne peut se renier Lui-même (2 Tim. II, 13). »

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE VII

LA CROIX ET LE SAINT-ESPRIT

Il leur montra ses mains et son cote... . il souffla sur eux et leur dit : recevez le Saint Esprit. (Jean XX, 20-22).

Christ nous a rachetés de la malédiction... ayant été fait malédiction pour nous... afin que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit. (Galates III, 13, 14).

Les paroles que nous venons de citer, affirment expressément que le don du Saint-Esprit est en relation étroite avec le Sacrifice du Calvaire.

Quelques jours avant de donner Sa Vie, le Seigneur avait annoncé à Ses disciples qu'il leur enverrait le Saint-Esprit : « *Je vous enverrai de la part du Père (Jean XV, 26) l'Esprit de Vérité qui procède du Père ; c'est Lui qui rendra témoignage de moi.* » Le Saint-Esprit fut donc envoyé par le Fils aux rachetés pour *qu'il les préparât* d'abord (Jean XIV, 26) ; pour qu'ils *rendissent témoignage* ensuite. « Il ne parlera pas de son chef, nous dit le Seigneur, mais communiquera la pensée du Père et du Fils à ceux qui lui sont confiés (XVI, 13, 14). Il révélera les desseins éternels du Père, et glorifiera le Christ dans tous les rachetés ; en prenant de sa plénitude pour la leur communiquer.

Ce fut le jour même de sa résurrection, que Jésus se présenta aux disciples réunis dans la Chambre haute à Jérusalem ; et, se tenant au milieu d'eux, qu'il souffla sur eux et dit : - *Recevez le Saint-Esprit (Jean XX, 19-22).* Après l'Ascension, et lorsqu'il eût reçu du Père la promesse du Saint-Esprit, Il en baptisa le petit groupe des disciples ; qui, dans l'oraison et *d'un commun accord*, attendaient l'accomplissement *de la promesse*. Baptême qui devait les rendre capables de rendre témoignage à sa mort et à sa résurrection.

De quelle façon l'Esprit-Saint guida les disciples ; comment Il illumina pour eux les paroles du Christ, et les conduisit dans la Vérité, malgré leurs idées préconçues, leurs préjugés, et ceux de leur entourage ; comment Il rendit témoignage au Christ, et communiqua aux rachetés la pensée du Père et du Fils ; glorifia le Fils et prit de Sa plénitude pour en revêtir les disciples, nous le constatons en lisant les Actes des Apôtres.

Dans ses épîtres, Paul nous montre que le Saint-Esprit ne peut venir qu'en ceux qui sont crucifiés avec Christ : « *Christ nous a rachetés, écrit-il... afin que nous puissions recevoir l'Esprit.* » [Le mot *racheté* nous ramène au Calvaire.] Bien plus, *Il a été fait malédiction pour nous*, selon qu'il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois... *afin que nous reçussions par la foi, la promesse de l'Esprit* (Galates III, 13, 14).

Puisque Christ a été fait malédiction à notre place, *nous sommes les maudits* pour qui Il est mort sur la Croix. Étant notre Représentant, Il nous y conduit avec Lui.

Que la malédiction de la Croix soit associée à la promesse de l'Esprit, nous dit assez clairement les conditions nécessaires à son action en nous. Effectivement, c'est lorsque nous réalisons que nous sommes sous le coup de la malédiction que nous acceptons avec joie la bonne nouvelle du Calvaire ; et que, crucifiés avec Celui qui est mort pour nous, nous sommes prêts à recevoir le don du Saint-Esprit.

La Croix conduit à l'Esprit, et l'Esprit nous ramène à la Croix. C'est uniquement par la mort de Christ que l'âme peut recevoir l'Esprit ; et c'est seulement par le Saint-Esprit ainsi reçu, que le croyant peut s'unir de façon vivante à la mort de Christ. Alors, il a la pleine assurance que le Seigneur ressuscité demeure en Lui. Alors vraiment, il peut dire avec toute certitude : « Je suis crucifié avec Christ ; et Christ vit en moi. » Enfin, c'est uniquement par une vie de communion toujours plus profonde avec le Crucifié que nous pouvons recevoir la plénitude du Saint-Esprit. C'est d'ailleurs ce que nous enseigne l'épître aux Galates, où l'Apôtre rappelle à ceux-ci que l'œuvre du Saint-Esprit en eux fut le résultat de la prédication de la Croix. Et cependant, malgré qu'ils eussent évidemment reçu l'Esprit, il était manifeste qu'ils avaient besoin d'une connaissance plus approfondie du Calvaire. Car s'ils avaient été crucifiés avec Christ aussi complètement que l'était Paul, ils n'eussent pas été si rapidement tentés de retourner aux œuvres de la Loi.

Les Galates n'avaient pas compris que toute désobéissance à la Loi, même sur un seul point, les plaçait sous le coup de la malédiction ; c'est pourquoi ils s'assuraient encore en eux-mêmes. Ils avaient commencé *par l'Esprit*, mais n'avaient pas appris à *vivre* selon l'Esprit, par la foi au Fils de Dieu, alors que c'était cette foi même qui, au commencement, avait transformé leurs vies. Les exhortations de l'Apôtre, aux Galates, sont toujours actuelles ; les enfants de Dieu ont, aujourd'hui comme autrefois, besoin de les entendre. Ils sont si nombreux ceux qui ne comprennent pas la relation étroite qu'il y a entre le Calvaire, et l'action intérieure du Saint-Esprit ! Or, c'est dans la mesure même où le racheté saisit tout ce que la mort de Christ signifie pour lui, que le Saint-Esprit peut venir en lui et agir par son moyen.

La Croix conduit à l'Esprit ! C'est à cause du sacrifice expiatoire de Christ, que tout cœur consacré peut recevoir le Saint-Esprit. Et c'est en réponse au don de soi, que l'Esprit peut entrer dans le cœur, pour le purifier (Actes XV, 9).

L'Esprit conduit à la Croix ! Quelle démonstration nous en avons dans la vie du Seigneur ! Lors du baptême au Jourdain, les cieus s'ouvrirent, et le Saint-Esprit descendit sur Lui ; tandis qu'il s'identifiait avec les pécheurs, en entrant dans les eaux, symbole de mort. Toutefois, ce n'était pas encore la mort ! Par *l'Esprit éternel* qui descendit sur Lui, Il se tourna résolument vers Jérusalem et le Calvaire ; et fut rendu capable de boire la coupe d'agonie, en Gethsémané. Mais après qu'il eût rendu l'esprit. Il fut vivifié et ressuscité par l'Esprit de Dieu ; et reçut le Nom qui est au-dessus de tout autre nom.

Il en va de même pour le disciple qui veut suivre son Sauveur. Lorsqu'il se donne à Dieu et accepte la Croix (dont le Jourdain est le symbole), le Saint-Esprit prend alors possession de son cœur, pour l'amener à la communion aux souffrances du Christ. Une fois au centre, dans la citadelle, Il cherche à pénétrer toute la vie, toutes les actions. Son influence s'exerce de l'intérieur vers l'extérieur : Il révèle à l'homme tout ce qui n'est pas encore selon Dieu ; puis lui montre la Croix comme puissance de séparation d'avec l'ancienne vie, et dispense la Vie du Christ ressuscité pour l'édification de l'être nouveau.

On peut considérer que l'enfant de Dieu est rempli de l'Esprit dès qu'il le reçoit ; mais il n'est rempli que selon sa capacité de réception. Celle-ci est peut-être bien peu de chose... *Elle restera telle*, aussi longtemps que le racheté n'aura pas compris que l'Esprit conduit à la Croix. Alors seulement elle peut s'accroître, et une plus abondante effusion d'Esprit-Saint être communiquée. C'est par une collaboration joyeuse avec le Saint-Esprit que l'homme peut marcher de force en force jusqu'au jour de la venue de notre bien-aimé Seigneur qui transformera en sa glorieuse Ressemblance, le corps de notre humiliation. Et s'il était dans la volonté de Dieu que son enfant passât par la mort physique, l'Esprit-Saint lui communiquerait alors une telle abondance de la Vie de Christ qu'il ne verrait pas la mort, mais s'endormirait pour être porté en la présence du Seigneur. « La mort *est engloutie par la vie. Celui qui nous a formés pour cela c'est Dieu, qui nous a aussi donné pour arrhes Son Esprit* (2 Cor. V, 4, 5). »

REMPILIS DE TOUTE LA PLÉNITUDE DE DIEU

...Qu'il vous accorde la grâce d'être puissamment fortifiés par Son Esprit dans l'homme intérieur; en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi, ...et que vous puissiez connaître l'amour de Christ... afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. (Eph. III, 16-18).

Ces versets résument l'œuvre poursuivie par le Saint-Esprit dans le cœur. L'apôtre prie afin que les Éphésiens soient *puissamment fortifiés* par l'Esprit, pour que Christ habite dans leurs cœurs *par la foi*. L'Esprit éternel qui procède du Père, vient donc pour révéler au croyant que le Seigneur demeure en lui. *Il le fortifie*, le prépare, pour que Christ puisse être *parfaitement formé en lui*, selon l'expression de l'Apôtre Paul.

Remarquons aussi qu'il est fait ici mention de la foi. Celle-ci n'existe pas sans son objet. La foi, c'est croire en la Parole de Dieu ; croire que derrière Sa Parole, il y a Dieu et Sa Toute-puissance. La foi vient de ce qu'on *entend* ; elle s'éveille sous l'action de Dieu dans le cœur qui écoute. *Vous êtes ressuscités avec Lui, par la foi en la puissance de Dieu...* Une autre traduction donne *par la foi que Dieu a mise en vous.* (Colossiens II, 12)

Nous sommes donc conduits au Saint-Esprit pour qu'il subvienne à tous nos besoins ; qu'il nous donne, même la foi nécessaire pour collaborer avec Lui, pour saisir tout ce que Christ nous a acquis par Sa Mort.

Le Seigneur Jésus taxe l'incrédulité de péché. Les hommes, eux, la considèrent comme une infirmité sous le poids de laquelle, ils gémissent volontiers. Mais nous, nous devons la combattre comme un *péché* ; la confesser à Dieu comme *un péché* ; la rejeter comme *un péché* ; et recourir à Christ pour en être délivrés ; comme nous le faisons pour tout autre péché.

Regardons donc au Calvaire où nous sommes *crucifiés* avec Christ, pour que Celui qui est vivant nous communique *l'esprit de foi*. Cessant de regarder à nous-mêmes et de nous analyser, reposons-

nous uniquement sur Sa Parole, et nous recevrons une foi enfantine. Alors, nous apprendrons à vivre par la foi au Fils de Dieu.

Je demeurerai en vous. Tandis que Christ en lui est révélé au racheté, l'Esprit de Dieu le guide *et le fortifie avec puissance* ; de sorte qu'il peut saisir avec tous les saints la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de cet Amour, dont la manifestation suprême fut la Croix du Calvaire. *Fortifié pour saisir !* Les forces humaines ne sauraient suffire ici ; puisque c'est seulement par la communion aux souffrances de Christ, que nous sommes initiés aux profondeurs de l'insondable Amour. Une sympathie tout intellectuelle ne crée pas l'intimité qui s'établit généralement entre compagnons de route. *Vous boirez en vérité de la coupe que je dois boire,* dit Jésus à ses disciples.

Mais, être *rendu fort pour saisir* un peu de cet amour, qui conduisit le Christ au Calvaire, n'est pas tout. Il faut que nous en soyons remplis. Et si nous demandons à l'apôtre dans quelle mesure, il nous répond : « ...*Jusqu'en la mesure de la plénitude de Dieu !* »

- Ceci est au-dessus de nos forces ; nous écrions-nous ! - Sans doute, mais Il peut faire *infiniment plus que* ce que nous *demandons* ou même *pensons*; car la pensée est impuissante en ce domaine ! - *Or à Celui qui selon la puissance qui déploie en nous son efficace, peut faire bien plus que nous demandons.* (Eph. III, 20). Selon la puissance qui déploie en nous son efficace... [il ne s'agit plus de nos forces] ; par cette puissance nous pouvons être remplis de l'amour de Christ jusqu'en la plénitude de Dieu. Torrent d'amour ! Eaux vives qui débordent ! Fleuve qu'on ne peut traverser, selon les paroles d'Ezéchiel" (Ezéchiel XLVII, 5).

-
Peut-être quelque enfant de Dieu s'écriera-t-il : Oh ! si je connaissais cette vie bénie où l'amour de Christ me presse et me porte ! - Si tu ne la connais pas encore, si tu n'as pas encore expérimenté la délivrance du Calvaire, ne serait-ce pas que tu regardes à toi-même, au lieu de te confier en l'Esprit de Dieu ? Donne-toi à Lui maintenant, sans réserve, pour qu'il fasse en toi ce qui est au dessus de tes forces. Abandonne-toi à Lui pour qu'il t'unisse au Christ crucifié, et te révèle ton Seigneur vivant.

Es-tu prêt à Le suivre sur le chemin de la Croix quoi qu'il puisse t'en coûter ? Es-tu prêt à Le laisser disposer de ta vie ? Veux-tu recevoir le message de *la foi* ? Alors, regardant à Celui qui est mort, crois la Parole de Dieu ; crois que tu es mort avec Christ; et la Sagesse Éternelle, le mystère des siècles, te seront révélés par l'Esprit éternel.

- Mais, qu'est-ce que l'onction de l'Esprit, demandes-tu peut-être ? - Si tu es entré au service du Roi, le Saint-Esprit te révélera que non seulement le Christ demeure en toi, mais que tu es en Lui, membre de Son Corps. Conduit par l'Esprit à la place qui est la tienne en Son Corps, l'huile sainte, abondamment répandue sur le Chef, Christ, se répandra aussi sur toi et t'oindra pour toute activité selon Sa Volonté.

Si tu restes en Christ et dans Sa Volonté, Lui-même t'emploiera puissamment. Mais *souviens-toi* qu'il y a *diversité de dons*, toutefois un seul Esprit ; diversité d'activités, toutefois un seul Dieu qui fait tout en tous. Tous travaillent.., Mais un même Esprit opère avec efficace, distribuant à chacun individuellement, selon qu'il le veut (I Corinthiens XII, 11).

Le Fils de Dieu fut oint d'une huile de joie de préférence à Ses semblables ; parce qu'*il a aimé la justice et haï l'iniquité* (Hébreux I, 9). Cette haine du péché, cet amour de la Justice, le Christ l'apporte avec Soi dans le cœur ; de sorte que nous n'aimons plus seulement en Dieu, le Dieu d'amour ; mais aussi Celui qui est la sainteté absolue et redoutable. Tu ambitionneras que Dieu exerce sur toi Sa sévérité, pour t'amener à débarrasser ta vie de tout ce qui n'est pas selon Lui. C'est avec joie que tu recevras le châtement pour participer à Sa Sainteté. Ainsi, toujours plus intimement uni à ton Seigneur, tu auras part à l'onction de Celui dont le sceptre est un sceptre de Justice (ou d'équité) (Héb. I, 8).

Si tu as reçu en ton cœur le Saint-Esprit, suis-le pas à pas, avec le seul désir de faire Sa Volonté.

Il te guidera, te montrera comment demeurer en Christ ; et la place que tu dois occuper en Son Corps. Tu feras alors l'expérience que l'onction que tu as reçue de Lui demeure en toi, qu'elle t'enseigne toutes choses, et qu'elle est la Vérité.

Tu sauras que tu demeures en Lui, et tu expérimenteras à ton tour que Son Amour te porte et te conduit (I Jean II, 27).

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE VIII

LA CROIX, SOURCE DE VIE

...Donnez-vous à Dieu comme étant vivants, DE MORTS QUE VOUS ÉTIEZ, ET CONSACREZ VOS MEMBRES À DIEU COMME INSTRUMENTS DE JUSTICE. (Rom. VI, 13).

...Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais, pour Lui... (2 Cor. V, 14, 15).

On a dit avec raison, que la Croix se présentait à nous sous les deux aspects opposés de la mort et de la vie. Elle nous parle de mort, d'une délivrance du péché par *la mort* ; mais elle nous parle aussi de vie, d'une vie céleste par l'union du croyant avec le Seigneur ressuscité. Comme l'œuvre de substitution du Christ à cause du péché, et la mort au *péché en Lui* sont inséparables, de même vie et mort ne peuvent être séparées dans la vie du chrétien. L'une et l'autre y agissent simultanément.

...Si nous sommes devenus *une même plante avec Lui*, par une mort qui ressemble à la sienne, nous le sommes aussi *dans la résurrection* (Romains VI, 5) » Le Saint-Esprit nous unit à Christ *de façon vivante*, et nous fait *participer à Sa Mort* ; union aussi réelle que celle de la greffe à l'arbre qui l'a reçue. Ceux-là seulement qui ont foi en l'œuvre du Christ crucifié, peuvent savoir tout ce que cette union signifie.

Sous l'influence du Saint-Esprit, la prédication de la Croix devient *vivante, pressante, et plus aiguë qu'une épée à deux tranchants*. Elle transperce jusqu'aux limites de l'âme et de l'esprit ; jusqu'aux jointures et aux moelles, révélant les pensées et les intentions du cœur ; séparant l'ancienne vie loin de Christ, de la nouvelle en Lui ; jusqu'à ce que celle d'En-Haut ait un libre accès ; et que le racheté ne vive plus qu'en Christ.

Souvenons-nous qu'il n'y a pas de vie de résurrection possible en dehors du Christ ressuscité. Nous avons été faits *une même plante* avec Lui par la conformité à *Sa Mort* ; c'est avec Lui que nous avons été crucifiés ; c'est à Lui, le Vivant, que nous sommes unis, et c'est en Lui que nous pouvons marcher en nouveauté de vie. La vie de résurrection n'est pas quelque chose de passager ; une expérience faite à quelque époque plus ou moins reculée et dont nous n'avons plus que le souvenir. C'est le Christ vivant qui est la Résurrection, qui habite en nous, et nous communique à tout instant sa force toute-puissante ; dans la mesure où nous ne l'empêcherons pas d'agir, en négligeant de remplir les conditions nécessaires à son action.

La *vie* ne peut être copiée. L'affirmation qu'on possède la vie de résurrection, ne peut créer cette vie. Et où cette vie existe, il est inutile d'affirmer sa présence. Son activité même témoigne qu'elle existe, et manifeste sa puissance.

Que Dieu en soit béni ! Cette union, cette communion de vie avec Christ, en Christ, sont une réalité, une puissance dynamique *indiscutable* : l'âme y est amenée en contact quotidien, constant, avec le Christ ; de sorte qu'elle arrive à connaître en une certaine mesure *les puissances de l'âge à venir* ; et à voir les choses de cette vie au point de vue de l'Éternité. Elle est comme élevée au-dessus des *choses de la terre*, malgré leur puissance d'attraction ; et soustraite à leurs intérêts absorbants.

Le Saint-Esprit illumine le côté résurrection de la Croix, jusqu'à ce que Jésus-Christ crucifié soit comme gravé dans le cœur ; et l'âme, d'étape en étape, découvre constamment de nouveaux aspects de la mort de Son Sauveur. Tant qu'il n'y a pas eu cette délivrance de l'esclavage du péché qui entraîne la purification du cœur et de la vie ; et que, par conséquent, le Seigneur n'occupe pas dans le cœur la première place, le Saint-Esprit ne peut révéler les enseignements les plus profonds et les plus riches du Calvaire.

Dans la deuxième épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul nous donne un exposé de vie de résurrection basée sur la Croix ; de vie divine s'élevant de la mort du Calvaire ; et c'est cet exposé que nous allons étudier maintenant.

LA FORCE MOTRICE DE LA VIE NOUVELLE :

L'amour de Christ nous presse (1). (2 Corinthiens V, 14).

Le mot grec qui a été rendu ici par *presser*, se trouve assez souvent dans le Nouveau Testament. Il signifie une étreinte, une contrainte, quelque chose qui déborde, à quoi on ne peut résister. Nous trouvons ce même mot dans l'épître aux Philippiens, chapitre I, verset 23 : *Je suis pressé des deux côtés...*, écrit l'Apôtre. Jésus l'emploie en annonçant le baptême de souffrances au-devant duquel Il s'avance : Je dois être baptisé d'un baptême, et combien ne suis-je pas *pressé*, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse (2). C'est encore le même mot qui est employé dans le récit de la passion, concernant les hommes qui avaient saisi Christ, et le frappaient : Or, ceux qui *tenaient* Jésus... au lieu de le *pressaient*.

Ailleurs, il est traduit par *saisir* : « ils furent *saisis* d'une grande peur » ; et par *retenir* au sujet de la belle-mère de Simon *retenue* par la fièvre. Ces exemples de situations diverses où le même mot grec est employé, nous aident à comprendre le sens exact de celui-ci, et à saisir la pensée de l'Apôtre lorsqu'il écrit : L'amour de Christ *me presse*. Cet amour l'environne, conduit sa course dans une direction unique, le garde de toute déviation. Il est *tenu* par cet insondable Amour, il est complètement subjugué, poussé en avant. Tel, le torrent qui poursuit impétueusement sa course, et renverse tous les obstacles qui s'y opposent.

Et telle est bien l'irrésistible puissance de cet Amour insondable du Christ ; Amour qui l'a poussé à se dépouiller soi-même de sa Divinité, à revêtir notre humanité, à charger nos douleurs et nos péchés, et à mourir sur la Croix en rançon pour le pécheur. C'est cet Amour qui est désormais le moteur de la vie nouvelle. Le Saint-Esprit en remplit le cœur, de telle sorte que tout égoïsme en est chassé, tout amour de soi, toute recherche d'intérêts personnels. Il possède, il absorbe l'être tout entier, qui ne vit plus que par Lui et pour Lui.

LA SOURCE DE LA VIE NOUVELLE :

Si un seul est mort pour tous, tous sont morts. (2 Cor. V, 14).

Ici encore, l'Apôtre expose clairement la source de la vie nouvelle. Nulle part ailleurs, peut-être, il ne condense avec plus de netteté, plus de vigueur, le message de la Croix. Le Sauveur, le Substitut des pécheurs, *est mort pour tous ; donc tous sont morts*.

L'amour de Christ me presse, s'écrie l'Apôtre, parce que moi aussi je suis monté au Calvaire ; parce que, dans la mort du Christ, j'ai vu mon arrêt de mort. Je suis mort avec mon Sauveur, et cette communion à Ses souffrances et à Sa mort a brisé, renversé toutes les barrières de mon égoïsme. L'Amour qui a conduit mon Sauveur au Calvaire, s'est répandu en mon cœur par le Saint-Esprit ; et maintenant Il me possède, et me presse ; comme Il a possédé le Christ et l'a conduit à la Croix.

LE BUT :

*...Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent **ne vivent plus pour eux-mêmes**, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux... (2 Cor. V, 15).*

Ceux qui sont morts avec Lui, vivent maintenant de Sa Vie. Ils ont compris que c'est pour eux qu'il est mort, pour eux qu'il vit ; et en retour, ils consentent avec joie à ne plus vivre pour eux-mêmes, mais pour Lui. Ils se sont vus crucifiés avec Christ ; et Celui qui est mort, les absorbe complètement ; ils se sentent pressés d'offrir *leurs corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ; ce qui est leur service raisonnable* ; leur joyeux service.

LA CROIX, PUISSANCE DE SÉPARATION

...Aussi, désormais, nous ne connaissons plus personne selon la chair... (2 Cor. V, 15).

Désormais, à la lumière de la Croix, l'Apôtre voit les hommes et les choses sous un jour tout différent de celui où il les voyait autrefois, avant sa conversion. Alors, Hébreu, fils d'Hébreu, pharisien selon la secte la plus stricte, il eût refusé tout rapport avec les Samaritains. Aujourd'hui, tout esprit de caste a disparu : « Je ne connais plus personne selon la chair », s'écrie-t-il ; car je suis maintenant citoyen d'un autre Pays où il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni circoncis, ni incirconcis ; où tous sont Un en Christ ; et Christ, TOUT en tous.

Et cependant, en un certain sens, l'Apôtre est bien séparé de ses contemporains ; mais dans cette séparation n'entrait plus cet esprit d'exclusivisme pharisaïque qui pensait, ou même disait : « N'approche pas ; je suis plus saint que toi. » Il est séparé du monde pour Dieu ; parce que Christ habite en Lui. Mais, vivant pour Dieu, il est en même temps plus près que jamais des autres hommes ; car il voit en eux des âmes, pour qui Christ était mort. Il sait qu'au regard de Dieu, *il n'y a nulle distinction entre Juifs et Grecs ; car le même Seigneur est Seigneur de tous, et riche pour tous ceux qui l'invoquent*. La Croix l'a séparé de tout orgueil de race ou de naissance, pour le rendre tel que *Son Maître*, au milieu de ses contemporains ; c'est-à-dire, *le serviteur de tous*.

L'Apôtre prévoit comme possible une certaine connaissance de Christ, selon la chair ; connaissance analogue à celle des disciples avant la tragédie du Calvaire ; alors qu'ils n'avaient pas encore clairement discerné la personnalité divine du Seigneur à travers le voile : Son Corps terrestre. De cette connaissance toute superficielle du Christ, nous sommes aussi délivrés à la Croix, par l'action du Saint-Esprit en nous ; Même si nous avons connu Christ selon la chair, dit Paul, nous ne le connaissons plus ainsi (v. 16).

Comme aux jours de l'Église primitive, il est encore possible aujourd'hui de connaître Christ selon la chair : le Christ de l'Histoire, sa vie, sa mort, sa résurrection, son ascension ; connaissance tout extérieure, tout intellectuelle, qui reste sans répercussion, sans puissance sur la vie. Quiconque est crucifié avec le Seigneur ne peut plus le connaître ainsi; le Saint-Esprit lui a révélé le Ressuscité, le Vivant ; la puissance de Résurrection a transformé sa vie ; il est une nouvelle créature.

LA VIE NOUVELLE EN CHRIST

...Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature... (2 Corinthiens V, 17).

Le premier mot des versets 16 et 17, identique dans l'original, est généralement traduit : *aussi* et, *si donc* ; il renvoie au verset quatorzième : Si quelqu'un est en Christ ; baptisé *en Sa Mort* ; il est entré par la Croix dans ce royaume où Christ est Tout ; l'ambiance, en même temps que la source de la Vie. Désormais, les choses anciennes sont passées ; car, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; une nouvelle création. En Christ, il ne peut être question d'amélioration, ou d'une culture de la vieille nature. L'âme, unie au Christ vivant, revêt, nous est-il dit, *le nouvel homme* (Colossiens III, 16, 11).

Quotidiennement, elle s'abreuve à la source : l'Esprit de Jésus, et reçoit de nouvelles forces ; de sorte que « le nouvel homme » croît continuellement dans la connaissance de Son Créateur, et à sa ressemblance (Colossiens III, 10-11). *Il se renouvelle*, écrit l'Apôtre, *à l'image de Celui qui l'a créé pour parvenir à une parfaite ressemblance*. L'enfant se développe généralement en la ressemblance des parents ; la vie nouvelle qui est communiquée au racheté, le développe en la ressemblance du Créateur, du Dispensateur de la Vie, *pour autant* que la mort avec Christ est constamment maintenue, et que les choses anciennes sont vraiment passées. Seulement alors, rien n'empêche plus la croissance du nouvel homme, créé en la ressemblance de Dieu... dans la justice, la sainteté et la vérité (Éphésiens IV, 24).

LE SERVICE :

*Tout vient de Dieu... qui nous a confié le **ministère de la réconciliation**... nous sommes ambassadeurs pour le Christ... (2 Cor. V, 18-19-20).*

C'est à l'homme nouveau, séparé du monde, qui ne connaît plus personne selon la chair, mais voit en toutes créatures, l'une de celles pour qui Jésus est mort, que Dieu confie *le ministère de la réconciliation*. L'une des versions anglaises traduit ce passage de façon particulièrement suggestive : « Dieu a placé *dans* ses ambassadeurs, le message de la Croix, la parole de réconciliation. »

Il faut effectivement que le message soit gravé dans le cœur ; qu'il fasse partie intégrante de la nature des ambassadeurs, avant que ceux-ci puissent le prêcher. Ezéchiel dut prendre le rouleau et le manger, avant que de répéter au peuple les paroles mêmes du Dieu d'Israël. De même, il y a une préparation nécessaire pour les ambassadeurs de Christ.

Ce sont eux qui, par la prédication de la Croix, manifestent la puissance de Dieu ; *car ils sont ouvriers avec Lui*. Par eux, Dieu supplie les hommes pour qui Christ est mort, de n'avoir point reçu Sa Grâce en vain, mais d'écouter l'appel tandis qu'il en est temps.

LA CONDUITE :

Nous ne donnons aucun scandale en quoi que ce soit ...mais nous nous rendons recommandables à tous égards. (2 Cor. VI, 3, 4).

L'exposé de vie en Christ que nous venons d'étudier dans les épîtres, nous montre une progression constante, un développement continu de la vie qui jaillit du Calvaire.

D'abord, c'est la résolution bien arrêtée de ne plus vivre pour soi : Christ est mort *afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes* ; Puis le but : *Vivre pour Celui qui est mort pour moi* ; Le mobile de l'action concernant les autres : *Voir en chacun d'eux, l'âme précieuse pour laquelle Christ est mort* ; L'attitude vis-à-vis du passé : *Les choses anciennes sont abolies* ; Ma responsabilité vis-à-vis de mes semblables : *Il m'a confié le ministère de la réconciliation*. Enfin, la vigilance et la pondération qui me sont imposées, puisque je suis *ouvrier avec Dieu*.

Ne plus vivre pour soi-même ! Si l'Apôtre nous y exhorte, il nous en donne aussi l'exemple (2 Cor. VI, 4-10). Nous savons ce qu'étaient ses circonstances : il devait travailler au sein des afflictions, des détresses, des angoisses ; sous les coups ; dans les prisons, dans les séditions, les travaux, les veilles, les jeûnes (Lire II Corinthiens VI, 4-10). « Mais au milieu même de ces circonstances adverses, la Vie de Christ se manifestait en lui par la pureté, par la connaissance, la longanimité, la douceur, par l'Esprit-Saint, et une charité sincère... » Vie consacrée, vie vraiment vécue avec la force divine, que lui communiquait le Saint-Esprit, et tout entière au service de l'Amour divin. Vie qui manifesta parfaitement la puissance de Dieu, parmi les contemporains de l'Apôtre.

Revêtu de *l'armure*, il connut les situations les plus diverses : l'honneur et l'ignominie, la mauvaise et la bonne réputation. Il fut traité d'imposteur, quoique véridique ; ignoré ou méprisé bien que connu ; considéré comme mourant, et cependant toujours vivant. Il est dans la souffrance, condamné par les hommes, frappé ; cependant il n'est pas mis à mort ; l'ennemi ne pouvait toucher à sa vie. Il est dans l'affliction et la douleur au sujet d'un monde qui meurt loin de Dieu ; et cependant toujours joyeux en Son Sauveur. Dans la pauvreté, il enrichit les autres de trésors impérissables ; considéré comme n'ayant rien, et cependant, en Christ, il possède toutes choses. Comment se fût-il encore trouvé quelque place pour l'égoïsme en une telle vie ! L'amour de Dieu, au service des autres, la remplissait tout entière !

Enfant de Dieu, si tu es uni à ton Seigneur, et semblable à Lui en sa mort, tu connaîtras à ton tour cette vie qui jaillit du Calvaire et marcheras comme Christ a marché, comme son serviteur Paul a marché, à la gloire de Dieu.

« Mesure ta vie à ce que tu as perdu plutôt qu'à ce que tu as gagné ; »

Aux souffrances que tu as traversées, plutôt qu'aux joies !

« La puissance de l'amour réside dans le sacrifice.

« Qui a le plus souffert, a le plus à donner. »

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE IX

CRUCIFIÉ À L'ÉGARD DU MONDE

...Jésus a souffert hors la porte... sortons donc du camp pour aller à lui, en portant son opprobre. (Hébreux XIII, 12, 13).

...Dieu me garde de me glorifier si ce n'est en la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle le monde est crucifié à mon égard, et moi à l'égard du monde. (Galates VI, 14).

Maintenant que l'Apôtre Paul a remporté une parfaite victoire sur le vieil homme, et qu'il vit pleinement de la vie de résurrection, a-t-il oublié la Croix ? Celle-ci a-t-elle disparu de sa vie ; n'y occupe-t-elle plus la place centrale ? Au contraire. Elle y demeure ; et exerce toujours sur lui, la même puissance de séparation. Rayonnante de la Lumière d'En-Haut, baignée des feux de l'Amour divin, elle occupe encore la première place et remplit tout l'horizon de l'Apôtre ; « Dieu garde, s'écrie-t-il, que je me glorifie, si ce n'est en la Croix de Christ ! » C'est en pensant aux Galates, et à ceux qui voulaient les amener à se faire circoncire pour éviter la persécution, que Paul s'exprime de la sorte. Alors, la prédication de la Croix était un scandale. Elle annonçait à tous les hommes, Grecs ou Gentils, circoncis ou non, un salut complet et gratuit. C'était porter un coup direct au judaïsme avec ses ordonnances charnelles, et son esprit étroit, exclusif. Désormais, enseignait l'Apôtre, Celui qui est Esprit cherchait des adorateurs en esprit et en vérité, qui fussent prêts à Lui offrir des sacrifices de louange et d'adoration, dans le temple intérieur du cœur [Jean IV, 23-24]. Une telle prédication était un scandale. Elle était selon Christ; mais au point de vue Juif, exécration.

Non content de prêcher le divin Crucifié, Paul annonçait que lui, le disciple, *était crucifié avec Son Maître* ; crucifié à l'égard du monde, même du monde religieux. La Croix de Christ, prêchait-il, est aussi devenue l'instrument de mon crucifiement... J'ai perdu toutes les choses que le monde ambitionne : honneurs, situation, fortune, relations de famille ; mais Dieu garde que je me glorifie d'autre chose que de Sa Croix ; c'est-à-dire de ce qu'il a souffert pour moi. Autrefois, pour moi aussi, la Croix était un scandale ! Mais depuis que j'ai compris tout ce que le Calvaire fut pour mon Sauveur, elle est devenue mon plus grand sujet de gloire. *Dieu garde que je me glorifie, si ce n'est de la Croix de Christ, où je suis crucifié à l'égard du monde, et où le monde l'est pour moi.* Désormais, nous sommes morts l'un pour l'autre. En mon Sauveur, les choses anciennes ne sont plus. Qu'importe désormais d'être circoncis ou de ne l'être pas ! Toutes les différences extérieures tombent, deviennent caduques. Ce qui compte, c'est l'être spirituel ; c'est d'être une *nouvelle créature en Sa Ressemblance.*

Pour arriver au point où se trouve l'Apôtre, et ne plus voir toutes choses qu'en la Croix de Christ, il faut être passé de la mort à la vie ; et avoir bu à la Source des eaux vives. Le Calvaire apparaît alors tout nimbé de gloire et comme l'expression de la Souveraine Sagesse, et de la Toute-puissance de Dieu.

Lorsque, pour la première fois, nous jetons les yeux sur la Croix, nous tremblons. Il semble qu'elle ne nous parle que de séparation et de mort. Mais à mesure que nous marchons avec Christ, qu'il s'établit une communion plus intime entre Lui et nous, la Croix s'illumine de la Lumière d'En-Haut. L'âme devient alors capable de sonder l'abîme de souffrances du Sauveur, et de pressentir la gloire ineffable qui doit suivre. Abîmes de souffrance, profondeurs de gloire où se penchent les anges pour essayer d'y voir jusqu'au fond (I Pierre I, 12).

Pour l'apôtre Paul, la Croix a creusé un abîme infranchissable entre lui et le monde mauvais. Crucifié avec Christ, il n'est pas seulement délivré de l'esclavage du péché et des sanctions de la loi ; mais il est aussi affranchi *du monde*.

Le Seigneur Jésus s'est donné pour nos péchés, afin de nous arracher à ce *siècle mauvais* (Ou, ce monde mauvais : Galates I, 4) Il est mort sur la Croix pour nous soustraire à *la puissance des ténèbres* (Col. I, 13) [aux princes de ce monde de ténèbres (Éphésiens VI, 12)] et nous transplanter dans Son Royaume. Nous sommes donc crucifiés au monde ; non pas seulement aux choses et aux façons d'être mondaines *mais AU MONDE LUI-MÊME*. Puisque nous sommes cloués avec Jésus sur la Croix, nous devons nous attendre à être traités par le monde, de même façon que notre Sauveur le fut. Et d'autre part, nous devons avoir à l'égard des hommes des sentiments de miséricorde et de pardon identiques aux siens ; et prier comme Lui pour nos ennemis et nos bourreaux.

Retournons à nouveau à la Croix, pour y voir tous les éléments qui composent *ce monde mauvais*, comme le Seigneur les vit Lui-même ; et pour comprendre ce qui nous attend si nous sommes unis à Lui pour souffrir ; mais aussi pour régner.

Quand ils l'eurent crucifié, les soldats prirent ses habits... et tirèrent au sort sa robe. (Jean XIX, 23- 24).

Au pied de la Croix, quatre soldats jettent le sort sur la robe du Christ. Insensibles, indifférents aux souffrances de la Victime, ils ne songent qu'à un gain personnel. Image réaliste et douloureuse de l'égoïsme naturel de l'homme. Hélas ! ces soldats représentent des multitudes. Aujourd'hui, c'est le grand nombre qui prend la devise : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ! » C'est le grand nombre qui ne voit rien au-delà des besoins matériels immédiats. Ah ! pour ceux qui sont plongés dans la douleur à la pensée du Sauveur en Croix, quelle poignante souffrance que de côtoyer en ce monde tant de dureté, tant d'indifférence devant la mort infamante de Celui qui veut qu'aucun ne périclite.

Les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens se moquaient de Lui, en disant... qu'il descende maintenant de la Croix et nous croirons en Lui. (Matthieu XXVII, 41).

Aujourd'hui encore, le monde *religieux* rejette la Croix de Christ, ou l'ignore. On se refuse à suivre un Sauveur crucifié. Ah ! s'il descendait de la Croix, on croirait plus volontiers en Lui ! Comment accepteraient-ils d'être crucifiés avec Christ, ceux qui aiment les premières places ; qu'on les salue et les appelle Maître dans les endroits publics ! (Matthieu XXIII, 6, 7) Ils disent et ne font pas ! Et s'ils condescendent à l'action, c'est pour être vus des hommes (Matt. XXIII, 5). Ils n'aiment pas la Croix, bien qu'ils se donnent le nom de chrétiens ! C'est que l'amour du pouvoir et l'amour des louanges, sont choses inconciliables avec l'esprit de la Croix.

Et ceux qui passaient par là se moquaient et branlaient la tête en disant : Toi qui détruis le Temple et le construis en trois jours, sauve-toi et descends de la Croix. (Marc XV, 20).

La foule passe près de la Croix. Toutes les classes sociales y sont sans doute représentées ; et il s'y trouve les mentalités les plus diverses. Mais en cette heure tragique, la fusion s'est faite entre tous : Il n'y a plus qu'une masse anonyme qui suit le mot d'ordre venu des chefs, et y obéit. Tout à l'heure,

d'une seule voix, ils criaient : Crucifie-le ! Maintenant, d'un même accord, ils se moquent de Lui, lançant ironiquement à la tête de Celui qui va mourir, ses propres paroles. Soldats et voleurs, gouverneurs et sacrificateurs, anciens et scribes, tous sont exceptionnellement du même avis!

Ceux de la synagogue et les criminels, les gens du monde et la populace ! Toutes les barrières sociales sont momentanément renversées ! Tous expriment la même pensée : *S'il est te Christ, qu'il se sauve Lui-même !* Pour eux, la Croix donnait la preuve qu'il n'était pas le Fils de Dieu. « Qu'il fasse un miracle, alors nous croirons en Lui. Qu'il descende seulement de la Croix. Il n'est pas trop tard pour prouver qu'il est bien le Messie. »

De nos jours, nous voyons encore autour du Calvaire toutes les classes sociales et toutes les nuances d'opinion. Mais tous : mondains et sages de ce monde, criminels et gens religieux, hochent la tête en passant devant la Croix, et pensent comme les contemporains du Seigneur ; s'unissant de la sorte aux puissances des ténèbres, qui se liguèrent alors contre le Saint et le Juste. Aujourd'hui encore, c'est un tout petit nombre de témoins qui restent fidèles à la Croix, et qui la prêchent. Par-là, ils sont crucifiés au monde comme l'Apôtre des Gentils. La Croix est toujours la puissance de séparation. Point de terrain neutre au Calvaire.

Si, en ce jour de défaite apparente, nous avons été, nous aussi, les témoins du supplice, eussions-nous dit que *le scandale de la Croix serait à jamais notre plus grand sujet de gloire ?* Et aujourd'hui, voulons-nous prendre Sa Croix ; sommes-nous prêts à être rejetés du monde ? Du monde avec ses intérêts égoïstes et terrestres ; ses ambitions et sa vaine gloire ? Sommes-nous prêts à être rejetés du monde religieux avec son christianisme sans Croix et sans Roi ; qui veut enlever notre Seigneur, nous le dérober ? « *Jésus a souffert hors du Camp. Sortons donc du Camp pour aller à Lui, en portant son opprobre.* »

QU'IL FAUT RETRANCHER LES ÉLÉMENTS DU MONDE, DE LA VIE CHRÉTIENNE

Si vous êtes morts avec Christ par rapport aux éléments du monde, pourquoi vous charger de préceptes comme si vous viviez encore au monde ? (Colossiens II, 20).

La lecture de l'épître aux Galates nous montre ceux-ci menacés dans leur croissance spirituelle, par un retour aux œuvres de la Loi. Un autre danger menace la jeune Église de Colosses : la philosophie, les traditions, et les préceptes des hommes.

Après avoir accepté l'Évangile, les Colossiens, comme les Galates, s'engageaient dans des chemins de traverse où l'Apôtre refuse de les suivre. Les Colossiens se jugeaient les uns les autres au sujet du manger et du boire, des jours de fête, et de diverses doctrines. L'Apôtre rejette tous ces préceptes humains, et replace tout simplement les Colossiens en face du Calvaire : « Toutes ces choses extérieures ne sont *que l'ombre des choses à venir.* Si vous êtes morts en Christ, leur dit-il, pourquoi agir comme si vous *viviez encore dans le monde ?* Vous vous laissez séduire par la philosophie et de vaines subtilités ; vous vous laissez maîtriser par des docteurs charnels, enflés d'orgueil, qui ne demeurent pas attachés au Chef : Christ. Or, Christ est la Tête de l'Église, qui est *Son Corps.* Ce Corps reçoit la vie de son Chef ; tire son accroissement du Christ, il y a donc à l'œuvre, en vous, rien moins que la vie de Christ.

Si vous êtes morts avec Christ, si Christ est votre vie, pourquoi vous remettre sous la tutelle des hommes ; vous soumettre à des commandements humains touchant les choses extérieures et éphémères ? La viande ne nous rend pas agréables à Dieu (I Cor. VIII, 8). Que nous en mangions ou non, il ne nous en revient ni avantage ni préjudice. Quant à l'ascétisme, il a bien quelque

apparence de sagesse en ce qu'il n'épargne point le corps. Mais il faut que le mobile en soit l'amour de Dieu. Il faut que ces pratiques d'ascétisme [si l'homme veut y recourir malgré qu'elles sont insuffisantes pour maîtriser la chair et transformer le cœur, soient parées d'humilité. Vous êtes morts avec Christ, morts à ces pratiques extérieures, morts à tous ces systèmes qu'ont échafaudés les hommes ; pratiques et systèmes démontrés insuffisants pour atteindre le but. Maintenant vous êtes morts et ressuscitez avec Christ, pour vivre en nouveauté de vie. Christ est la vraie circoncision : *la circoncision du cœur*. Ne vous placez donc pas sous la tutelle des hommes ; et ne vivez plus comme si vous étiez dans le monde.

Si vous croyez que vous êtes crucifiés avec Christ, et ressuscitez avec Lui, par-là vous mettez en action une puissance surnaturelle : *la puissance de résurrection de Christ*. Au lieu donc de vous préoccuper d'éliminer, de retrancher ceci ou cela, saisissez la puissance de vie qui est en Christ, et recherchez les choses qui sont en haut, en Christ, où habite la toute plénitude (Colossiens, chapitres II et III) . **CAR VOUS ÊTES MORTS, ET VOTRE VIE EST CACHÉE AVEC CHRIST EN DIEU (Col. III, 3).**

Séparés du monde, vivant en Christ, vous saurez comment mortifier le corps; vous saurez comment briser l'esclavage de la chair. »

En ce vingtième siècle, nous sommes encore exposés aux mêmes dangers que les Colossiens. Nous sommes enclins à nous placer sous des règles tout humaines pour arriver à plus de sainteté ou de consécration. Les chrétiens mondains, ou plutôt [ces deux termes jurant d'être associés], les chrétiens superficiels ne courent pas ce danger. Ils ne connaissent pas les pièges dressés par Satan, sous les pas de ceux qui soupirent après une plus grande ressemblance avec leur Seigneur. Mais ceux-ci sont en danger de se remettre sous le joug de commandements tout humains, surtout lorsqu'ils estiment les hommes qui les professent.

La Croix de Christ est l'éternel message, et l'éternel remède. De tout notre cœur, choisissons d'être crucifiés avec Christ ; et nous ne tarderons pas à expérimenter que le monde est crucifié pour nous ; qu'il a perdu sa puissance d'attraction. Même le monde religieux n'influencera plus notre communion avec le Seigneur.

Tout ce qui est dans le monde : la convoitise [ou les désirs] de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie, tout ce qui n'est pas du Père, mais du monde sera crucifié, et nous serons victorieux, parce que Celui qui est en nous est plus grand, plus puissant que celui qui est dans le monde (I Jean IV, 4).

LA CROIX, PUISSANCE D'UNION

Vous êtes maintenant rapprochés par le Sang de Christ... C'est Lui qui est notre paix et des deux peuples en a fait un... les a réconciliés l'un l'autre avec Dieu par Sa Croix, pour ne faire qu'un seul Corps, ayant détruit par elle l'inimitié. (Éphésiens II, 13, 14, 16).

Si la Croix de Christ est une puissance de séparation placée entre l'enfant de Dieu et le monde, elle est aussi une *puissance d'union* entre ceux qui s'approchent de Dieu par le précieux Sang de Christ. C'est dans la Vie qui jaillit de la Croix que les rachetés découvrent et comprennent leur union avec tous ceux qui sont en Jésus. On prêche que le Calvaire est le terrain de réconciliation entre Dieu et le pécheur ; on devrait proclamer aussi que c'est le seul terrain de parfaite union entre les hommes ; entre ceux qui vraiment vivent avec Christ.

Comment ne voyons-nous pas que toutes les divisions existantes parmi les rachetés proviennent de ces *éléments du monde* auxquels nous devrions être morts ! Et que c'est nier l'efficacité du Sang de Christ, que de tolérer, dans nos vies, quoi que ce soit qui n'est pas de Lui, alors qu'il est mort pour

nous en affranchir. L'Apôtre Paul, élevé dans l'une des sectes juives les plus strictes, les plus étroites, avait compris que la mort de Christ détruisait toute séparation entre ceux qui adoraient le même Seigneur ; et, avec la même fougue qu'il avait mise à persécuter l'Église, il déposa aux pieds du Crucifié ses préventions et ses préjugés, pour prêcher uniquement son Sauveur, et la Croix. Cette Croix qui avait bouleversé sa vie, en le séparant de sa famille; en faisant tomber ses préjugés, son orgueil de race, et son esprit de caste.

Aussi, avec quelle puissance il pouvait annoncer aux autres que, par la Croix, nous entrons dans une vie nouvelle ! Ce fut le thème constant de sa prédication ; c'est ce qu'il répète maintenant aux Colossiens: Ceux qui sont morts avec Christ vivent dans un nouveau domaine où n'existent plus les distinctions et séparations humaines. Là, il n'y a plus ni Grecs ni Juifs, ni circoncis ni incirconcis, barbares ou Scythes, esclaves ou libres, mais Christ est tout en tous (Colossiens III, 11). Et il écrit aux Corinthiens : Nous avons tous été baptisés en un même Esprit pour n'être qu'un seul corps, que nous soyons Juifs ou Grecs, esclaves ou libres (I Cor. XII, 12).

Les Juifs traitaient les Gentils d'incirconcis. Un rite tout extérieur élevait une barrière entre eux et les autres. Sans doute, Dieu avait donné la circoncision et la Loi ; et Il avait ordonné les sacrifices lévitiques. Mais le Christ était venu : Il avait parfaitement accompli toute la Loi et s'était offert en Sacrifice parfait et suffisant pour les péchés du monde.

Par le Sacrifice de Soi-même, Christ avait aboli la cause de l'inimitié entre Juifs et Gentils (Eph. II, 15) [ces ordonnances mosaïques et lévitiques] ; et Il devenait notre Paix. Des deux peuples, Il ne faisait qu'un, par sa mort, puisque Juifs et Gentils étaient crucifiés avec Lui. S'ils s'approchaient de Dieu par Lui, les uns et les autres étaient effectivement réconciliés ; Christ avait donc bien détruit par Sa Croix l'inimitié existante.

Qu'elle est glorieuse cette prédication du Calvaire, sur quoi s'est élevée l'Église chrétienne ; et d'où ont jailli toutes les bénédictions et toutes les libertés dont nous jouissons en ce vingtième siècle. C'est grâce à cette prédication de la Croix, révélée à l'apôtre par le Christ Lui-même, et à laquelle il voua sa vie, que nous, Gentils, nous sommes devenus *héritiers avec Christ, membres de Son Corps et participants de la gloire promise* en Jésus-Christ, par l'Évangile (Eph. III, 6). Pourquoi donc voyons-nous encore des barrières s'élever aujourd'hui dans l'Église de Dieu, entre ceux qui adorent le même Sauveur ? Christ est venu annoncer *la paix* (Eph. II, 17) écrit l'apôtre aux Éphésiens. Le Seigneur ressuscité portant encore en Son Corps les marques de son Sacrifice, est mort pour rassembler toutes les races en un seul peuple, un seul Corps. Il est venu Lui-même nous annoncer la Paix. Oh ! qu'il daigne encore aujourd'hui se révéler à Son peuple, et dire à toutes les fractions, à tous les membres vivants de Son Église en leur montrant ses mains et son côté percés : La paix soit avec vous. Qu'aujourd'hui encore, les barrières et les murs de séparation entre membres de Son Corps soient brisés et s'écroulent, à cause de Sa Croix.

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE X

LA VICTOIRE DE LA CROIX SUR LA PUISSANCE DES TÉNÈBRES

*Le Fils de Dieu a été manifesté afin de détruire les œuvres du diable. (I Jean III, 8).
...Il a effacé nos dettes... en les attachant à la Croix. Et en donnant Son Corps, Il s'affranchit
des principautés et des puissances. Il les a exposés au mépris en Sa propre Personne... (Col.
II, 15) Version Syriaque.*

Les passages ci-dessus nous révèlent un nouvel aspect du sacrifice de Christ. Par sa mort Il a dépouillé les principautés et les puissances qu'il a exposées en spectacle, en triomphant d'elles. Il s'agit des principautés et puissances décrites dans Éphésiens VI, 12, comme gouverneurs de ce monde de ténèbres ; esprits mauvais ou légions d'esprits mauvais dans les lieux célestes. Le prophète Esaïe avait annoncé que l'Homme de douleurs partagerait le butin avec les puissants ; et

maintenant l'Apôtre Paul nous déclare qu'il a vaincu *ces puissants* sur la Croix, qu'il les a dépouillés.

Nous constatons, une fois de plus, qu'il faut vivre en Christ, de la vie de résurrection, pour discerner toutes les richesses renfermées dans la Croix. Ce n'est que lorsque le racheté a compris qu'il était mort avec Christ, que Christ était mort pour lui, qu'il entre dans un domaine nouveau que l'Apôtre nomme : *les lieux célestes* ; où il vit dans l'Esprit et marche selon l'Esprit. C'est alors qu'il réalise l'existence de ces puissances de ténèbres que ne connaissent pas ceux qui sont charnels, et se conduisent à la manière des hommes (I Cor. III, 3).

Ces légions d'esprits mauvais, ces puissances de ténèbres sont donc intéressées à ce que les enfants de Dieu ne puissent comprendre la prédication de la Croix ; à ce qu'ils ne puissent pas saisir toutes les richesses qu'elle recèle pour eux. Elles sont intéressées à ce que les rachetés ne pénètrent jamais dans ces régions spirituelles où les yeux s'ouvrent sur toutes les séductions de l'Adversaire ; où l'on découvre *que ce n'est pas contre la chair et le sang qu'il faut combattre*, mais contre les légions d'esprits mauvais (Éphésiens VI, 12).

C'est pourquoi le grand ennemi des âmes s'attaque sans relâche à la prédication de la Croix. Il mobilise toutes les puissances de l'enfer, pour empêcher le racheté de comprendre l'étendue de la victoire du Calvaire sur lui et ses légions. Que de chrétiens qui, dans les premières étapes de leur vie chrétienne, se laissent persuader par l'Adversaire de sa non-existence ! Ou bien, au contraire, l'ennemi se révélera à eux avec tant de puissance, en les enlaçant dans les chaînes du péché, qu'ils seront convaincus qu'il n'y a point de délivrance possible tant qu'ils habitent ce corps. D'autres discerneront l'ennemi, mais le combattront avec des armes charnelles ; armes bien inutiles contre un ennemi spirituel. D'autres, remplis des meilleures intentions, travailleront à la conversion des foules en s'appuyant sur des moyens humains qu'ils s'imagineront appropriés à leur siècle. Mais l'ennemi se rit de tout ce qui n'est pas le message de la Croix, prêché par des messagers remplis de l'Esprit-Saint, et crucifiés avec leur Seigneur.

La Croix est l'unique puissance de Dieu pour le salut des âmes. Quoi d'extraordinaire à ce que l'ennemi la haïsse, et n'épargne aucun effort pour annihiler son message ! Pour empêcher que ce message soit compris, et que les chrétiens en saisissent toute la portée, toute la puissance ! Aux jours du Christ, lorsque le Seigneur foulait le sol de la Palestine, Satan s'est constamment employé à essayer de détourner le Fils de Dieu du chemin de la Croix ! Il connaissait les prophéties d'Esaië, et savait qu'elles annonçaient la victoire de l'Homme de douleur *parce qu'il livre sa vie à la mort*. Aussi, déploya-t-il toute son habileté, pour détourner le Fils de Dieu du chemin du Calvaire.

Au désert, Satan lui offrit tous les royaumes du monde et leur gloire, la royauté sans le sacrifice, s'il voulait seulement reconnaître sa domination et se prosterner devant lui. Mais le Christ refusa en disant: Il est écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras, Lui seul ! » D'une volonté inébranlable, Il se détourna de cette gloire, et de cette couronne, pour marcher vers la Croix. Plus tard, Satan revient à la charge en se servant de Pierre. Alors que le Christ annonçait ses souffrances et sa mort prochaine, Pierre proteste, conseillant au Seigneur *de sauver sa vie*. Il s'attire cette réponse : « Arrière de moi, Satan, tu m'es une pierre d'achoppement, car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu ; mais seulement celles qui sont des hommes. » Derrière le disciple, le Christ a discerné Satan ; et celui-ci, découvert, abandonne momentanément la place. Les démons dans les corps de malheureux possédés s'élèvent aussi contre le Christ ; car ils savent qu'il sera Vainqueur de toutes les puissances adverses : « Es-tu venu nous tourmenter avant le temps, protestent-ils ? » Mais l'heure suprême va sonner. L'ennemi n'ayant pu détourner le Christ de la Croix, va maintenant devenir l'instigateur du supplice.

Les paroles mêmes du Seigneur, peu avant l'heure du Sacrifice, nous montrent qu'il connaît tous les résultats de cette mort qu'il accepte. Ce n'est pas seulement la rançon du péché pour tous les

hommes, mais c'est aussi la victoire sur toutes les puissances de l'enfer. « *Maintenant, le prince de ce monde va être jugé*, dit-Il à ses disciples. Et lorsque j'aurais été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à Moi (Jean XII, 32). » Il prophétise la puissance d'attraction qu'exercera Son Sacrifice sur les âmes, pour les amener à Lui ; les affranchir du péché et de l'esclavage de Satan. Lors du dernier souper, Jésus annonce à nouveau *que le prince de ce monde vient* ; mais qu'il n'a rien en Lui (Jean XIV, 30, 31). Le Fils aime le Père si parfaitement qu'il n'a qu'une ambition : faire Sa Volonté. Il donne Sa Vie de son plein gré, pour sauver les brebis que le loup a ravies. Celui que Satan n'a pu vaincre, Celui avec qui il s'est mesuré en vain, Celui qui a osé braver sa domination universelle, domination jusque-là incontestée, celui-là doit mourir. Et pour la trahison, pour le livrer à Ses ennemis, Satan emploie l'un des disciples : il entre dans Juda. C'est à l'heure du souper, au moment où le disciple reçoit le pain des mains du Christ, que le diable met en son cœur l'horrible pensée.

Qu'il est solennel de savoir que Satan a besoin d'hommes et de femmes pour mener à bien ses desseins infernaux ! Qu'il est solennel et redoutable de penser qu'il cherche l'entrée de nos cœurs par de subtiles tentations ou déguisements ; en recourant parfois à des voix amies ou à des choses qui ont l'apparence du bien ! Et que, d'autre part, le Saint-Esprit sollicite aussi l'entrée de nos cœurs et de nos vies, pour nous amener à faire la volonté de Dieu !

Au jardin de Gethsémané, après les heures d'agonie, lorsque le Christ fut arrêté, Il affirma à nouveau l'existence de cette puissance du mal qu'il était venu vaincre : *C'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres*, dit-Il à ceux qui mettent la main sur Lui. » Dès cet instant, Il est au pouvoir de l'ennemi, livré aux mains des méchants qui assouvissent sur Lui toute leur haine contre la Sainteté parfaite... Le Prince de la Vie est mis à mort.

L'HEURE DU TRIOMPHE

Ayant dépouillé les principautés et les puissances, Il les a exposées en spectacle en triomphant d'elles sur la Croix. (Col. II, 15).

Pour les disciples, quel scandale ! Leur Maître est crucifié. Pour le monde et Satan, quel triomphe que cette mort du Juste, sur le bois d'infamie ! Et cependant, en cet instant même, sonnait l'arrêt de mort du Prince de ce monde ! A l'instant même où il exposait le Christ à l'ignominie, et le faisait mourir sur la Croix, les principautés et les puissances des ténèbres étaient vaincues, exposées en spectacle par Celui qui, à leur instigation, venait d'être crucifié. L'apôtre Paul emploie ici des termes qui évoquent le retour triomphal des grands conquérants, traînant à leur suite les vaincus. Il use d'une même image dans la deuxième épître aux Corinthiens, II, 14, où il nous montre le Christ, emmenant avec soi, dans son triomphe, ceux que Son Amour a délivrés de la domination de Satan ; et qui sont devenus les glorieux trophées de sa mort victorieuse. Ici-bas, la foule se moque et hoche la tête, les disciples sont en fuite ; les Pharisiens sont victorieux ; le Prince de la Vie est cloué au bois. Au ciel, un cortège triomphal et les légions de Satan mises en déroute. Avec quelle puissance d'expression, l'Apôtre illustre, illumine le paradoxe de la Croix : « Le bois du gibet est devenu le char du Vainqueur... » (Light-foot).

LE TÉMOIGNAGE DU SAINT-ESPRIT

Le Consolateur... convaincra... de jugement parce que le Prince de ce monde est déjà jugé. (Jean XVI, 7-11).

Avant les heures du sacrifice, le Christ avait annoncé à ses disciples la venue du Consolateur, l'Esprit de Vérité qui demeurerait en eux, lorsqu'il s'en serait allé. Il avait aussi dit : Le Prince de ce monde va être jugé ; mais après sa mort et sa résurrection, le témoignage du Saint-Esprit devait être « *qu'il était déjà jugé* » (Jean XVI, 11) . La victoire serait alors un fait accompli, et le Consolateur leur serait donné qui leur communiquerait l'assurance de cette victoire, en rendant témoignage au Christ et à Son Sacrifice.

Pourquoi donc si peu de rachetés comprennent-ils que l'adversaire de leurs âmes est *un vaincu* ? Pourquoi sont-ils si peu nombreux, ceux qui savent déjouer les artifices de l'ennemi ! Pourquoi sont-ils encore un bien plus petit nombre ceux qui osent attaquer l'ennemi en face, le vaincre à leur tour, et participer avec Christ au triomphe du Calvaire ?

LE SANG DE L'AGNEAU

Ils l'ont vaincu par le Sang de l'Agneau et la parole de leur témoignage. Ils n'ont pas aimé leur vie, jusqu'à la mort. (Apocalypse XII, 11).

Ici et là, dans les Écritures, le voile est momentanément levé qui nous dérobe l'invisible : par exemple, au chapitre XII de l'Apocalypse, où nous est livré le secret de la victoire sur l'ennemi. À quelle époque doit se placer le conflit qui nous y est rapporté entre Satan et les rachetés ? Nous ne le savons pas ; et d'ailleurs, qu'importe. Ce qui est certain, c'est la finale. Le prince des ténèbres est vaincu, chassé des lieux célestes, pour être, ultérieurement, précipité dans l'étang de feu. Mais actuellement, l'heure de l'exécution n'a pas encore sonné. Lui et ses anges exercent encore sur les hommes, leur puissance de séduction. Un intervalle sépare effectivement le moment de leur défaite, de celui de leur destruction ; intervalle durant lequel les rachetés doivent s'approprier la victoire du Calvaire, et vaincre à leur tour, pour avoir droit un jour à la couronne de gloire, et partager le trône du Seigneur.

Cette révélation du conflit final que l'apôtre Jean reçoit et nous transmet, nous livre le triple secret de la victoire :

1° *Ils l'ont vaincu par le Sang de l'Agneau.* Ceci nous ramène au Calvaire, et aux souffrances du Christ. Remplis du Saint-Esprit, les vainqueurs ont compris que la mort de Christ était la seule arme redoutable pour l'ennemi ; la seule dont il ne pouvait détourner les coups.

2° *Leur témoignage* : Ils n'ont pas craint de confesser le Christ.

3° *Leur vie.* Ce qu'ils professaient, ils l'ont vécu. Leur témoignage a transformé leur vie. Ils sont devenus une même plante avec Celui qui est mort. Crucifiés avec Lui, ils triomphent avec Lui sur le Prince des ténèbres. *Ils n'ont pas aimé leur vie*, et l'ont exposée à la mort.

La Croix est l'unique moyen de victoire pour tous les enfants de Dieu. Unis au Seigneur dans sa mort, et sa vie de résurrection, nous sommes déjà avec Lui dans les lieux célestes, bien au-dessus des principautés et des puissances de l'enfer.

LE CRUCIFIEMENT

Christ ayant donc souffert pour nous, dans la chair; vous aussi armez-vous de cette même pensée... (I Pierre IV, 1).

Malgré que l'adversaire soit un ennemi déjà vaincu; malgré que nous ayons à notre disposition l'arme victorieuse, le précieux Sang de Christ, nous sommes impuissants à combattre et à vaincre les puissances du mal qui nous attaquent si l'Esprit du Crucifié ne demeure pas en nous, et s'il n'y grandit pas.

L'apôtre Pierre nous rappelant que Jésus a souffert pour nous dans la chair, nous exhorte à suivre l'exemple du Maître, et à savoir souffrir au sein de ce monde mauvais. Lui, le Seigneur, Il vint ici-bas comme serviteur, et dans la faiblesse, choisissant d'être rendu semblable aux hommes, malgré qu'il fût le Tout-puissant. De propos délibéré, Il suivit le chemin de l'humiliation quoiqu'il fût le Fils de Dieu ; Il le suivit jusqu'à la Croix, la mort honteuse de la Croix, acceptant la coupe la plus humiliante, la plus douloureuse que notre monde pouvait lui donner à boire. Pas à pas, Il s'abaissa, Il s'abaissa encore, et suivit, jusqu'au bout, le chemin de la souffrance et de l'humiliation. Pour Lui, le Calvaire ne fut pas une théorie, un sujet de dissertation ; *Il souffrit* dans la chair.

Et nous, enfants de Dieu, à Son exemple, nous devons choisir le chemin de l'humiliation. « Ayez une même pensée que Jésus-Christ a eue, demande l'Apôtre. » Si nous voulons que l'Esprit de sacrifice qui conduisit Jésus à la mort nous soit départi, s'il habite en nous, *nous cessons de pécher* (I Pierre IV, 1). Nous ne vivons plus selon les convoitises de l'homme naturel, mais faisons *la volonté de Dieu*. Sans doute, l'entourage trouve étrange la conduite du racheté. Celui-ci doit s'attendre à ce qu'on dise du mal de lui ; et même il est heureux, lorsqu'à cause de Christ, il est maltraité et *qu'on dit faussement contre lui* toute sorte de mal. L'Esprit de Dieu, l'Esprit de gloire demeure sur lui, et c'est parce que Dieu l'a scellé de son sceau qu'il est calomnié. Qu'importe ! *En son enfant, Christ est glorifié* (I Pierre IV, 14).

Buvons donc aussi à la coupe que le Seigneur a bue ; aspirons à connaître toujours plus l'Esprit du Calvaire, pour remporter la victoire. Fortifiés intérieurement par Son Esprit, nous sommes victorieux par le Sang de l'Agneau, et faisons à notre tour l'expérience, avec les rachetés de tous les siècles, que notre grand ennemi est un vaincu.

TOUTE L'ARMURE DE DIEU

Revêtez-vous de toute l'armure de Dieu afin de pouvoir résister aux artifices du diable et ayant tout accompli, tenir ferme... (Éphésiens VI, 11-13).

Ce passage de l'épître aux Éphésiens désigne nettement l'Adversaire, et nous initie au combat à soutenir lorsque, par la vie de résurrection qui agit en nous, nous sommes entrés dans le domaine spirituel.

Fortifiez-vous dans le Seigneur, dit l'Apôtre, *dans la force de Sa Puissance* (Eph. VI, 18). Ce conseil implique que ceux auxquels il s'adressait avaient cessé de regarder à eux-mêmes, et de compter sur leurs propres forces. Effectivement, ils ont été vivifiés avec Christ; et sont ressuscités avec Lui ; en Lui, ils ont déjà pénétré dans les lieux célestes (Eph. II, 5. 6). Ils ont donc revêtu l'homme nouveau (Eph. IV, 24). Ceux-là connaissent leur entière faiblesse. Comment marcheront-ils à la rencontre de l'ennemi ! Ils sont crucifiés avec Christ ; et c'est Christ qui leur communique Sa Vie, instant après instant. Que doivent-ils faire ? Faut-il combattre ? Leur force sera de rester en Christ. Ils sont exhortés à se fortifier dans le Seigneur et dans Sa force toute-puissante ; à se tenir fermes, là où ils se trouvent, sur le terrain du Calvaire ; à demeurer inébranlables malgré toutes les ruses du diable, qui essaie de les attirer hors de leur forteresse, et de les amener à quitter leur Refuge : Christ, (v. 11).

Ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, dit l'apôtre Paul (v. 12). Et de quel combat peut-il bien être question ? L'ennemi, Satan, Esprit mauvais, attaque l'homme spirituel

dans le domaine spirituel, où il se meut maintenant. Il l'y attaque, il étreint l'homme intérieur, qu'il essaie d'étouffer, et lui livre de vraies batailles. En ces heures d'angoisse que l'Apôtre nomme *le jour mauvais*, où l'enfant de Dieu est comme paralysé par Satan, et où combattre semble impossible, tout ce qu'il peut faire est de *demeurer ferme*, en refusant absolument d'être délogé de sa position en Christ ; en résistant aux artifices et suggestions de l'ennemi.

Malgré qu'en ces heures douloureuses, il semble que ce soit aux hommes que nous ayons affaire, l'Apôtre nous avertit que ceux-ci ne sont que des instruments, et que derrière eux, il y a Satan ; que la lutte n'est pas contre la chair et le sang, mais contre le grand Adversaire lui-même. Retranché en Christ, l'enfant de Dieu voit à l'œuvre *l'esprit qui agit dans les enfants de rébellion* (Eph. II, 2) et parfois aussi dans les enfants de Dieu. Pierre essayant de dissuader le Christ du chemin de la Croix, nous en fournit un exemple. De même, Satan pousse David à l'action présomptueuse, en dehors de la volonté de Dieu.

Fortifié par le Saint-Esprit dans l'homme intérieur, le racheté devient un véritable soldat de Christ, toujours plus capable de discerner les principautés et les puissances, et les princes des ténèbres de ce siècle. Il apprend que *le prince de la puissance de l'air* dispose de forces invisibles pour attaquer l'enfant de Dieu ; qu'il a accès dans la pensée et le cœur des hommes et peut les amener, à leur insu, à faire sa volonté.

Revêtez-vous donc de toute l'armure de Dieu (Eph. IV, 13); nous commande l'Apôtre ! Christ a vaincu sur la Croix ces légions d'esprits du mal ; mais vous qui êtes unis à Christ, vous devez les vaincre à votre tour. Revêtez l'armure mise à votre disposition. Le Christ n'a pas triomphé au prix de Sa Vie pour que vous vous endormiez sur Sa Victoire. À votre tour, sachez vaincre comme Il a vaincu, si vous voulez partager son trône.

Lorsque nous avons appris le secret de la Victoire, et que nous sommes sortis de nous-mêmes pour nous réfugier EN CHRIST, l'ennemi envoie contre nous toutes ses légions les unes après les autres, pour essayer de nous en déloger. Il est nécessaire de vérifier alors si nous avons bien revêtu toute l'armure de Dieu. Si oui, nous demeurons fermes au mauvais jour, lorsque les esprits du mal nous assaillent de leurs multiples suggestions mauvaises, lorsqu'ils nous environnent de leurs artifices ; et nous avons la victoire.

Toute l'armure de Dieu ! C'est notre Seigneur Lui-même qui est cette armure. Revêtir Christ, c'est demeurer en Christ. En Lui, seulement, nous sommes tout puissants et capables de vaincre toutes les forces de l'enfer.

Pour demeurer en Christ, nous devons avoir *la Vérité* comme ceinture. Le moindre manquement nous ferait déchoir de notre position victorieuse, en Celui qui est LA VÉRITÉ ; et nous rendrait vulnérables aux coups de l'ennemi.

Puisque nous sommes en Celui qui est la Justice, nous avons revêtu la cuirasse de la Justice ; et ne tolérons dans nos vies quoi que ce soit, qui serait en désaccord avec l'Esprit de Celui dont le sceptre est un sceptre de Justice (Hébreux I, 8).

Appartenant au Seigneur, nous sommes désormais les joyeux messagers de la bonne nouvelle. C'est pour servir que nous sommes sauvés. Obéissons avec promptitude aux indications de l'Esprit, de peur de donner une occasion favorable à l'ennemi.

S'il attaque, s'il décoche contre nous ses dards acérés, ses traits enflammés, levons *le bouclier de la foi*, et surtout gardons *le casque du salut* ; de peur qu'il ne pénètre en *nos pensées*, qu'il ne nous séduise comme il le fit pour Eve et nous détourne de la simplicité de la foi en Christ (2 Cor.

XI, 3). Par-dessus tout, faisons un fidèle usage de *l'Épée de l'Esprit*, qui est la Parole de Dieu : Arme vivante, puissante, plus aiguë qu'une épée à deux tranchants, celle dont se servit le Christ lors de la tentation, et à laquelle l'ennemi ne put résister.

Enfin soyons en relations continues avec notre Seigneur ; lui parlant en tous temps, en toutes saisons, *priant en tous lieux par l'Esprit* (Eph. VI, 18). Ainsi équipés, nous sommes invincibles, et plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés.

Lorsque nous connaissons l'ardeur du combat, et avons compris que lorsqu'un membre tombe, tous souffrent ; nous prions avec persévérance, avec ardeur, pour tous les saints ; et très spécialement pour ceux qui, comme Paul, sont à l'avant-garde des armées de l'Éternel. Ainsi préparés, ayant appris à rester fermes dans la bataille du Jour du Seigneur, nous sommes envoyés, soldats revêtus de l'éclatante armure, pour combattre l'ennemi, et conquérir sur lui les trophées de la Croix. Et comme autrefois, les prodiges et les miracles accompagnent le message prêché au Nom du Seigneur crucifié, et ressuscité.

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE XI

QUE NOUS DEVONS ÊTRE CHAQUE JOUR CRUCIFIÉS AVEC CHRIST

...si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui, si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui. (2 Timothée. II, 11, 12).

...Afin que je, le connaisse, et la puissance de Sa résurrection, et la communion de Ses souffrances, pour être conforme à Lui en Sa Mort. (Philippiens. III, 10).

À nouveau nous rencontrons l'allusion à *la mort* du Christ, dans la lettre de Paul aux Philippiens ; lettre écrite quelques six ans après celle aux Galates, où l'Apôtre, dans la joie de la victoire s'écriait : *J'ai été crucifié avec Christ*. Et ceci nous prouve que la Croix fut Toujours à la base de l'activité du grand missionnaire et au centre de sa vie.

C'est bien là ce qu'elle doit être aussi dans la vie chrétienne ; et la place qu'elle y doit occuper.

Nulle part peut-être, nous n'en trouvons une preuve plus manifeste dans les Écritures.

L'Apôtre avait sûrement reçu la plénitude du Saint-Esprit. Au début de son ministère, le Christ lui était apparu et l'avait envoyé, après lui avoir révélé directement le message de la Croix. Ce message qu'il vivait et prêchait, c'était la délivrance de l'esclavage du péché, en Christ crucifié. Dans sa lettre

aux chrétiens de Rome, il avait démontré avec puissance l'identification des rachetés et du Sauveur en Sa Mort ; et l'action efficace de l'Esprit de Vie en Christ, pour affranchir de la Loi du péché et de la mort. Et cependant, malgré tout ce passé, passé glorieux, sur quoi le Saint-Esprit avait manifestement mis son sceau, nous voyons ici l'Apôtre chercher à s'initier de façon plus complète à la mort de son Sauveur.

Ses paroles révèlent qu'il a découvert de nouvelles richesses, pénétré de nouveaux domaines, où il a atteint un nouveau degré de maturité spirituelle ; et que ceci entraîne avec soi *une communion plus intime, plus profonde aux souffrances de Christ*. Si étrange que cela puisse paraître, le point culminant de la vie de résurrection ramène à la Croix.

Comment l'Apôtre s'avance-t-il, se hâte-t-il vers le prix de sa vocation céleste en Jésus-Christ ? En souhaitant ardemment de communier avec Christ en sa mort ; d'être rendu conforme à Lui. Souffrir avec le Seigneur, c'est aussi être glorifié avec Lui (Romains VIII, 17).

CONDAMNÉS À MORT

Nous avons été accablés excessivement... au-dessus de nos forces... désespérant même de vivre... condamnés à mort, afin que nous n'eussions point confiance en nous-mêmes mais en Dieu qui ressuscite les morts. (2 Cor. I, 8, 9).

Il ressort de ce passage que, même si nous savons déjà ce que c'est que d'être crucifié avec Christ et que de participer à la Vie de résurrection, nous sommes cependant constamment amenés à l'apprendre comme à nouveau. Ce n'est pas là un principe, une chose admise une fois pour toutes ; mais un fait toujours actuel, que, livrés à nos seules ressources nous sommes sans forces. « *Nous désespérons même de la vie*, écrit l'Apôtre. Mais si Dieu permet que nous fussions réduits en cette extrémité, ce fut pour nous obliger à nous réfugier complètement en Lui, qui peut ressusciter les morts. Il nous a délivrés, et nous savons qu'il le fera encore. » Voilà le secret des épreuves qui assaillent celui qui, avec Paul, a déjà pu s'écrier joyeusement : Moi aussi, je suis crucifié avec Christ ! Il doit prendre contact avec cette puissance divine qui ressuscite les morts. Alors, dans les adversités, les faiblesses, les circonstances qui le dépassent, où il désespère de tout et de tous, où tous les concours humains sont inutiles ou font défaut, il se réfugie en Dieu, et y trouve la délivrance.

Puisque, après tant d'années de communion avec Dieu, l'Apôtre avait encore besoin de passer par ces expériences de mort et d'impuissance, il nous est bien permis de croire que nous sommes en danger de nous confier en nous-mêmes, tant que nous sommes en ce corps ; et qu'il est nécessaire que nous soyons conduits en ces impasses où tout secours humain est inutile ou impossible, pour que la seule puissance de résurrection du Christ, se manifeste en nous.

CRUCIFIÉ DANS LA FAIBLESSE [ou, PAR LA FAIBLESSE]

« ...Car, encore que Christ ait été crucifié dans la faiblesse, toutefois Il est vivant par la puissance de Dieu; nous de même, NOUS SOMMES FAIBLES EN LUI... (II Corinthiens. XIII, 4).

Voici un nouvel aspect de la conformité à la Mort de Christ. Dans cette faiblesse humaine de Jésus, qui monte à Jérusalem, pour être l'Agneau du sacrifice, victime impuissante et sans défense aux mains d'hommes cruels, Paul voit l'image de sa propre faiblesse. Comme le Fils de Dieu crucifié

dans la faiblesse, *moi aussi, le disciple, je suis faible avec Lui*; mais Il est maintenant ressuscité et dans la gloire. Dieu l'a ressuscité par Sa Puissance ! Moi donc, malgré que je sois encore aujourd'hui dans la faiblesse et l'adversité, je participe à Sa Vie par la puissance de Dieu : « *Je vivrai avec Lui, par la puissance de Dieu, au milieu de vous.* » Faible par moi-même, crucifié par ma faiblesse même, mais rendu semblable à mon Seigneur dans sa mort, je compte sur Sa Vie pour qu'elle se manifeste *par moi, parmi vous* Corinthiens. Sans doute, je suis faible, mais *Il n'est pas faible* Celui qui, *par moi, agit en vous.*

Être crucifié par la faiblesse, voilà donc l'un des côtés de la ressemblance avec Christ ! Et cependant, que de chrétiens s'imaginent devoir faire l'expérience contraire : se *sentir* puissants ! Ils s'imaginent volontiers qu'ils doivent devenir des réservoirs de puissance céleste, d'énergie [de dynamite] divine. Et nos conceptions, tout humaines, sont souvent des obstacles à notre avancement spirituel. C'est uniquement dans la faiblesse que Dieu peut manifester Sa Force. La silencieuse victime du Golgotha nous dévoile la pensée de Dieu à cet égard. La faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes ; mais ceci est tellement contraire à nos pensées, qu'il est nécessaire que le Saint-Esprit ouvre nos yeux, pour que nous puissions comprendre *notre Modèle* ; et qu'il nous communique de son Esprit. Il est nécessaire qu'il fasse naître en nous le désir de ressembler au Seigneur ; et qu'il nous rende conforme à Lui, par la faiblesse.

La Conformité à Sa Mort ! Ceci n'implique pas un sentiment décuplé de force, de puissance ; même lorsque nous participons déjà à la vie de résurrection. Au contraire, il s'agit de faiblesse. D'une faiblesse qui est vraiment un crucifiement parce qu'elle est chose si antipathique au cœur de l'homme. D'une faiblesse consciente qui oblige à marcher par la foi, avec la force que Dieu dispense d'heure en heure, d'instant en instant.

Agir sur Dieu, dériver sur moi, en moi un peu de sa puissance *par la foi* ! Compter que Christ se servira de moi et parlera par moi, *par la foi* ! Vivre avec Lui, *par la foi* ; afin que Sa puissance soit manifestée et agisse efficacement dans les autres, plutôt qu'en moi ! En vérité, c'est bien là marcher uniquement par la foi. Pour les autres, en eux, une démonstration d'Esprit et de puissance. Pour le serviteur, en moi, *la faiblesse, la crainte, et un grand tremblement.* C'est ainsi que Dieu manifeste la Vie de Christ, par ceux qui sont crucifiés avec Lui.

LA MORT DE JÉSUS...

... Nous portons toujours en ce corps la Mort du Seigneur Jésus, afin que Sa Vie soit aussi manifestée dans notre corps. (2 Corinthiens. IV, 10).

Encore et toujours la mort du Christ. Toutes les pensées de l'Apôtre le ramènent au Calvaire, toute sa prédication en est imprégnée et y conduit. La mort et la résurrection sont toujours pour lui les bases nécessaires à tout développement religieux, à toute croissance spirituelle. Il est bon de rapprocher le passage ci-dessus du sixième chapitre de l'épître aux Romains ; l'un complète l'autre. 2 Cor. IV, 10 nous montre quels doivent être, pour le racheté, les résultats de l'œuvre accomplie au Calvaire. Il faut que l'homme soit constamment crucifié, pour que la vie de Jésus puisse se manifester toujours plus abondante en lui, et dans le monde par lui.

Il arrive que des enfants de Dieu soient passés par les expériences que décrit l'Apôtre ; que, crucifiés avec Christ, ils soient entrés pleins de foi et de joie à Son Service ; et qu'ils aient vu le sceau de Dieu sur leur témoignage. Par la suite, graduellement, la vie s'est comme retirée ; leur témoignage est devenu chose vide, creuse ; ce n'est plus que le retentissement d'une cymbale. Et parfois, ils ne se rendent pas compte qu'ils continuent machinalement, ce qu'ils avaient commencé avec la joie et

la force d'En-Haut. Comment cela s'est-il fait ? - C'est parce qu'ils vivent *sur une expérience passée, et que la mort avec Christ n'est pas restée à la base de leur vie quotidienne, de leur service.* - Nous portons *toujours* en notre corps la mort de Jésus, déclare l'Apôtre.

Voilà l'unique condition d'une manifestation constante de la Vie du Ressuscité. Le contexte montre qu'il doit y avoir une expérience permanente ; que c'est à tout instant que nous devons porter la mort du Seigneur Jésus. Il nous explique aussi ce qu'elle est dans nos vies. Sur la Croix, le Christ est accablé de toutes parts ; mais pas au-delà de ce qu'il peut supporter. Il est dans l'angoisse, parce que le Père a voilé sa Face ; et dans sa douleur Il s'écrie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ! Mais Il ne se livre pas au désespoir. Toutes les puissances du mal l'assaillent. Cependant le Père ne l'a pas abandonné, et le soutient jusqu'à la fin. Il meurt ; toutefois Il n'est pas détruit ; et Dieu le ressuscite.

A son tour, et comme son Maître, l'Apôtre passe par les détresses et les angoisses : Il est pressé de toutes parts, persécuté, frappé. Mais le Seigneur lui a révélé Sa Croix ; et Paul voit en toutes ces afflictions des facteurs, des moyens employés pour le crucifier, pour qu'il porte en soi la mort *de Christ*, et que la vie de Jésus puisse librement se manifester en son corps mortel. Il est amené à désespérer de lui-même, ce qui l'oblige à se réfugier uniquement en Dieu, et à puiser uniquement en Lui, les forces nécessaires.

C'est ainsi qu'un Dieu tout sage agit avec ses enfants, pour les garder en sa dépendance ; vaisseaux vides d'eux-mêmes, qu'il peut employer pour Sa Gloire. Il sait comment les amener en certaines situations, où Lui seul pourra les porter et les soutenir ; en des circonstances où, pressés de toutes parts, ils sont obligés de se réfugier en Lui ; où leur vie semble un réseau inextricable de difficultés, et où Lui seul guidera. Il les conduit parfois au sein de la tempête, mais Il est encore là. Il permet parfois les persécutions, les coups ; en apparence, tout se dresse contre ses enfants ; et cependant la Vie de Jésus se manifeste en eux par une puissance d'endurance surhumaine à la Gloire de Sa Grâce.

LIVRÉS A LA MORT

Car tant que nous vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort pour l'amour de Jésus ; afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. (2 Corinthiens IV, 11-12).

À première lecture, il semble que ce verset ne soit qu'une répétition de celui que nous venons d'étudier. Mais lorsqu'il s'agit de paroles prononcées, écrites sous l'inspiration du Saint-Esprit, nous pouvons être certains que toute phrase comporte une richesse spéciale, une nouvelle lumière. Effectivement, cette conformité à Christ en sa mort, dont nous parle ici l'Apôtre, elle a sa source dans *l'amour de Jésus*, et du prochain. Et c'est là que gît la différence avec le verset précédent.

Dans celui-là, l'Apôtre écrit : « Nous portons toujours en ce corps, la mort du Seigneur Jésus, *afin que Sa Vie soit aussi manifestée dans notre corps.* » La finale indique suffisamment qu'ici nous sommes seuls en jeu. Il s'agit de Vie de Christ se manifestant *en nous*. C'est pour *nous* que nous sommes maintenus en cet état de mort où tout secours humain est impossible, et où nous n'avons plus de recours qu'en Dieu. Mais maintenant l'Apôtre écrit : *Nous sommes livrés à la mort pour l'amour de Jésus.* Livrés à la mort par les souffrances, par les maladies, les angoisses, les combats de toutes sortes, *par amour pour Celui qui a donné Sa Vie en rançon des pécheurs* ; afin qu'il voie des fruits du travail de son âme, et soit satisfait.

Sommes-nous prêts à suivre le Seigneur jusque-là ? Sommes-nous prêts à pousser jusque-là notre communion avec le Sauveur ? Si nous supportons les épreuves, n'est-ce pas dans l'espérance que l'heure viendra où nous aurons une glorieuse moisson dans la vie éternelle ? Dans un but égoïste ?

En ce cas, nous n'avons pas encore compris cette loi du sacrifice nécessaire pour qu'il y ait des fruits. Mais, unis à Christ, le Vivant, nous sommes conduits de clartés en clartés, jusqu'à ce que Sa Lumière dissipe enfin tous les obstacles : toutes nos obscurités, toutes nos idées préconçues et erronées des choses divines. Nous voyons alors à la Lumière de Sa Face que nous sommes bien conduits de gloire en gloire, *mais pour être rendus capables d'une communion toujours plus intime avec Celui qui est mort*, en achevant de souffrir les afflictions de Christ, pour Son Église.

LA MORT EN NOUS, EST GÉNÉRATRICE DE VIE CHEZ LES AUTRES

De sorte que la mort agit en nous, et la vie en vous. (II Corinthiens IV, 12).

La vie dans les autres, par notre mort ! Le voilà le résultat : pour les autres ; il se manifeste dans la vie des autres.

Peut-être, lecteur, désires-tu gagner des âmes, les amener à Christ ? Mais ce désir est-il assez puissant, pour que tu veuilles ne plus avoir en toi que faiblesse ; pour que tu veuilles être vide de toi ? C'est ici le vrai sacrifice ; le véritable oubli de soi, le complet effacement ; l'esprit de la Croix ; la manifestation indéniable de la Vie de Jésus en notre corps mortel ; la naissance en nous de cet Amour immense qui conduisit Jésus au Calvaire, pour que nous ayons la Vie, la Vie divine par Lui.

Pour gagner des âmes, il n'y a qu'un seul moyen : le sacrifice. Pour gagner des âmes, le Christ donna *Sa Vie*. À notre tour, nous devons être prêts à donner la nôtre, pour devenir des vaisseaux que *Sa Vie* remplira, et gagner ceux qui nous entourent. Si nous avons été crucifiés jusqu'en les profondeurs intimes de notre être, alors aussi notre message les atteindra au plus profond de leur être. Dans la mesure où *la mort agit en nous*, la vie se manifestera en eux : C'est aussi pour eux que Christ est mort.

Et c'est à cela, c'est à gagner des âmes, que tout enfant de Dieu est convié. C'est à l'enfantement de vies nouvelles en Christ.

Voilà la paternité dont parlait l'Apôtre lorsqu'il écrivait aux Corinthiens : « Je vous ai engendrés à Christ par l'Évangile. Eussiez-vous dix mille maîtres, *vous n'avez pas plusieurs pères...* ».

Aujourd'hui, comme au temps de Paul, les maîtres sont nombreux ; mais les pères, beaucoup moins.

« *La mort agit en nous* », écrit l'apôtre Paul. Il est vraiment remarquable que le huitième chapitre de l'épître aux Romains où nous trouvons le glorieux Évangile de l'affranchissement par l'Esprit de Vie en Jésus, où nous est révélée la joie de l'accès auprès du Père, le témoignage intérieur de l'Esprit, et notre communauté d'héritage avec Christ, que ce même chapitre se termine par une description frappante de la conformité à Christ en sa mort, condition de tous les affranchissements et de toutes les grâces :

« *À cause de toi, nous sommes livrés tous les jours à la mort... on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie* (Romains VIII, 36). Mais nous sommes plus que vainqueurs en Celui qui nous a aimés... » La conclusion réunit l'image de la mort et le cri de victoire.

Comme Lui, conduits à la mort ! Puisque nous nous considérons comme morts avec Lui, pourquoi nous étonnerions-nous que les autres le fassent aussi !

Oh ! mes amis, mes frères en Christ, nous pouvons prêcher la Croix, et même combattre pour la Croix ; mais notre message est inutile, impuissant si nous ne *vivons* pas une vie crucifiée ; si nous ne sommes pas prêts, selon le langage de Paul, à être journallement *livrés à la mort*, afin que la vie se manifeste dans les autres ; à la gloire de Celui qui, par amour, est mort et ressuscité. Ainsi donc, la mort agit en nous, mais la vie en vous, écrit l'Apôtre. En nous, il y a l'impuissance, la faiblesse, la souffrance, l'accablement, la perplexité, mais en vous, c'est la VIE.

« Qu'il en soit ainsi pour moi, ô Père, puisque cela est bon à tes yeux. Qu'il me soit fait selon Ta Parole. »

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE XII

L'APPEL À PORTER LA CROIX

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi-même, j'ai vaincu et suis assis avec mon père sur son trône (Apocalypse. III, 21).

Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suis pas n'est pas digne de moi. (Matt. X, 38).

Le Seigneur avait exhorté le disciple qui veut le suivre à charger sa croix (Matt. XVI, 24). Mais ce n'est qu'après avoir passé Lui-même par la mort et la résurrection, après son retour auprès du Père, qu'il expliqua la Croix et ses droits sur ceux qui veulent le suivre, par l'apôtre Paul, le serviteur qu'il s'était choisi.

Il est à remarquer que l'apôtre n'exhorte pas ceux à qui il écrit, à *prendre* leur croix, mais celle de Christ ; Croix *déjà victorieuse* ; par quoi il invite le disciple à partager le triomphe de Son Seigneur.

La prédication de l'Apôtre explique l'appel de l'Agneau à porter la Croix, alors qu'il se préparait à monter au Calvaire ; et les paroles du Christ illuminent la prédication de Paul. Bien que la Croix de Christ ait déjà triomphé et que l'œuvre de délivrance des puissances de l'enfer soit un fait accompli, il reste que nous, croyants, devons la porter à notre tour, et suivre l'Agneau dans le chemin du Calvaire où Il nous a précédés.

L'appel à la Croix ! Celui qui est mort pour nous et qui, maintenant, est ressuscité, le fait toujours entendre. Il le fait retentir au fond du cœur de tout racheté. Et c'est, en ce monde, la seule route possible pour quiconque veut suivre l'Agneau.

À cinq reprises, nous trouvons cet appel dans les Évangiles ; et chaque fois, quelque nouvelle lumière est projetée sur l'un des aspects de la Croix, dans la vie de celui qui a répondu à l'invitation du Seigneur.

QUE LE CHEMIN DE LA CROIX EST INÉVITABLE

Quiconque ne porte pas Sa Croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. (Luc XIV, 27).

Pour le Christ, le chemin de la Croix était inévitable ; et Il le savait. Il dit à Nicodème : Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi *il faut* que le Fils de l'homme soit élevé (Jean III, 14). À ses disciples, Il annonce qu'il *doit* monter à Jérusalem et être mis à mort. Le « *doit* » est impératif. « *Il faut qu'il en soit ainsi*, dit-il. » Et ailleurs : « J'ai d'autres brebis... *il faut* que je les amène (Jean X, 16) » *Il faut* que je donne ma vie pour les brebis, pour les amener au Père. Y aurait-il pour les disciples un autre chemin, que celui que le Christ a suivi ? Évidemment non ! Le *il faut*, résonne aussi dans leur cœur. Il leur *faut* donner leur vie ! Il leur *faut* prendre la Croix, ou renoncer à être Ses disciples. Le Christ a pris sur la Croix la place du pécheur ; quiconque veut le suivre, et accepter ses enseignements, doit prendre à son tour la Croix de Christ.

Lorsque les disciples avaient commencé à suivre Jésus de Nazareth, ils n'avaient sûrement jamais entrevu la possibilité du Calvaire. Jésus les avait appelés ; ils crurent qu'il était le Christ et le suivirent. En leur cœur, ils savaient que Christ avait les paroles de la Vie éternelle. Ils l'entendaient ; ils voyaient ses miracles. Ils rêvèrent peut-être de puissance et de gloire ; mais jamais certainement la Croix n'apparut à leurs yeux. Même, lorsque Jésus la leur annonça ouvertement, ils ne comprirent pas (Luc IX, 43, 44).

Il en va toujours de même avec la plupart des enfants de Dieu ; ils n'envisagent pas la possibilité de la Croix. Mais les premiers disciples ne savaient pas ce que nous savons : la tragédie du Calvaire ne s'était pas encore déroulée sous leurs yeux. Ceux qui suivent un Seigneur crucifié, doivent l'être à leur tour. Ici-bas, la Croix. Au ciel seulement, le Trône.

DU CHAMP D'ACTION DE LA CROIX

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. (Matthieu. XVI, 24).

Renoncer à soi-même ! D'un mot, le Seigneur va droit au but... Il arrive que l'homme soit prêt à renoncer à certaines choses ; à des choses agréables. Il arrive qu'il soit prêt à renoncer au péché. Mais renoncer à soi-même ; à ce moi qu'il chérit. Renoncer à en faire le mobile de sa vie, le ressort de ses actions ! Détrôner le moi, pour que Jésus prenne sa place, la première. Ah ! que cela est plus difficile !

Renoncer à *soi-même* ! L'emploi de tout autre mot eût amoindri, limité le champ d'action de la Croix ; et par conséquent, limité la délivrance.

En effet, le résultat ultime de la Croix, c'est l'affranchissement de *soi-même*, la délivrance *du moi*. Si quelqu'un se charge de la Croix, accepte l'esprit de la Croix manifesté en Christ au Calvaire, et *renonce à soi-même*, il est affranchi du péché, des terreurs de la Loi, du monde, et de l'esclavage de Satan.

Qu'il soit mille fois béni, cet évangile du Calvaire dans sa simplicité, sa profondeur, son efficacité, sa sagesse ! Car le *moi* est bien la cause de tous les troubles, de toutes les rébellions, tous les égoïsmes, de l'orgueil et du péché ! Que l'homme se considère comme cloué au bois avec le Christ, jour après jour, heure après heure ; que dans les difficultés et les luttes inhérentes à cette vie, il renonce à soi-même et habite dans le calme et la paix du Sauveur, suivant Celui qui l'a précédé dans le chemin de la Croix, cet homme suivra l'Agneau, non seulement jusqu'au Calvaire, mais jusqu'au ciel même, où il partagera Son Trône.

DU SENS CACHÉ DE LA CROIX

Qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix... Car quiconque voudra sauver sa vie la perdra. (Matthieu. XVI, 24, 25).

À trois reprises, le Seigneur fait suivre son appel à porter la Croix de paroles mystérieuses, incompréhensibles pour l'homme naturel. *Perdre sa vie pour la sauver !...* (Luc IX, 24) Lorsqu'il parle du grain de blé qui doit mourir pour porter du fruit, Il se sert à peu près de la même expression : *Celui qui aime sa vie, la perdra ; celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle* (Jean XII, 25).

Jusqu'ici, nous avons renoncé au péché... tout en nous conservant nous-mêmes ? Nous n'avions pas vu que le *moi*, dans notre vie, s'opposait à l'action du Saint-Esprit, aussi réellement que le péché ; et que la vie charnelle, la vie égoïste, celle que nous tenons du premier Adam, s'opposait à la manifestation de la Vie de Jésus en nos corps mortels.

Qu'est-ce donc que cette *vie* que l'homme *perd* en cherchant à la sauver ? Qu'est-ce que cette vie que nous aimons au lieu de la haïr, ce qui entraîne sa perte, éternellement ? Certaines versions traduisent *âme*, au lieu de *vie*. Saint Paul nous explique ce passage dans quelques lignes de sa lettre aux Corinthiens : Le premier homme Adam a été fait une âme vivante, mais le dernier Adam est un Esprit vivifiant (*qui donne la vie*). Le premier homme, étant de la terre, est terrestre ; le second Homme est le Seigneur, du ciel (1 Cor. XV, 45-47).

C'est à cette vie héritée du premier Adam, et que nous appelons vie charnelle par opposition à celle que communique le Seigneur à Ses rachetés, que nous devons renoncer. Et cependant, l'homme, naturellement, aime sa vie propre, son moi ; ils sont partie intégrante de lui-même. Nous l'aimons parce que son domaine est celui des choses sensibles, des choses terrestres, que nous pouvons toucher et voir. Lorsque l'homme commence à marcher avec Dieu, une forte proportion de cette vie propre, ou vie charnelle, se mêle encore à la vie qu'il reçoit d'En-Haut. De là, les fréquents changements d'humeur, les hauts et les bas, les états de dépression, même en dehors de toute désobéissance, de tout péché conscient. Mais vivre et marcher selon l'Esprit, regarder uniquement à Celui qui est un Esprit vivifiant, nous fait entrer dans ce Royaume où la paix est sans limites, où nous connaissons une joie parfaite, que rien ne peut ôter, et qui dépasse infiniment toutes les joies éphémères d'ici-bas.

C'est l'épée de l'Esprit, la Parole de Dieu qui opère cette séparation entre tout ce qui est charnel et ce qui procède d'un pur esprit (Heb. IV, 12). Si, comme nous y sommes exhortés, la Parole demeure en nous abondamment, et qu'elle opère cette séparation, nous devons aussitôt *haïr* tout ce qu'elle nous révèle comme charnel, et l'abandonner, *le perdre*, le mener à la Croix. Voulons nous suivre l'Agneau ? Voulons-nous que Sa Vie soit manifestée par nous à ceux qui nous entourent ? Alors, il nous faut connaître *les profondeurs de ta Croix, de Sa Croix*. Pour entrer dans tous les privilèges

que Sa Mort nous a acquis, il nous faut *renoncer à nous-mêmes, hair* notre vie propre pour que *la Sienne puisse se manifester*.

La mesure même de notre renoncement déterminera la mesure où la puissance de Sa résurrection pourra s'exercer en nous. Nous avons renoncé à nos péchés pour mourir avec Christ au péché ; nous avons renoncé au monde pour mourir avec Christ, au monde ; et maintenant, nous renonçons au *moi*, ce qui ouvre au Seigneur la porte de notre cœur, et lui permet d'y entrer. Nous renonçons aussi par là à cette vie terrestre, charnelle, *source d'énergie purement terrestre*, qui autrefois, nous animait. Et, portant toujours en nos corps la mort de Jésus, nous sommes amenés à puiser toujours davantage à Sa Vie qui se manifeste dans nos corps mortels, et vivifie ceux qui nous entourent.

LA CROIX ET LES LIENS FAMILIAUX

Quiconque aime son père ou sa mère... son fils ou sa fille plus que Moi, n'est pas digne de Moi. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de Moi. Celui qui aura conservé sa vie la perdra. (Matthieu. X, 37, 38, 39).

Le Seigneur illustre ici ce qu'il entend par prendre sa croix et perdre sa vie ; ou renoncer à soi-même. Notre *vie propre* peut être comme retenue à la terre par de puissants liens, des liens légitimes, mais si absorbants qu'il est nécessaire que le Saint-Esprit intervienne, conduise à la Croix, pour qu'ils soient ramenés à la place qu'ils doivent occuper en Christ. C'est dans la vie de famille et les relations terrestres, que l'Épée de l'Esprit est le plus nécessaire pour séparer les éléments charnels des spirituels ; car il est presque impossible qu'à un moment donné, les droits du Crucifié n'entrent pas en conflit avec les liens de l'affection. C'est alors que nous expérimentons que nos ennemis sont ceux de notre propre maison ; et que les mains qui nous clouent au bois sont celles de ceux que nous aimons. C'est alors que nous entendons le Maître nous dire : *Celui qui aime les siens plus que Moi, n'est pas digne de Moi*. Si, le cœur brisé, nous déposons aux pieds du Seigneur ce qu'il demande, ces liens de famille qui nous retenaient ; si nous perdons tout par amour pour Lui, *tout nous sera rendu*, transfiguré et centuplé par les joies du ciel.

Il faut qu'il en soit ainsi chez tous ceux qui suivent l'Agneau. Et si, pas à pas, nous marchons avec Lui ; si, en toutes choses, nous recherchons la volonté de Dieu, alors le jour viendra, comme il vint aussi pour notre divin Modèle, où nos frères croiront en nous, et où Ses paroles s'accompliront à la lettre : *Celui qui perdra sa vie, la retrouvera*.

QUE NOUS DEVONS CONFESSER LE CHRIST

...Quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi et de l'évangile, il la sauvera. (Marc VIII, 35).

C'est après que le Seigneur vient d'annoncer aux disciples Sa Passion (ce qui provoque les protestations de l'apôtre Pierre), qu'il prononce les paroles que nous venons de citer. Le contexte indique que la vie propre peut avoir ses racines dans l'amour de la popularité et la crainte des hommes. D'où cette honte du Christ, et de Ses paroles, alors que le monde s'oppose à Lui et à la Vérité. Par crainte des hommes, par amour du monde, il est possible de passer à l'ennemi, en refusant de confesser Christ.

Quiconque aura eu honte de Moi et de Mes paroles... le Fils de l'Homme aura aussi honte de lui lorsqu'il viendra dans la gloire de Son Père ... (Marc VIII, 38) Ne pas avoir honte de Christ ; sortir du camp en portant Son opprobre ; confesser son Saint Nom... ! A moins que d'être crucifié avec Lui, cela est impossible.

À l'avance, le Seigneur savait que la prédication de la Croix serait un scandale. Prêcher un Christ surhomme, prêcher le conducteur d'hommes, prêcher le Christ du sermon sur la montagne, ce n'est pas là prêcher la Croix. Même les mondains admettent que l'enseignement du Christ a surpassé tous les autres.

Le grand ennemi des âmes incitera même les hommes à prendre le sermon sur la montagne comme règle de vie, pourvu qu'ils ignorent la Croix de Christ. Bien plus, il les aidera à observer les lois du royaume, pour les séduire à accepter un évangile sans Croix, sans Sacrifice expiatoire, sans Christ.

Annoncer la Croix du Christ, et la paix par Son Sang ; une Croix qui implique la séparation d'avec le monde et le don tout entier de soi à l'Homme de Douleurs, c'est bien là, en vérité, *renoncer à soi-même* ; et humainement parlant, perdre sa vie pour l'amour de Christ et de l'Évangile.

QU'IL FAUT PORTER LA CROIX QUOTIDIENNEMENT

*Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge **chaque** jour de sa croix... car quiconque veut sauver sa vie la perdra. (Luc IX, 23, 24).*

Se charger *chaque jour* de sa croix ; c'est à cela que Christ nous convie ; c'est à cela que Paul obéissait, *portant toujours en son corps la mort du Seigneur Jésus*.

Comme nous l'avons déjà vu, en étudiant les paroles de l'apôtre Paul, il y a un degré d'union avec Christ qui nous fait pénétrer dans un nouveau domaine où il semble que la Croix étende un abîme entre nous et le passé, nous et le monde ; où nous expérimentons de façon continue cette conformité à la mort de Christ, nécessaire à la manifestation de la vie de résurrection en nous. Se charger quotidiennement de la Croix comme nous y exhorte Jésus ! Être constamment crucifiés avec le Christ qui fut obéissant jusqu'à la mort ! Perdre sa vie *chaque jour* pour que le Seigneur puisse communiquer la Sienne en échange. Être désireux chaque jour de ressembler davantage à.u divin Crucifié ; non pas en nous créant nous-mêmes une croix, mais en prenant joyeusement celle qu'il nous donne, celle qu'il place sur notre route, voilà ce que demande le Seigneur. Il cherche, pour un monde perdu, de ces messagers crucifiés qui renoncent à leur vie, pour que la Sienne puisse se manifester ici-bas par eux.

DES EXIGENCES DE LA CROIX

*Si quelqu'un vient à Moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses soeurs et même sa propre vie, il **NE PEUT ÊTRE** Mon disciple. *Quiconque ne porte pas sa croix... **NE PEUT ÊTRE** Mon disciple... *Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il a... **NE PEUT ÊTRE** Mon disciple. (Luc XIV, 26, 27, 33).***

Le don complet de soi ; un don sans réserves, sans conditions ; c'est là ce que le Seigneur demande de ceux qui Le suivent. Le passage tout entier proclame les droits de Dieu comme Créateur et Rédempteur sur *tout ce que nous avons, et tout ce que nous sommes*. Bien plus, le Rédempteur demande *la vie* du racheté. Celui qui a été *sauvé* ne s'appartient plus ; sa vie appartient à Jésus.

Il ne peut laisser la Croix à son Sauveur, et penser qu'il lui est loisible de la porter ou non. Il doit, lui aussi, porter sa *propre* Croix ; la Croix de Jésus dans les répercussions qu'elle a sur sa vie; et suivre le Seigneur jusqu'au bout. Sur ce chemin, il se trouvera dans des situations où toutes les ressources lui manqueront et où il découvrira sa complète impuissance. De sorte qu'il sera amené à *renoncer à tout ce qu'il a* (Luc XIV, 33) à le considérer comme le néant même dans la lutte qu'il aura à soutenir contre le redoutable Adversaire. Renoncer à tout ce qu'il a ! C'est bien là le sommet à atteindre : c'est bien à cela qu'il est invité par cette Croix où Christ l'a racheté par Son Sang précieux. Mais, sur ce chemin où le Christ l'appelle, le disciple ne tarde pas à découvrir, lorsqu'il a renoncé à tout ce qu'il a, que le Seigneur le lui rend au centuple *dès cette vie* ; en même temps qu'il lui promet, dans F Âge à venir, la Vie éternelle (Marc X, 29, 30).

Ainsi donc, point de juste milieu, point de moyen terme où l'homme puisse s'arrêter, se cantonner ; impossible de dire: « J'irai jusque-là et pas plus loin » ; il faut ou renoncer à nous-mêmes, ou renier Celui qui nous a rachetés. Mais si, par l'Esprit, la Croix de Jésus nous a été révélée, notre Croix s'efface, disparaît dans la Sienne ; et nous reconnaissons que les souffrances du temps présent ne peuvent être comparées à la gloire qui sera révélée en nous, en temps opportun. Enfant de Dieu, l'appel à porter la Croix est impératif ; les droits de la Croix sont illimités ; et sa gloire dépasse ce que nos lèvres peuvent formuler ou nos pensées concevoir. Entendrons-nous cet appel, l'appel du Maître, et renoncerons-nous à tout, même à notre vie pour le suivre ?

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE XIII

LA PRÉDICATION DE LA CROIX

... si le scandale de la croix était aboli, pourquoi serais-je encore persécuté?... (Galates V, 11).

Car je n'ai pas jugé que je dusse savoir autre chose parmi vous, que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. (1 Corinthiens. II, 2).

Il y a une révélation intérieure du Calvaire : de toutes les douleurs et de toutes les humiliations que le Christ y supporta ; des possibilités magnifiques et des bénédictions inépuisables qu'il y conquiert pour le monde perdu, révélation qui embrase l'âme d'un immense amour, d'un ardent amour pour l'Homme de douleurs (Jérémie XX, 9). Alors la pensée dominante de la vie devient celle-ci : Que le Seigneur voie des fruits de son travail et soit satisfait. Elle absorbe tout autre sentiment ; *tout sentiment personnel de sacrifice ou de gain*. Cette passion, l'apôtre Paul la connut ; sa vie tout entière en fut la manifestation. C'est elle qui s'exprime en tant de passages des épîtres, en particulier dans celui des Corinthiens que nous citons ci-dessus.

Il nous est difficile de comprendre aujourd'hui tout ce que ces paroles impliquent d'entière consécration, de complet oubli de soi. Aujourd'hui, la chrétienté a glorifié la Croix. Mais alors, elle était l'instrument de supplice réservé aux plus grands criminels ; son nom était associé à ce qu'il y avait de plus odieux, de plus horrible, comme aujourd'hui le nom de *guillotine*.

Il fallut rien moins qu'une Visitation d'En-Haut, une révélation céleste pour que l'orgueilleux Pharisien fût amené à se glorifier en la Croix ; et à ne pas avoir honte d'un si extraordinaire évangile. *Les bois de justice où meurt un criminel* ; cela, le salut du monde ! Quoi d'étonnant à ce que Festus, et sans doute bien d'autres avec lui, aient traité l'Apôtre de fou !... « *Pour moi, je n'ai voulu savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.* »

Les Corinthiens plaçaient très haut la culture intellectuelle. Ils prisait fort la rhétorique et la philosophie. Mais ils étaient profondément corrompus ; plongés dans le péché. Sans doute, l'Apôtre Paul dut se demander, lorsqu'il arriva au milieu d'eux, quelle ligne de conduite il vaudrait mieux suivre pour les amener à Christ. Adapterait-il son message au milieu ? Emploierait-il lui aussi les arguments de la sagesse humaine et de la philosophie, comme il eût pu le faire ? Car il avait étudié à l'école de Tarse, considérée par quelques-uns comme supérieure à celle d'Athènes. De plus, il avait reçu, à Jérusalem, l'instruction spéciale aux jeunes Hébreux, et avait été versé dans l'étude de la Loi. Enfin, il était né citoyen romain. Allait-il se prévaloir de tous ces titres, pour rencontrer les Corinthiens sur leur propre terrain ? Il pressentait ce que serait leur verdict s'il n'était pas son message sur quelque courant philosophique ; s'il ne l'enveloppait pas d'éloquence. Où était le devoir ? Qu'allait-il faire ?

Délibérément, l'Apôtre rejette les armes charnelles. Il annoncera purement et simplement un Messie crucifié, et comptera uniquement sur l'action du Saint-Esprit pour manifester que la prédication de la Croix est bien la puissance de Dieu. De sorte que la foi de tous ceux qui croiront sera fondée, non sur des paroles de sagesse humaine (I Cor. II, 4), mais sur la puissance de Dieu. Cette décision de l'Apôtre nous montre à quel point il était devenu l'homme de son message ! À quel point aussi il avait renoncé à lui-même, à sa science, à ses ressources personnelles, à toute ambition, à toute renommée.

C'est de semblables instruments que notre vingtième siècle a besoin ! Avec sa haute culture et sa profonde immoralité, il a besoin, lui aussi, d'entendre la voix de messagers, qui, comme l'Apôtre, ont décidé de ne prêcher que Christ, et Christ crucifié ; d'hommes qui, rejetant toutes les armes

charnelles, et tout recours à la sagesse humaine, mettront uniquement leur confiance en la puissance de Dieu pour rendre témoignage à la prédication de la Croix.

DE LA PRÉDICATION

*... Pour moi, mes frères, je ne suis pas venu à vous avec les discours de la sagesse; ...
Ma parole et ma prédication n'ont pas consisté dans les discours persuasifs de la sagesse.
(I Corinthiens. II, 1-4)*

L'apôtre vient de rappeler comment Dieu choisit ses instruments pour l'accomplissement de ses desseins dans le monde. Il choisit les choses qui, humainement parlant, sont folles, pour confondre les sages ; celles qui sont faibles aux yeux du monde, pour confondre les fortes. Il a choisi les plus méprisées, même *celles qui ne sont point, pour anéantir celles qui sont.*

Et pour moi, mes frères, continue l'Apôtre, c'est ainsi que je me suis présenté à vous, dépouillé de toute sagesse humaine, sans discours éloquentes, faible, dans la crainte et un grand tremblement, pour vous annoncer le mystère de Dieu. Mais Dieu a rendu témoignage à ma prédication, en l'accompagnant d'une *démonstration d'Esprit et de puissance.*

Une démonstration d'Esprit ; une explication d'En-Haut, un secours divin qui révèle le message. Si la prédication de la Croix n'est pas accompagnée de cette illumination intérieure, de cette puissance de conviction de l'Esprit, elle reste incompréhensible pour la raison seule qui se détourne, et se donne à un autre évangile ; *quoi qu'il n'y ait pas d'autre bonne nouvelle, pas d'autre évangile.* Ou bien, il arrive aussi qu'une compréhension purement intellectuelle du Message de la Croix agisse sur la conscience comme un anesthésique, un soporifique.

Parfois enfin, hélas ! la Croix est matérialisée ; on adore le symbole extérieur. Le message ne transforme pas, ne pénètre pas, ne s'empare pas de la vie ! L'Adversaire sait assez qu'il peut garder les âmes en sa dépendance, sous couvert du signe de la Croix, aussi longtemps que l'illumination intérieure de l'Esprit, n'a pas révélé toutes les profondeurs et les richesses du message. Il n'est pas nécessaire que celui qui prêche la Croix recoure aux paroles persuasives de l'éloquence et de la sagesse humaine, pour que la puissance de Dieu se manifeste et rende cette prédication féconde. Au contraire, l'Apôtre nous avertit que ceci voilerait le message, le cacherait : « Christ m'a envoyé... pour annoncer l'évangile, non avec les discours de la sagesse, *de peur que Sa Croix ne soit rendue inutile.* » (1 Cor. I, 17).

Ceci expliquerait-il pourquoi chez tant d'individus, la connaissance de la Croix de Christ reste inutile, sans fruit, sans provoquer la transformation de la vie ? Le prédicateur *peut rendre inutile la Croix de Christ.* Quelle redoutable responsabilité ! Le Fils de Dieu a livré son âme à la mort pour le salut éternel des hommes ; et Ses messagers, Ses serviteurs peuvent rendre Son Sacrifice inutile. Quelle pensée redoutable !

Mais comment cela se peut-il faire ? Comment la sagesse humaine peut-elle rendre stérile la prédication de la Croix ? Ne serait-ce pas que l'homme, préoccupé de rhétorique, de forme oratoire, n'a pas été lui-même saisi par la Croix de Christ, par la folie de la Croix, où le Moi est crucifié ? De ce qu'il n'est pas comme Paul, l'esclave de Christ ? De sorte qu'il se préoccupe surtout de la forme de son discours, et attire l'attention sur le messager plutôt que sur le message, sur la forme plutôt que sur le fond, sur le serviteur plutôt que sur le Maître.

N'avons-nous pas le droit de penser que la prédication de la Croix doit être le Message qui touche le plus directement, le plus profondément le cœur du Père ; et ne comprenons-nous pas qu'il refuse de bénir quiconque se sert du Message, au lieu de le servir ! Dieu refuse que ceux qui annoncent la mort de Son Fils, en dérivent quelque gloire pour eux-mêmes ; quelque encens. La tragédie du

Calvaire doit être présentée à un inonde qui meurt, dans toute sa tragique réalité ; et des fleurs de rhétorique y sont aussi peu à leur place, que l'eussent été, autrefois, de vraies fleurs tressées ou suspendues à la Croix, par les témoins de l'agonie, en Golgotha. D'ailleurs, le thème même du Calvaire ne se prête pas aux dissertations. Il n'y a rien dans la Croix : rien dans son horrible réalité, rien dans la prédication de son message, qui puisse servir d'aliment à la vanité ou à l'orgueil.

Nous venons de le voir ensemble en étudiant rapidement quelques passages de la vie de l'Apôtre, il faut que ceux qui annoncent la Croix soient eux-mêmes *crucifiés* ; crucifiés par la prédication du Calvaire. Il faut qu'ils aient expérimenté en eux-mêmes la puissance du message, pour que le Saint-Esprit puisse rendre témoignage à leur prédication, comme Il le fit pour celle des Apôtres. Les seuls témoins de la Croix pouvaient prêcher la Croix ; les seuls témoins de la Résurrection pouvaient prêcher la résurrection. La Croix, la Résurrection étaient pour eux, plus que des faits historiques, plus qu'une doctrine, plus qu'une vérité essentielle.

« J'ai l'impression que c'est d'hier que Christ est mort... », disait Luther, pour exprimer à quel point la Passion lui était présente à l'esprit. C'est ainsi que le Saint-Esprit révèle la Croix, encore aujourd'hui, à ceux que Dieu appelle à l'annoncer ; de sorte qu'ils sont, auprès des hommes, porteurs d'un message vivant. Et même, ce message les possède, à ce point que toute pensée d'eux-mêmes est consumée. Ils ne s'inquiètent plus de la condamnation ou des louanges. Mais le cœur brisé par l'Amour qui leur a été révélé, ils proclament aux pécheurs que Leur seule espérance est dans la mort du Fils de Dieu.

L'apôtre Paul eut cette révélation du Calvaire ! Il comprit ce qu'était pour le Père l'immolation du Fils [dans *la mesure où l'homme peut pénétrer la Pensée du Père*] ; il comprit ce que furent, pour le Fils, ces années passées au milieu des enfants des hommes ; années d'humiliation qui aboutirent au supplice, à cette Croix acceptée à cause de ses répercussions universelles et éternelles ; à cause de la joie, de la plénitude de joie qui en devait découler. Et, faisant taire toutes considérations de race, de situation, d'orgueil, l'Apôtre à son tour, entra dans le sillage du Maître pour devenir le messager de la Croix, malgré que celle-ci dût devenir sa Croix à lui ; malgré qu'il dût être, à l'exemple de son Maître, crucifié, méprisé, rejeté. - Paul, *esclave* de Jésus Christ, écrit-il dans ses épîtres. Et il a un sentiment si profond d'obligation vis-à-vis du Christ qu'il s'écrie : - Malheur à moi, si je ne prêche pas l'évangile !

DE LA VALEUR DU MESSAGE

Il est la puissance de Dieu. (I Corinthiens. I, 18).

Le mot grec que nos versions rendent par *puissance*, est *dunamis*. C'est de ce même mot que nous avons fait *dynamite*. Or l'Apôtre nous déclare que la prédication de la Croix est la *dunamis* de Dieu. La *dunamis* ; c'est-à-dire l'énergie, la puissance ; une puissance, non pas à l'état *latent*, mais *actif*. C'est là, c'est dans la Croix que Dieu a déposé Sa Puissance, pour la délivrance d'un monde dévasté par le péché et la mort. *Et la prédication de la Croix* met en action, dans les cœurs qui reçoivent le message, la puissance de Dieu. « Quand je serai élevé de la

terre, dit Jésus, lors de son entretien avec Nicodème, j'attirerai tous les hommes à Moi. »

LA PRÉDICATION DE LA CROIX, PUISSANCE DE DIEU ! Non pas les dissertations ; non plus les spéculations sur la Croix ; mais la simple prédication sans artifices, sans fard, sans sagesse humaine, ou quoi que ce soit qui la voile ; telle que fut celle de l'Apôtre.

À nous, serviteurs de Dieu, de décider si oui ou non nous avons confiance en Celui que nous servons ; si nous croyons que *Sa Puissance* est liée à la prédication de la Croix ; ou si nous croyons en nous-

mêmes, à la puissance de notre dialectique, à celle de notre éloquence ? - Celui qui a créé le cœur de l'homme, ignorerait-Il ce qui peut ouvrir ce cœur. N'aurait-Il pas su forger la clef qui y donne accès ? - Comme la clef à la serrure, ainsi du message de la Croix pour mon âme, a dit quelqu'un. - Et ceci est vrai pour tous les hommes, qu'ils soient blancs ou noirs, civilisés ou non.

La toute-puissance de Dieu est liée au message de la Croix ; elle en fait partie intégrante. Et ce Message de la Croix n'est pas seulement pour le pécheur qui ploie sous le poids de son fardeau ; il est aussi pour toute âme rachetée et sauvée. À toutes les étapes de la vie, durant tous les développements successifs de croissance spirituelle, il soutient, reconforte, donne en tous temps l'aliment nécessaire et n'est jamais épuisé. Il est la puissance de Dieu.

ENNEMIS DE LA CROIX

Il y en a beaucoup qui ont une telle conduite, je vous l'ai dit souvent, et je vous le dis encore en pleurant, qu'ils sont les ennemis de la Croix de Christ. (Philippiens. III, 18).

Ceux qui aiment le monde et les choses du monde et refusent de s'en séparer, se sentent touchés par la prédication du Calvaire ; et ils haïssent un message qui prêche la délivrance de ce qu'ils chérissent. Toute inimitié contre la Croix de Christ, tout antagonisme a sa source dans cet amour des choses dont elle sépare. Ceux-là sont ennemis de la Croix de Christ qui s'opposent à son action dans leurs cœurs et dans leurs vies.

Il est vrai que pour l'intelligence humaine, la Croix est folie. Toutefois, l'antagonisme que signale l'Apôtre dans le texte que nous venons de citer, provient surtout de causes morales, qu'il s'agisse de pécheurs ou de convertis. Car le message n'est le bienvenu que par ceux qui soupirent après la délivrance de l'esclavage du péché, et qui ont faim et soif de Justice.

Le serviteur qui vise à l'éloquence et enveloppe sa prédication de sagesse, *dépouille le message de sa puissance*. Ceux qui sont attachés aux choses extérieures, aux éléments du monde paralysent le message. Mais ceux qui aiment le monde, prennent nettement position contre la Croix de Christ, et deviennent *Ses ennemis*. Pensée combien solennelle ! L'homme s'opposant au plan Rédempteur ! L'homme ennemi de Celui qui est mort pour le sauver ! Et cet homme fera peut-être profession d'être chrétien ; il annoncera peut-être la Croix, tout en paralysant le message par son désir de briller, ou par son amour des choses de cette vie. Toute indulgence personnelle est ennemie de la Croix de Christ.

CRUCIFIÉ A NOUVEAU

Ils crucifient de nouveau pour leur part, le ' Fils de Dieu, et l'exposent à l'ignominie. (Hébreux. VI, 6).

Paroles douloureuses ! Le Fils de Dieu peut être crucifié à nouveau, par ceux-là mêmes qu'il a rachetés ; par ceux qui ont goûté à cette vie qu'il donne à quiconque entend et reçoit ses appels. Christ a vaincu et le monde et Satan. Ceux-ci ne peuvent plus l'atteindre. Mais les rachetés, ceux qu'il s'est acquis au prix de Son Sang précieux ; ceux-là peuvent crucifier à nouveau l'Agneau si, après avoir reçu le Saint-Esprit, ils méprisent la Grâce pour retourner au monde et à sa corruption, auxquels ils avaient échappé. Par-là, ils exposent le Fils de Dieu à l'ignominie, et rendent inutile Son Sacrifice à leur endroit.

Ce passage de l'épître aux Hébreux nous montre que la Lumière reçue, crée une responsabilité. Et l'Apôtre Pierre, à son tour, nous dit qu'il vaut mieux n'avoir jamais connu la voie de la Justice que de s'en détourner après l'avoir suivie (2 Pierre II, 20, 21).

Veuille le Saint-Esprit illuminer si puissamment la mort de Christ pour tout enfant de Dieu, qu'il voie et comprenne au pied du Calvaire dressé combien est odieux, horrible, haïssable le péché qui nécessita la mort du Saint et du Juste ! Qu'il y prenne la résolution inébranlable de ne jamais transiger avec le mal. Que cette résistance au péché, cette lutte jusqu'à la mort s'il le faut, soit la marque de tous les rachetés. Qu'ils aient toujours davantage le sentiment profond que toute défaillance, toute indulgence personnelle, toute concession faite au péché ajoutent à ce qu'a souffert le Fils de Dieu, Lui Juste pour les injustes, afin de les ramener à Dieu (1 Pierre III, 18).

Et nous pensons ici à ce passage du prophète Zacharie : « Pourquoi ces blessures à tes mains ?

» Il répondra : « C'est que j'ai reçu des coups dans la maison de mes amis. » (Zacharie XIII, 6).

Oh ! enfants de Dieu ! Que la pensée que nous pouvons rouvrir Ses Blessures, ajouter à Ses Souffrances, nous garde de tout péché pensé ou vécu ; dans le cœur ou dans \g. vie. Il est mort pour nous affranchir. Ne côtoyons pas les abîmes, ne plaisantons pas avec le mal, ne méprisons pas la Grâce, ni le Sang de l'Alliance (Hébreux X, 29). Racheté du Seigneur, prends garde aux séductions du péché. Garde-toi de céder à la moindre tentation parce que tu as l'assurance du pardon. Veille à ne pas appeler le péché une infirmité ; et si tu tombes de quelque manière, à ne pas t'excuser. Puisque Christ est mort pour foi, rien d'autre qu'une complète victoire ne doit te satisfaire. Marche dans un saint tremblement sur les pas du Crucifié, veillant, comme autrefois les sacrificateurs, à ne toucher quoi que ce soit d'impur ou de souillé. Crucifié avec Christ à la chair et au monde, maintenant vis sans restriction avec Lui et en Lui.

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

CHAPITRE XIV

L'AGNEAU

Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint... avec son propre sang... ayant obtenu pour nous une rédemption éternelle. (Hébreux IX, 12).
...Voici, une porte était ouverte dans le ciel... Et je vis au milieu du trône, un Agneau qui se tenait là comme immolé. (Apocalypse IV, 1, V, 6).

Nous trouvons au livre de l'Apocalypse, toute une série de tableaux décrivant l'Avènement du Seigneur Jésus-Christ ; lorsque, avec les anges de Sa Puissance, Il jugera ceux qui auront refusé d'obéir à l'évangile. Dès les premières lignes, nous sommes avertis que la révélation des choses qui doivent bientôt arriver, fut donnée par Dieu à Jésus-Christ, pour qu'il les communiquât à Ses Serviteurs. Et c'est l'apôtre Jean que le Seigneur choisit pour nous les transmettre. Saul de Tarse avait été appelé pour porter au monde le message de l'Amour ; Jésus s'était révélé à lui. Et maintenant, c'est Jean qu'il choisit comme messenger pour transmettre ce qui lui sera dit et montré. Tout aussitôt, dans la vision qui se déroule aux yeux de l'Apôtre, nous pouvons discerner les pensées de Dieu au sujet du Calvaire, et les conséquences éternelles de l'incrédulité, concernant l'Agneau de Dieu, mort pour ôter le péché du monde.

Dans la salutation adressée aux Églises, au Nom de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, Celui-ci nous est présenté comme le Premier-né d'entre les morts. Ceux auxquels Jean s'adresse sont les aimés du Seigneur, les délivrés du péché par le Sang versé (Apoc. I, 4-6). Ce Sauveur mort pour eux et retourné au ciel, y représente les rachetés ; ceux qui, sortis de la famille d'Adam, font maintenant partie d'une nouvelle race, race royale et céleste. Par le Sang versé pour eux, par leur mort avec le Crucifié, ils sont, dès maintenant, rois et sacrificateurs pour Dieu, héritiers de Dieu, cohéritiers avec Christ. (Apoc. I, 5-6).

Puis l'Apôtre relate sa rencontre avec l'Homme de Douleurs aujourd'hui dans la Gloire. Lorsque Celui dont les yeux étaient comme une flamme de feu lui apparaît, il tombe à Ses pieds et entend Sa Voix lui dire : *Ne crains pas, Je suis le Vivant*. Ce Jésus que Jean avait vu cloué sur la Croix infamante, Celui qu'il avait vu dans la chambre haute à Jérusalem après la résurrection, montrant à Thomas incrédule ses mains et son côté percés, ce même Jésus vivait maintenant au ciel, et tenait en Sa puissance les clefs de la Mort et du Sépulcre vaincus (Apoc. I, 17-18).

Dans les messages qu'il envoie aux Églises, le Seigneur rappelle avec tendresse à ceux qui sont présentement dans l'affliction, que Lui aussi a été mort, mais qu'il vit maintenant (Apoc. II, 8) ; que Lui aussi a souffert, mais qu'il a triomphé. Courage donc ! Pèlerin du monde ! En avant ! Sois fidèle ; et je te donnerai la couronne de vie.

Après ces mots d'exhortation du Seigneur à ceux qu'il a rachetés par Son Sang, un voile s'étend sur la glorieuse apparition. Jean voit alors une porte ouverte (Apoc. IV, 1) dans le ciel, et entend la Voix lui dire : « Monte ici. » Ravi en esprit, fortifié par l'attouchement de la main du Seigneur (Apoc. I, 17), il est transporté jusqu'au centre même du ciel, jusqu'en la présence du Seigneur Dieu Tout-puissant, qui demeure au sein d'une Lumière inaccessible. Jean entend des tonnerres, des voix, des cantiques de louange et d'adoration en l'honneur de Celui qui a créé toutes choses et qui les fait subsister par Sa Volonté. (Apoc. IV, 4, 8-11).

Dans la main du Créateur, l'apôtre discerne un livre. La coupe d'iniquités est remplie. Les temps sont révolus. Le temps de la Grâce a assez duré. L'heure des jugements va sonner sur une humanité révoltée, qui méprise le salut offert. Une voix crie : « *Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en délier les sceaux ?* » Qui est digne d'exécuter les desseins éternels, de Celui devant qui les anges se voilent la face, en répétant : « Saint, Saint, Saint est l'Éternel des Armées » ? Et il ne se trouve personne dans les cieux, pas même l'un des Archanges, personne qui soit digne d'ouvrir le livre et de le lire.

Tout à coup, Jean aperçoit, au milieu même du Trône, *un Agneau qui était là comme immolé...* lequel s'avance et prend le livre de la main droite de Dieu (Apoc. V, 6). Aussitôt les chants éclatent, le cantique d'adoration à *l'Agneau immolé* remplit les cieux... Et nous nous rappelons les paroles de Jésus, aux jours de son pèlerinage terrestre : « Le Père ne juge personne, mais Il a donné au Fils tout pouvoir de juger (Jean V, 22-23), afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. » Seul, Celui qui a donné Sa Vie en rançon pour les pécheurs, est digne, est *capable* de juger. Et Il jugera ceux qui ont refusé d'obéir à l'évangile (2 Thess. I, 8, 9). L'Agneau se tenait là comme *immolé*. Le Sacrifice accompli au Calvaire est permanent ; il est toujours présent et gravé dans le cœur du Père ; il fait à jamais le thème des louanges célestes ; il est le sujet de l'adoration des anges.

« L'Agneau avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre. » Dans la vision du chapitre IV, les sept Esprits sont *devant* le Trône. Mais il a plu au Père de réunir en *Christ* toute plénitude, toute la plénitude de Dieu. Aussi voyons-nous l'Agneau au milieu du Trône et toute la plénitude de l'Esprit demeure sur Lui : plénitude de puissance, et perfection de Lumière. Et c'est par l'Agneau que le Saint-Esprit est envoyé aux hommes. Procédant du Père et communiqué aux hommes par le Fils, Il cherche l'accès des cœurs pour amener au Calvaire tous ceux qui désespèrent d'eux-mêmes, et veulent la délivrance du péché. Il vient demeurer en tous ceux qui le réclament, les conduisant à mourir à eux-mêmes, à mourir avec Christ, pour les préparer à rencontrer leur Sauveur.

L'AGNEAU EST CELUI QUI JUGERA

Il s'avança et prit le livre... (Apocalypse. V, 7).

Celui qui est mort pour les pécheurs, s'avance et prend le Livre ; sachant tout ce que son acte entraîne, pour ceux qu'il a voulu sauver. Encore ici, encore maintenant, Il accomplit la Volonté du Père. Alors, les rachetés entonnent un cantique d'adoration : « *Tu es digne de prendre le Livre, car tu as été immolé, et tu nous as rachetés à Dieu par ton Sang de toute race, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation.* » (Apoc. V, 9). Et les cohortes angéliques, des milliers de milliers chantent à leur tour à la gloire de l'Agneau immolé ; enfin toutes les créatures, toutes les choses créées dans le ciel, sur la terre, sous la terre et dans la mer, unissent aussi leurs voix pour célébrer l'Agneau.

Durant les instants où les cieux se sont ouverts pour lui, Jean a vu ce qu'on pensait du Calvaire dans la Maison du Père. Celui que la terre avait rejeté et crucifié, était au ciel, couronné de gloire et d'honneur. Et son titre de gloire, le sujet des louanges et de l'adoration, c'était d'être l'Agneau immolé.

Tout, dans ces pages de l'Apocalypse, nous ramène au Calvaire, au Sacrifice de la Croix. Jésus y est magnifié, glorifié comme Vainqueur ; et c'est comme l'Agneau immolé et victorieux qu'il peut prendre le livre et en rompre les sceaux. Acte préliminaire des jugements de Dieu, sur un monde qui rejette son Sauveur.

Et tout, dans ces pages, nous montre aussi à quel point Dieu hait le mal, et surtout ce qui constitue à Ses yeux le péché des péchés : le refus du Sacrifice qu'il a consenti, du Salut offert ; le refus du Don de Son Amour, dans la Personne de Son Fils. Que ce soit l'Agneau qui aime les pécheurs et est mort pour eux, en souffrant une mort infamante et cruelle; que ce soit Celui qui a donné Sa Vie en rançon qui ouvre maintenant l'ère des jugements, démontre l'impossibilité, pour un Dieu juste et saint, de transiger avec le péché. Le Christ, en donnant Sa Vie, a obtenu *un Jour de Grâce*. Mais ce Jour de Grâce expire, et le Seigneur doit maintenant exterminer le péché, et abolir tout ce qui s'élève contre Dieu. Quand toutes choses Lui seront assujetties, alors Il remettra le Royaume entre les mains du Père (1 Cor. XV, 24-28).

Au moment où les jugements de Dieu fondent sur le monde, les hommes se rendent compte que leur péché capital est d'avoir méprisé l'Amour du Sauveur, d'avoir rejeté le Sacrifice offert ; car ils crient dans leur terreur aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et cachez-nous... *de devant la Colère de l'Agneau* (Apoc. V, 6-10).

LE CONDUCTEUR

L'Agneau qui est au milieu du Trône... les conduira. (Apocalypse. VII, 17).

Mis à mort ici-bas, glorifié au ciel, investi du pouvoir de juger, l'Agneau nous est maintenant révélé comme le Conducteur des rachetés, le Chef des légions qu'il s'est acquises par Son Sang, de toutes nations et de toutes langues. Si, sur la terre, les hommes savent que les châtiments qui fondent sur eux sont la rétribution de leur incrédulité concernant le Sauveur ; au ciel, les rachetés savent avec autant de certitude, qu'ils doivent la vie et la félicité dont ils jouissent, à l'Agneau. Lorsque Celui-ci s'avance pour prendre le livre, le premier groupe de la vision du chapitre IV [ceux que nos versions désignent par les quatre animaux ou encore par les créatures vivantes], et les Anciens, l'adorent et chantent ses louanges, parce qu'ils ont été rachetés pour Dieu par Son Sang.

Plus tard, l'Apôtre est mis en présence d'une grande multitude que personne ne peut compter de toutes nations et langues (Apoc. VII, 9-17) ... qui se tient *devant le Trône de Dieu*, et le sert jour et nuit. Celui qui est assis sur le Trône étend sur eux Son Tabernacle ; c'est-à-dire qu'il les abrite de Sa Présence manifestée. Et qui sont-ils ? « Ce sont ceux qui ont lavé leurs robes dans *le Sang de l'Agneau*. » Et Celui qui, à cause de la joie qui lui était proposée, souffrit la Croix, Lui-même devient leur Berger. C'est Lui, dorénavant, qui les conduit aux sources d'eau vive. Souffrances et douleurs ont disparu à jamais ; Dieu Lui-même essuiera toutes larmes de leurs yeux.

Enfin, au chapitre quatorzième, nous voyons encore l'Agneau à la tête d'une compagnie, dont le nombre est, cette fois, déterminé (Apoc. XIV, 14). Eux aussi, ont été rachetés de la terre, *et suivent l'Agneau*, quelque part qu'il aille.

LE VAINQUEUR

Ils feront la guerre à l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra. (Apocalypse XVII, 14).

Au fur et à mesure que les sceaux sont brisés, que les trompettes retentissent, une succession de jugements atteignent un monde qui se livre de plus en plus à l'iniquité ; jusqu'à ce qu'enfin une voix retentisse dans le ciel, voix qui s'élève des quatre cornes de l'autel d'or et crie vengeance. Sous l'ancienne Alliance, les cornes de cet autel recevaient le sang des sacrifices offerts sur l'autel d'airain. Ce sang était un appel à la Grâce, à la Miséricorde. Mais maintenant, devant le torrent d'iniquités qui déborde, la voix réclame le jugement. Où nous pouvons voir que la terre a rejeté le moyen de Grâce et de Salut que Dieu lui offrait. L'humanité a pris position contre le plan rédempteur, et la méchanceté a atteint de telles proportions, surtout en ce qui concerne la Croix, *l'opposition à la Croix*, que de l'autel même, symbole de Grâce, s'élève la voix qui crie vengeance (Apoc. XVII, 14. [Seiss.]).

Une succession de tableaux nous montrent les hommes sous la domination de puissances sataniques ; ici et là quelques compagnies de vainqueurs sortent de la grande tribulation. Puis l'Agneau apparaît à nouveau ; mais, cette fois, comme Chef d'armée. L'iniquité a atteint son point culminant ; la grande Babylone s'est enivrée du Sang des martyrs ; la rébellion des puissances du monde se précise : *et elles font la guerre à l'Agneau*. Mais Celui qui est mort sur la Croix, est aussi Roi des Rois, et Seigneur des Seigneurs. Le Vainqueur du Calvaire est assuré de la Victoire. Ceux qui le suivent dans cette rencontre sont les appelés, les élus, les fidèles.

A l'issue de la lutte entre l'Agneau et tout ce qui s'élève contre Dieu et Son Oint, nous entendons dans le ciel la voix d'une grande multitude, comme la voix des grandes eaux, qui dit : « Alléluia ! Car Il est entré dans Son Règne, le Seigneur notre Dieu... Donnons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues... » (Apoc. XIX, 6, 7).

Après avoir attendu que ceux qu'il a rachetés fussent rassemblés de toutes les parties du monde, Celui qui a vaincu sur la Croix a maintenant remporté la victoire sur les Nations, et mis sous ses pieds les autorités et puissances terrestres. L'heure approche où le Seigneur, va enfin récolter les fruits ultimes de sa victoire ; ce pourquoi Il a donné Sa Vie. « *Il a aimé l'Église*, nous est-il dit, *et s'est donné Lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât après l'avoir nettoyée, en la lavant d'eau et par Sa parole, pour la faire paraître devant Lui, une Église glorieuse n'ayant ni tache ni ride, ni rien de semblable...* (Éphésiens V, 26, 27). Et voici qu'au ciel retentit comme la voix de multitudes qui chantent :

« Faisons éclater notre joie,... car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est parée. Et il lui a été donné de se vêtir de fin lin pur et éclatant, car ce fin lin, ce sont les justices des saints (Apocalypse XIX, 11, 12.)... ».

Les cieux s'ouvrent à nouveau et le Fils de l'Homme paraît. Il est couronné de plusieurs diadèmes ; son regard est de flamme, et les armées du ciel le suivent, revêtues de fin lin éclatant et pur. Il vient prendre possession de la terre conquise ; des royaumes du monde sur lesquels Il doit régner pendant mille ans (Apocalypse XX, 2). Durant ce laps de temps, Satan est lié, et ne peut plus séduire les nations. Les sacrificateurs-rois, ceux qui ont été rachetés d'entre les hommes, régneront avec le Christ, durant ces mille ans (Apoc. XX, 1-6).

Par-delà le Millénium, et le Jugement dernier, par-delà la destruction du dernier ennemi : la mort, le regard inspiré du Prophète discerne enfin les jours d'Éternité, et voit, dans une terre et des cieux nouveaux, la Sainte Cité parée comme une Épouse pour son époux (Apoc. XXI, 1-8) ; la Cité-Epouse. Et la voix de Celui qui est sur le Trône crie : « *Voici, je vais faire toutes choses nouvelles...* » Peu après, la voix retentit encore pour dire : *C'en est fait.*

À ce moment, lorsque les choses anciennes seront abolies, le Calvaire sera-t-il oublié ? Dans la Royauté du Christ, le Sacrifice sera-t-il comme oblitéré ? Nullement ! Le nom par excellence du Seigneur, restera encore, et dans tous les siècles : *l'Agneau.*

L'AGNEAU

Son titre de gloire sera à jamais d'avoir été l'Agneau. Tous ses autres titres s'estompent dans le plein rayonnement du Nom qui est au-dessus de tout autre nom ; du Nom qui rappellera à jamais, dans les cieux, l'heure sublime où, dans le Temps, le Fils unique, le Bien-aimé du Père visita notre terre, et donna Sa Vie pour les pécheurs. Alors, ceux-ci revêtus d'une lumière plus transparente que celle du cristal resplendiront comme le soleil dans le royaume du Père, à la louange de Sa Grâce.

Les noms des Apôtres qui furent ici-bas les compagnons du Christ, et qui posèrent les fondements de l'Église en annonçant au monde la Croix de Christ dans le mépris et l'ignominie, seront gravés sur les fondements de la Sainte Cité. Ses habitants seront ceux dont les noms sont écrits *dans le livre de vie et de l'Agneau, immolé dès la fondation du monde* (Apoc. XXI, 22, 23) ; ceux qui, par leur communion à la mort et à la vie de résurrection de l'Agneau, ont été faits semblables à Lui.

« *Je n'y vis point de temple ; car le Seigneur Dieu Tout-puissant en est le temple ainsi que l'Agneau... La gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau... Le trône de Dieu et de l'Agneau s'y trouvera... Ses serviteurs le serviront, et ils verront Sa Face... (XXII, 3-4)*»

LA CROIX DU CALVAIRE ET SON MESSAGE

APPENDICE

EXTRAITS DE DIVERS AUTEURS SUR LA CROIX

I - La Croix de Christ

...Comment se fait-il que les chrétiens dans leur vie, l'Église dans son activité générale, connaissent si peu la puissance et la joie du Saint-Esprit ? Ne serait-ce pas parce que la croix leur est si peu connue ? Et je n'entends pas par-là la Croix du Christ en Golgotha, mais cette croix que tout enfant de Dieu doit expérimenter dans sa vie journalière ; cette croix qui est une *puissance de séparation, de crucifiement*.

L'Église actuelle a le plus grand besoin d'entendre prêcher le crucifiement de la chair. Il est urgent que la Croix de Christ reprenne une place prépondérante. C'est à l'Église de Christ qu'il revient de dresser la Croix, de l'honorer et la prêcher, en la portant et en la vivant.

Nulle part, l'Évangile n'enseigne que l'homme naturel puisse être amené à accepter la Croix. Au contraire, il démontre hardiment par la prédication même de la Croix que le cœur de l'homme est naturellement l'ennemi de Dieu.

Si les serviteurs du Maître essaient seulement de comprendre les pensées de Dieu concernant la Croix,... ils seront vite persuadés qu'elle est suffisante pour s'ouvrir un chemin dans les cœurs... et que Dieu seul peut, *par une vie crucifiée*, guider l'homme, et lui révéler les mystères de la Croix. La Croix, la Croix seule, la Croix et sa puissance de séparation et de destruction acceptée dans la vie quotidienne, voilà l'unique chemin jusqu'au Trône de Dieu.

Tout enfant de Dieu a l'Esprit du Dieu vivant demeurant en lui. En annonçant la Croix, la vie crucifiée, le crucifiement de la chair, nous ne prétendons pas lui dicter ce *qu'il doit faire*, mais ce qu'il peut attendre du Saint-Esprit qui demeure en lui.

La croix est le plus grand de tous les mystères. Il renferme tous les autres, et il est au centre de tous les autres. Mystères de la mort et de la vie : la mort qui règne, et la mort vaincue qui devient le chemin de la Vie éternelle. Le mystère de la Rédemption ! La croix d'infamie devenant pour le pécheur la puissance victorieuse.

La croix, c'est le jugement que Dieu prononce sur le péché. La chair et le monde doivent être crucifiés, mis à mort. Uni à Christ, j'accepte cette sentence de condamnation ; et avec le secours de la vie de Christ, je vis comme étant crucifié avec Lui.

C'est parce que Christ a souffert la Croix, que sa puissance pour sauver nous a été révélée. Cet esprit de sacrifice et cette puissance salvatrice étaient en Lui, à l'état de disposition, de principe de vie. Et maintenant qu'il est retourné au ciel, c'est encore de façon identique que s'exerce sa puissance de salut : un principe de vie déposé en ses rachetés, et qui devient agissant par eux. La Croix et l'Esprit sont tous deux la puissance de Dieu ; mais la croix est l'endroit secret où demeure cette puissance ; c'est pourquoi elle est appelée : faiblesse de Dieu et folie de Dieu. Car quel homme eût jamais songé à chercher la puissance dans la Croix !

Nous devons être rendus participants de tout ce que la Croix et la mort de la Croix impliquent. Notre vie manifeste si, oui ou non, nous sommes en communion avec la Croix ; «lie manifeste si nous faisons nos délices de partager, avec le Christ, ce même esprit de sacrifice, d'abnégation qui le conduisirent au Calvaire.

Il est facile d'amener les hommes à accepter une croix tout extérieure, qui ne pénètre pas la vie et ne la transforme pas... Ce n'est pas là la Croix de Christ...

Pasteur Andrew Murray.

II - Les deux Aspects de la Croix

Le Christ crucifié est le Christ vivant. Le Christ qui vit est Celui qui fut crucifié. Ces deux aspects de la vérité doivent à jamais rester unis. Sans la mort, la vie de Résurrection n'eût jamais existé. Sans la Croix infamante, il n'y eût point eu de trône ni de gloire. En Christ, la mort et la vie, l'ignominie et la gloire furent réunies ; il en va de même pour nous. *Si nous manquons à comprendre quelle puissance réside en la Croix, et que nous ne nous y soumettions pas, nous ne pouvons non plus expérimenter la vie de Résurrection.* Il est inutile d'essayer de croire en la Croix, de la porter, de connaître sa merveilleuse puissance de salut et de délivrance si l'on n'a pas la foi en un Sauveur vivant ; ni la joie qui résulte d'une communion personnelle avec Lui.

C'est, il y a quelques années seulement, que l'exhortation à vivre de la vie de résurrection, surprit la plupart d'entre nous, comme l'eût fait une nouvelle révélation. Le message d'un Christ vivant, toujours avec nous, toujours agissant pour nous, Lui-même notre salut ; la certitude de tout ce que Sa Croix nous avait conquis, remplissaient notre cœur d'une joie et d'une espérance inconnues jusque-là. Cependant cette espérance ne fut pas toujours confirmée. Et nous nous sommes alors demandé pourquoi ? Quel obstacle s'était élevé qui avait empêché que notre foi en Celui qui est le Vivant, eût son accomplissement ? - Nous dûmes reconnaître qu'ici ou là, l'esprit du monde s'était glissé, affirmé ; d'où l'échec. Mais alors n'était-ce pas que nous avions oublié l'unique chemin tracé par Dieu Lui-même, où nous pouvons être victorieux du monde ; le chemin de la Croix ? La Croix par quoi je suis crucifié au monde, et le monde est crucifié pour moi (Galates VI, 14).

Christ crucifié, Puissance de Dieu. Quand nous, les disciples, nous irons au monde en lui disant :

Voyez en nous des gens crucifiés avec leur Seigneur, qui à votre égard sont crucifiés, et dont la gloire est d'être crucifiés avec Christ... ; alors la puissance qui agit autrefois en Paul, se manifestera

sûrement en nous. Le Calvaire est le sanctuaire caché où réside la vie de Christ. Sa mort est la porte de la Gloire.

Donnons-nous donc à nouveau à Celui qui est mort et vit éternellement, afin qu'il nous accorde abondamment la double bénédiction : une vie où agit constamment la puissance de mort au péché et au monde ; une mort qui nous donne accès à la Vie. Une vie plus profonde, plus riche, plus complète : la Vie de Christ.

Andrew Murray.

III - Comment être délivré de la vie propre

En nous basant sur notre expérience personnelle, nous dirons que la délivrance dont nous nous occupons en cet instant comprend trois phases et en même temps trois facteurs : la Croix, l'Esprit, la contemplation du Christ glorifié. Veuille l'Esprit de Dieu illuminer notre témoignage. Sur la Croix, le Christ s'offrit en sacrifice pour le péché du monde. Il y a là un acte de substitution, d'amour, de pardon. Mais j'y trouve encore davantage, j'y découvre en puissance, les arrhes de ma sanctification. Relisons attentivement Romains VIII, 3, 4: « *Ce qui était impossible à la Loi à cause qu'elle était faible dans la chair, Dieu Va fait en envoyant son propre Fils dans une chair semblable à celle des hommes pécheurs ; et pour le péché, Il a condamné le péché dans la chair afin que la justice de la Loi fût accomplie, en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit.* » L'œuvre de substitution d'abord : *Dieu a envoyé son propre Fils... pour le péché* ; puis celle de ma sanctification : dans *une chair semblable à celle des hommes pécheurs*. Sur la Croix et dans la personne de Christ, la chair, la mienne a été crucifiée.

Comment m'exprimerai-je pour faire comprendre combien cette pensée a pénétré et transformé ma vie ! Après la découverte de Jésus, mon Sacrifice, ce qui influença le plus mon existence, fut de discerner dans le Sauveur *sans péché* mourant sur la Croix, l'effigie *de mon moi pécheur*, y mourant avec Lui. Voici à peu près ce que furent mes pensées pour autant que je puisse rendre la profonde impression reçue alors : Dieu a cloué au bois *la ressemblance* de mon moi pécheur. La croix est symbole de dégradation, d'infamie. « Maudit est quiconque est pendu au bois ! » Si Dieu a passé un décret de malédiction sur une chair semblable à la mienne bien qu'elle fût sans péché, combien plus doit-il Lui sembler odieux que je chérisse ce moi pécheur, que je le développe et en fasse le centre de ma vie.

O Croix ! Croix bénie ! Au pied de la Croix de mon Sauveur, je compris que Christ et moi nous sommes Un. En Lui, je suis pendu au bois. Désormais, j'en ai fini avec *le moi* ; et me prosternant au pied de la Croix, je m'unis à Christ en Sa Mort, par la foi. Je consignai *ma vie propre* à la Croix. Ce fut comme si je prenais *le moi*, avec ses ambitions, ses désirs, ses aspirations vers la perfection, sa corruption, sa versatilité, son esprit de critique, son manque de charité, et que je l'y clouais vraiment. Je pris le misérable et lui dit : - Tu es maudit ; tu mourras ! Mon Dieu t'a cloué au bois. Viens ! Tu viendras. J'ai décidé la chose de toute la force de ma volonté, de toute la puissance de ma foi. Tu mourras sur la Croix... »

Cet instant de ma vie fut décisif. Depuis, j'ai constamment crucifié *le moi*. La mort du Christ m'en sépare à jamais. Souvenez-vous de ce passage de l'épître aux Galates : Ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair et ses convoitises. Le temps employé dans l'original est l'aoriste: l'action continue ; ils ont crucifié, ils crucifient.

Vous me direz peut-être : « Pardon, Monsieur, mais vraiment, il me serait impossible de vivre de la sorte ! À tout instant, je me demanderais si le *moi* ne se glisse pas ici ou là... Cette constante analyse de mes sentiments, cette crainte *du moi* me paralyseraient. Ce que vous dites est loin d'être simple.

- Je vous attendais là, mon ami. Autrefois, je pensais comme vous. Mais ici, l'Esprit de Dieu intervient en nous. Et j'arrive à mon second point : *Si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres de la chair, vous vivrez. L'Esprit a des désirs opposés à ceux de la chair.* Ce fut par l'Esprit éternel que le Christ s'offrit à Dieu, sans péché ; et c'est l'Esprit éternel en vous et moi qui s'oppose à la vie propre et la crucifie.

- Mais, protestez-vous encore, crucifier le moi me fera souffrir... Je me ferais l'effet de monter la garde auprès d'un cercueil, et de surveiller l'œuvre de mort sur un cadavre.

- Oui, c'est cela en un sens ; et cependant, c'est tout autre chose ; et j'arrive à mon troisième point : Jésus ! La contemplation du Seigneur ressuscité ! Alors que tout au fond de votre cœur, l'Esprit de Dieu lutte contre la vie propre, contre le moi et ses convoitises, Il révèle en même temps Jésus-Christ. Le Seigneur vous est tout proche ; Il vous devient une Réalité. Le Saint-Esprit conduit les regards sur Jésus. De sorte que vous ne pensez pas à l'Esprit, et c'est à peine si vous pensez au *moi* ; mais votre cœur, votre pensée sont remplis du Seigneur. »

O mes amis, pardonnez-moi d'exprimer de façon si imparfaite le plus sublime des mystères. Mais je prie que le Saint-Esprit vous révèle ce que c'est que d'avoir comme centre et comme source de vie : Jésus. Jusque-là, le centre, le mobile, le principe directeur, c'avait été *le moi*. Ah ! qu'il soit maudit ce moi ! Qu'il soit crucifié, ce malfaiteur, ce Barrabas ! A l'inverse de ceux qui demandaient à Hérode l'élargissement de Barrabas, nous disons :

À mort le malfaiteur ! à mort le moi ! Et que vive le Christ ! Non pas Barrabas, non plus moi, *mais Christ.*

»

Que le Seigneur illumine ces pensées dans vos cœurs, pour l'amour de Son Nom. F.-B. Meyer.

IV - Semblables à Lui dans la mort

L'enfant de Dieu doit dépouiller le moi, il doit s'approprier la mort de Christ ; c'est là la part qui lui incombe. Alors seulement l'action correspondante est possible ; et le Christ manifestera Sa Vie en lui, comme une source jaillissante. Alors seulement le disciple comprend les paroles de l'Apôtre Paul : « Christ vit en moi ! » Là où Christ peut ainsi manifester librement Sa Vie, il y a une croissance, une activité continues, un constant rafraîchissement, et des fruits abondants. La vie est spontanée, sans heurt, elle est naturelle.

Il est donc extrêmement important de comprendre ce que signifie : mourir avec Christ. Examinons-nous nous-mêmes pour nous assurer que nous n'essayons pas d'avoir part à Sa Vie avant que d'avoir partagé Sa Mort. Nos fautes, dans le passé, notre manque de vigueur spirituelle dans le présent ne viendraient-ils pas de ce que nous n'avons pas su discerner la Croix comme puissance de sanctification ? Peut-être avons-nous cru que Sa Mort s'appliquait à notre seule justification, et que notre sanctification relevait de Sa Vie ? Bien des chrétiens s'imaginent qu'ayant déjà expérimenté la puissance d'expiation et de justification qui réside en la Croix, ils ont maintenant laissé celle-ci à l'arrière-plan pour vivre de la vie de résurrection en Christ.

Il arrive que lorsque l'enfant de Dieu saisit son identification avec Christ sur la Croix dans la mort au péché, il entre instantanément dans une glorieuse libération de tout esclavage. Il se trouve séparé du passé, affranchi du mal et de sa puissance. Mais, même cette expérience décisive doit être prolongée par une action progressive, continue ; une action en profondeur, une union, une assimilation toujours plus parfaite du cœur et de la pensée avec le Crucifié.

Dans la mesure où la communion avec le Christ mourant gagne en profondeur, la vie augmente et se manifeste davantage ; le Ressuscité manifeste sa puissance et inonde l'âme de sa plénitude... La vie du chrétien, *la vie véritable* - c'est-à-dire la vie de Christ en son racheté - ne peut s'élever que de la mort.

Pasteur Evan H. Hopkins.

V - L'Œuvre de Réconciliation, par Christ

Le mot traduit avec exactitude *réconciliés*, dans Romains V, 11, ne se trouve que là dans le Nouveau Testament. Par contre, nous le trouvons fréquemment dans le Lévitique au sujet des sacrifices ; où il est traduit de diverses manières. Ainsi dans Lévitique IV, 35, nous avons *expiation*, propitiation. Ces mots ne rendent pas exactement le sens de l'original qui signifie : *couvrir*, ou *ce qui couvre*. Ils ont été créés par les théologiens, et sont employés pour exprimer la valeur totale du Sacrifice de Christ, au double point de vue substitutif et rédempteur.

L'original signifie « *une couverture; ce qui couvre* ». Les sacrifices *couvraient* les péchés d'Israël et annonçaient le grand sacrifice du Calvaire. Ces péchés étaient couverts par les sacrifices qu'ordonnait la Loi, jusqu'à ce que, en Christ, notre Propitiation, ils fussent effacés. Ce sont là *ces péchés restés impunis, commis auparavant*, auxquels l'apôtre Paul fait allusion dans son épître aux Romains (III, 25). Les mots employés dans l'original expliquent très clairement la pensée de Dieu sur ce point. Selon un hébraïsant distingué, il n'existe en hébreu que trois mots qui puissent s'employer indifféremment, et ceux-ci ont été traduits par 8 mots et plus dans notre langue : racheter, Rédempteur, rédemption, rançon, expiation, propitiation, délivrance, réconciliation, etc..

Selon Gésenius, ces trois mots hébreux pourraient être rendus comme suit :

GOEL (ou Gaal) signifie : 1° *Racheter*, acheter à nouveau ; 2° *Venger le Sang* ; 3° *Proche parent...* etc.

PADAH, *relâcher*, signifie : 1° *Racheter en payant un prix* ; 2° *Laisser aller* ; 3° *Affranchir*, etc.. COPHER (ou Kaphar) signifie : 1° *Couvrir, recouvrir* ; 2° *Qui recouvre par-dessus* ; 3° *Couvrir les péchés*, avec le sens d'expiation.

Chaque fois que le premier mot GOEL est employé dans l'Ancien Testament, il éveille l'idée de parenté ; du parent rapproché qui a droit de rachat. Ainsi dans Esaïe 43. 14-15, et 45. 22, les mots traduits Rédempteur et sauvés sont GOEL dans l'original. En se donnant ce nom, Jéhova nous dit qu'étant notre proche parent (relire Genèse I, 26, 27), Il a le droit d'intervenir en notre faveur, malgré que nos premiers parents, et nous après eux, nous nous soyons vendus au péché.

Dieu devient donc le GOEL de l'humanité ; Celui qui a droit de rachat. Il se nomme le Rédempteur ; Celui qui, lorsque l'heure en aura sonné, paiera le prix du rachat, et effacera le péché et la transgression.

Le mot PADAH signifie aussi *racheter en payant le prix*. Mais il comporte en plus la pensée de *libération, d'affranchissement* ; nos versions, lorsqu'il s'agit de ceux pour qui le prix a été payé, traduisent généralement rachetés ou affranchis.

GOEL convie la pensée du *droit de rachat*, mais il y a plus dans PADAH ; c'est en même temps que le droit, *la volonté et la puissance* de délivrer.

Le troisième mot COPHER (ou Kaphar) est celui que nos versions traduisent généralement par *rachat ou rançon* (Exode XXX, 1, 12; Job XXXIII, 24), par *expiation* (Lévitique VI, 30 ; VIII, 15 ; IX, 24 ; Ezéchiel XLV, 15-17, Daniel IX, 24). Parfois aussi il est traduit *réconciliation*. Ce mot comporte l'idée de couverture, d'expiation, de réconciliation. Il explique comment le Rédempteur (GOEL) paye le prix

du rachat pour affranchir ceux qui s'étaient vendus au péché. Les sacrifices commandés aux enfants d'Israël annonçaient le Sacrifice du Calvaire ; où le Proche Parent (1), Jéhova-Jésus, Dieu manifesté en chair, racheta à l'humanité de la domination du péché par Son Sang précieux, devenant ainsi notre Propitiation. Dès lors, le message de la bonne nouvelle pouvait être prêché à tout membre de l'humanité : « Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient pardonnés. » (Actes III, 19).

Fin.